

Le premier pas

Volume 2 numéro 4 L'ÉTÉ 2001 Une publication de la fondation autochtone de guérison www.ahf.ca
Gratuit



Photo: Métis National Council

La jeunesse

Ce numéro de Le premier Pas est le fruit d'une double promesse. Quand nous avons planifié nos thèmes pour l'année, nous avons pensé qu'un bulletin pour et par - les jeunes offrirait une perspective actuelle et intéressante sur les impacts intergénérationnels des pensionnats.

Les descendants des survivants des pensionnats ont dû aussi survivre aux effets dévastateurs des traumatismes qu'ils ont subis. Pourtant, cette génération de jeunes autochtones a un statut spécial : elle est la Septième Génération, et de ces jeunes dépend l'espoir de guérison de la communauté. Nous nous sommes donc promis de demander à la génération d'aujourd'hui de partager avec les autres jeunes et avec nous leurs expériences, leurs points de vues et leurs histoires.

Voir page 2...



Conférence des jeunes - page 18

La Conférence des jeunes a été convoquée afin que les jeunes discutent de la façon dont la Fondation autochtone de guérison pourrait le mieux s'occuper des problèmes et des préoccupations de la jeunesse et augmenter sa participation aux projets que la FADG finance.

Voir page 18...

Ce numéro

Vie traditionnels

PAGE 8

Sciences de la guérison

PAGE 11

Les Jeunes à deux esprits

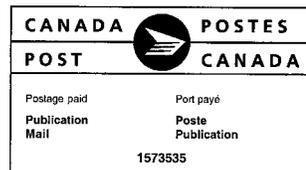
PAGE 33

Programme de développement social des Six Nations

PAGE 23

Un Cours sur les pensionnats

PAGE 28



«
Sept générations » est une expression significative pour les autochtones du Canada. Nos Aînés nous parlent d'une légende qui était basée sur le renouvellement de la force et de l'autonomie de notre peuple autochtone. On dit qu'après avoir la bataille pour défendre ses terres, le premier peuple avait perdu beaucoup de sa force. Cependant, chaque génération transmettrait cette nouvelle force à la prochaine génération jusqu'à la septième génération. La septième génération serait puissante en nombre et posséderait les sept enseignements de leurs ancêtres».

PROMESSES TENUES



Ce numéro de *Le premier Pas* est le fruit d'une double promesse. Quand nous avons planifié nos thèmes pour l'année, nous avons pensé qu'un bulletin pour et par - les jeunes offrirait une perspective actuelle et intéressante sur les impacts intergénérationnels des pensionnats.

Les descendants des survivants des pensionnats ont dû aussi survivre aux effets dévastateurs des traumatismes qu'ils ont subis. Pourtant, cette génération de jeunes autochtones a un statut spécial : elle est la Septième Génération, et de ces jeunes dépend l'espoir de guérison de la communauté. Nous nous sommes donc promis de demander à la génération d'aujourd'hui de partager avec les autres jeunes et avec nous leurs expériences, leurs points de vues et leurs histoires.

Cette année, en mars, la FADG a organisé une conférence de jeunes à Edmonton, pour les consulter au sujet de leur participation aux projets de guérison communautaire de la FADG. Les jeunes représentants de communautés diverses ayant des projets financés par la FADG, ainsi que de plusieurs organisations autochtones nationales se sont rencontrés et ont partagé leur vision et leurs espoirs. Une des recommandations issue de ce dialogue stimulant a été que *Le premier pas* soient dédié aux questions des jeunes.

Dédier un numéro entier de Le premier pas à la jeunesse et demander aux jeunes de partager leurs expériences au sujet des impacts intergénérationnels qu'ils ont connus, afin de laisser savoir aux autres jeunes du Canada qu'ils ne sont pas seuls.

- Recommandations de la Conférence de la FADG à Edmonton

Pour le moins qu'on puisse dire, nous avons été très heureux de cette suggestion, qu'il nous sera d'ailleurs facile de mettre en œuvre : nous avons déjà prévu de dédier le numéro de juin de *Premier pas* aux jeunes. Nous avons également confirmé que nous serions prêts à leur réserver un espace régulier dans chaque numéro de *Le premier pas* s'ils nous promettaient en retour de nous envoyer leurs contributions. Nous comptons donc sur vous, les jeunes, pour que ce numéro reflète vos préoccupations et vos messages.

Un numéro spécial pour des personnes spéciales

Les jeunes doivent s'impliquer directement dans le développement, la conception, l'évaluation (la responsabilité)- ils ont besoin d'avoir un sens d'accomplissement et de liberté pour pouvoir apprendre de leurs erreurs

- Recommandations de la Conférence de la FADG à Edmonton

Les sujets choisis et suggérés par nos jeunes contributeurs sont très variés. La guérison, dans le contexte de l'impact des pensionnats, touche un très grand nombre de points qui les préoccupent.

Le rapport de la conférence d'Edmonton, présenté dans ce bulletin, illustre le fait que les jeunes autochtones sont bien au courant des répercussions des traumatismes, sur la communauté et sur eux-mêmes, et des effets des abus spirituels, émotionnels, sexuels et physiques sur leurs parents et leurs grand- parents.

Les articles qu'ils ont écrits ou dont ils ont suggéré le sujet, démontrent qu'ils sont prêts à s'impliquer, à collaborer avec les adultes, à apprendre des aînés et des uns des autres, à accepter la responsabilité pour le rôle qu'ils doivent jouer dans le processus de guérison de leur famille et de leurs communautés, et à prendre la responsabilité de guider les plus jeunes. Il faut faire confiance à leur vision et à leur engagement, les reconnaître et les respecter. Ils deviendront alors assez forts pour porter l'espoir des sept générations qui les ont précédés et pour devenir des parents et des grand- parents d'enfants équilibrés et sains.

*Nous sommes la jeunesse d'aujourd'hui et nous marchons vers le futur.
Nous avons tous le pouvoir de faire des choix et le pouvoir de changer.*

- Conférence des jeunes de la FGA, Edmonton, 2001

Les jeunes ont également un grand désir d'être bien compris en tant que personne et aussi pour les défis spéciaux qu'ils doivent affronter. Ils veulent aussi être compris en tant que membres de cette génération spéciale, la Septième Génération. Les articles, *La Septième Génération* et *Forts comme deux personnes*, explorent ces défis et opportunités car ils s'adressent de manière spéciale à la jeunesse d'aujourd'hui.

Trop souvent, nous entendons parler de la jeunesse de manière négative. Selon mon expérience, si on leur en donne l'occasion, les jeunes savent démontrer, de manière enthousiaste, des qualités de cœur et d'esprit qui peuvent ranimer la foi de tous envers les êtres humains et envers l'avenir. Les jeunes présents à la conférence représentaient un petit échantillon de ces jeunes : ils combinaient les caractéristiques universelles de la jeunesse - enthousiasme, dynamisme, positivisme, soif pour le changement et le mouvement, fraîche créativité, positionnement sans compromis contre les injustices et conviction de l'importance du respect spirituel et traditionnel enraciné dans leurs valeurs culturelles - avec les vertus que nous attribuons surtout aux adultes et aux aînés, maturité, responsabilité, compassion, compréhension acquise par la souffrance personnelle, tolérance et sagesse.

Pour amorcer un cheminement vers la guérison, il faut connaître les caractéristiques de cette dernière et savoir pourquoi les gens agissent comme ils le font.

- Participants de la Conférence de la FGA, Edmonton

La jeunesse est également une période d'apprentissage, de remise en question servant à mieux se comprendre soi-même, ses expériences, ses croyances sa vision du monde et à comprendre les comportements de ceux qui font partie de ce monde : famille, communauté, nation, monde. Pendant la conférence, plusieurs jeunes nous ont dit qu'ils avaient vu et compris beaucoup de problèmes qui affectaient leurs familles et leurs communautés, mais qu'ils avaient encore beaucoup de questions à poser. Qu'ils avaient besoin d'en savoir plus au sujet de la connexion entre l'expérience des pensionnats et les impacts intergénérationnels. Certains des articles présentés dans ce numéro, en particulier le Projet des Six Nations cherchent à répondre à ces questionnements.

JUNESSE AUTOCHTONE : UNE DESTINÉE EXTRAORDINAIRE





PROMESSES TENUES



Pour les survivants des pensionnats, la guérison est un cheminement personnel et collectif qui a commencé il y a très longtemps et qui continuera longtemps aussi, dans un avenir que beaucoup d'entre nous ne verrons pas. Reconstruire santé et équilibre est un processus générationnel mais dans lequel nous avons tous un rôle à jouer. Aujourd'hui, les jeunes descendants des survivants des pensionnats sont les porteurs d'une destinée spéciale : une destinée remplie d'espoir.

Il est impossible de parler de la guérison sans observer, reflété dans le miroir du temps, un monde différent de celui d'aujourd'hui. La guérison est avant tout une histoire d'amour avec l'optimisme et l'espoir et une profession de foi envers l'avenir sain et équilibré des générations qui nous succéderont. Bien sûr, nous travaillons nous-même chaque jour en tant qu'adulte ou d'Aînés, pour créer cet avenir, mais cela est surtout un travail de générations, et surtout de générations de jeunes. Les jeunes d'aujourd'hui sont réellement les communautés de demain, les «flèches» du présent qui, une fois lancées, suivent leur tracée vers un avenir plus sain et plus heureux.

La jeunesse autochtone d'aujourd'hui se tient en équilibre sur la charnière de leur histoire personnelle et collective. Ils portent, en tant que jeunes adultes, le bagage de leur enfance tout en étant propulsés vers leur propre futur par les forces irrésistibles de la vie. Pour de nombreux jeunes, le présent est un temps d'incertitude, d'insécurité, de doutes et d'inquiétudes presque constantes. Mais c'est aussi une période d'optimisme, de grande énergie et d'engagement envers des causes justes.

Les jeunes autochtones, sont aussi les dépositaires d'une vision plus large de la guérison. Ils ont hérité d'une force spirituelle qui a vaincu tous les efforts consacrés à l'anéantissement de leur culture. Cette force leur permet aujourd'hui de voir avec leurs propres yeux et non avec ceux d'autrui. Dans un monde où les lois spirituelles ont si peu de pertinence dans la vie pratique, ils peuvent, s'ils le choisissent, avancer sur le terrain solide de leurs traditions et spiritualité autochtones. Ils peuvent aussi choisir, parmi toutes les choses offertes par le monde contemporain, celles qui amélioreront la vie de leurs communautés et nations. Dans un monde qui se désagrège et qui a grandement besoin de guérison, ils ont le choix d'apprendre, avec leurs Aînés, comment guérir et reconstruire des communautés saines qui seront un jour proche des modèles. Cette tâche n'est pas facile, mais elle est la tâche que la Septième Génération a le choix d'accomplir.

Vous, la jeunesse autochtone d'aujourd'hui, tenez entre vos mains la destinée dont vos ancêtres parlaient, il y a des centaines d'années, à une époque où la maîtrise de cette destinée leur avait été arrachée.

Les choix sont des décisions et les bons choix sont des décisions éclairées. L'une des tâches difficiles qui est demandée des jeunes autochtones aujourd'hui consiste à examiner minutieusement ce que la société contemporaine fait scintiller et à choisir, parmi cet assortiment tentateur ce qui servira à faire prospérer les communautés autochtones sans que celles-ci aient à sacrifier leurs valeurs fondamentales.

Les communautés et nations autochtones sont diverses et complexes, chacune possède des caractéristiques qui lui sont propres. Le monde occidental est égale-

ment complexe et diversifié. Ce numéro du *premier pas*, comme ceux qui l'ont précédé, est un instrument de réflexion destiné à éclairer les divers aspects de la guérison. Nous espérons que l'éclairage porté sur certains de ces aspects seront utiles aux jeunes...et à tous nos lecteurs.

En collaboration avec nos jeunes contributeurs, nous vous présentons quelques idées, projets et stratégies de guérison :

La Science, lorsqu'elle retrouve et célèbre ses racines autochtones, devient un puissant outil de guérison, non seulement de l'estime de soi des enfants et des jeunes, mais aussi de celle de leurs parents et des Aînés. Elle peut accélérer le retour à une relation guérissante avec le créateur et sa création et à un sentiment profondément satisfaisant de reconnections avec son propre savoir.

L'Education lorsqu'elle se fonde sur la force des valeurs et des connaissances autochtones peut alors intégrer d'une manière profondément significative, les connaissances du monde occidental. Il en résulte alors l'émergence d'une génération forte et équilibrée dans ses dimensions spirituelle, physique et mentale, capable et ayant la volonté d'offrir leurs connaissances et dynamisme pour la guérison et la reconstruction de leurs communautés.

L'endurance culturelle : L'essence de la jeunesse est la résistance vitale. Ce n'est que grâce à cette endurance, cette résistance vitale que les enfants des pensionnats ont survécu, et c'est dans cette résistance vitale que la jeunesse d'aujourd'hui puise sa force et bâtit son avenir. Savoir comment cette endurance, cette capacité de résister est transmise, cultivée, accrue, est une connaissance que la jeunesse autochtone peut utiliser pour assurer la continuation des générations. L'Article intitulé Culture autochtone traditionnelle et l'endurance culturelle célèbre tous les survivants, ceux des générations passées et celles d'aujourd'hui.

La paix : Apprendre et surtout apprendre à mettre en pratique les grands enseignements contenus dans les lois et les principes de paix entre les individus, communautés et nations, qui, bien avant les conventions internationales et les ligues des nations, ont été instaurées dans de nombreuses communautés et nations autochtones, est un moyen puissant de guérison.

Notre âme et notre cœur sont engagés dans *Le Premier pas* : dans sa planification, sa recherche, sa rédaction et sa mise en page. Les questions que nous abordons sont souvent douloureuses et difficiles. Mais notre but est d'encourager la participation et le dialogue sur ces questions de guérison. Et nous sommes très heureux que les jeunes aient pris les rennes de ce numéro. De la part de tous nos contributeurs et inspireurs, nous vous engageons à faire quelques pas ensemble, sur le jeune chemin de la guérison. Bonne lecture.

L'article sur la culture traditionnelle et la résistance vitale célèbre tous les survivants depuis les générations du passé jusqu'à la jeunesse d'aujourd'hui.

De la part de tous les jeunes contributeurs, nous vous invitons à lire ce numéro de *Mots de guérison*, et nous espérons qu'il vous aidera à renouveler votre foi dans l'avenir. •

Forts comme deux personnes, le thème de notre journal *Le premier pas*, est dédié aux jeunes autochtones du Canada et a été inspiré par eux.

La jeunesse autochtone du Canada représente 68% de la population autochtone totale – les jeunes constituent en fait une grande force numérique et se montrent des personnes et des dirigeants de haut calibre. Ils ont besoin de s'appuyer sur ces deux forces car leur tâche n'est pas simplement de survivre, comme leurs parents et leurs grands-parents, forcés de confronter un processus d'assimilation écrasant et sans pitié ont dû le faire, mais de reconstruire des communautés et des nations capables de prospérer et de s'épanouir. Tout cela en préservant un équilibre dans un climat caractérisé par la dualité et en confrontant un processus d'assimilation plus subtil et plus insidieux.

Les jeunes autochtones, donc, sont confrontés à des dilemmes qui n'affectent pas les autres jeunes canadiens. Jusqu'à un certain point, des jeunes appartenant à la première génération de familles immigrantes, pris entre la forte culture de leurs parents et les pressions qui les obligent à se conformer à la nouvelle société, se retrouvent face à un certain dilemme culturel. Mais, contrairement aux jeunes autochtones, leur histoire et culture, devient peu à peu, un fil fragile entre leur génération et celle de leur parent, et les statistiques nous montrent qu'après deux générations, ce fil se perd dans le tissage culturel de la société canadienne.

Mais les choix qui se présentent aux jeunes autochtones sont très différents. Leur dilemme a ses racines dans le fait que les éléments communs qui forment la vue du monde des peuples autochtones sont fondamentalement différents de ceux qui constituent la vue du monde occidentale. C'est cette différence fondamentale qui est au cœur de la question. Les aspirations des peuples autochtones, dont les générations de jeunes sont à la fois les gardiens et les bâtisseurs, ont toujours été, et sont encore aujourd'hui, inséparables de leur vue du monde.

Être *Forts comme deux personnes* demande donc aux jeunes autochtones de performer un acte d'équilibriste extrêmement exigeant, difficile et qui serait impossible sans une vision claire des éléments, qui, justement différencient ces deux vues du monde. Il existe également une vision particulièrement puissante, au sujet de la guérison et de l'avenir, dont les jeunes autochtones

ont besoin de prendre conscience: le jour approche rapidement où les pratiques insoutenables des sociétés occidentales ainsi que les systèmes qui leur a donné libre cours auront atteint leur limite de viabilité.



“Malgré toutes les forces qui s’y opposent, les modèles sociétaux que les communautés autochtones d’aujourd’hui s’efforcent de construire sur les fondations solides de leurs valeurs et traditions spirituelles et grâce aux connaissances traditionnelles et contemporaines qu’ils ne craignent pas de combiner, feront l’envie d’un monde en ruine”
-GR

Ceux qui seraient tentés de traiter cette vision d'idéaliste ou de naïve, feraient bien de se rappeler : ce sont les idéaux humanistes exprimés et concrétisés par les personnes de vision qui ont inspiré notre monde et lui ont permis de progresser vers une plus complète mesure de compréhension, tolérance, et altruisme. La grande Loi de la Paix des peuples Iroquois, l'abolition de l'esclavage, l'émancipation des femmes, le processus de vérité et réconciliation en Afrique du Sud, appartiennent tous à la liste de ces idéaux. Les idéaux tiennent une place toute à fait légitime dans notre société, mais ils doivent pour cela être accompagnés d'un engagement à les concrétiser. L'engagement énergique envers les idéaux a toujours un attribut de la jeunesse...

Chef Jimmy Bruneau est un exemple parfait de l'engagement envers les idéaux chez un jeune. Sa vision d'une génération de jeunes *Forts comme deux personnes* lui est venue lorsqu'il était un petit garçon de six ans et a pris forme lorsqu'il était un jeune homme. Il a pris l'engagement de réaliser sa vision et a commencé à se battre pour elle lorsqu'il avait la trentaine. Ce n'est qu'à l'âge de 84 ans que cette vision est enfin devenue réalité. Une réalité qui a transformé pour toujours une situation difficile en une situation positive.

Chef Jimmy Bruneau – Forts comme deux personnes

L'histoire du Chef Jimmy Bruno exemplifie le pouvoir visionnaire des jeunes et leur capacité de leaders. Bien qu'il soit né il y a quelques générations, la vision de Jimmy Bruneau a conservé toute sa pertinence vis-à-vis des dilemmes et des défis qui confrontent aujourd'hui les jeunes autochtones dans leurs communautés.

Imaginez l'année 1893 : un américain, Frank Russel, diplômé de l'université d'Iowa, vient au pays des Flanc-de-chien, pour y chercher un bison musqué qu'il désire ramener dans son pays. Dans son journal de bord, il décrit le voyage qu'il a entrepris jusqu'aux rives du lac Courageous. C'est à cet endroit, à la fin de l'hiver, qu'il passe un certain temps, avec son attelage de chiens, dans le camp des flanc-de-chien, à quelque distance de portage du lac de Gras.

Le camp appartenait à Ek'awi Dzimi, qui était chef de ce camp et également le père du Chef Jimmy Bruneau. Chef Jimmy Bruneau avait six ans lorsqu'il a vu cet homme écrire et l'a entendu parler en anglais. Il ne savait probablement pas ce qui se passait à ce moment-là, mais cela lui a définitivement laissé une forte impression. Les gens du camp ont probablement parlé au sujet de cet homme étrange. Ils ont sans doute raconté l'histoire de son bref passage parmi eux et prédit qu'ils rencontreraient d'autres étrangers

En 1913, lorsque Bruneau avait vingt-cinq ans, il a accompagné un autre Américain, David Wheeler, le long des rives du lac Snare Lake en traineau à chiens. Il a passé de nombreuses journées avec lui, l'écoutant et le regardant écrire avec crayon et papier. Ceci lui a laissé une impression durable. Au cours des années, il a eu l'occasion d'accompagner de nombreux autres étrangers.





En 1921, son oncle, Chef Monfwi dû s'asseoir en face de l'agent chargé des traités, pour en discuter avec lui. Il a vu de ses propres yeux le pouvoir de l'écriture et a réalisé l'influence que le mot écrit aurait, pour toujours, sur le destin du peuple Flanc-de-chien. Lorsque le Chef Monfwi mourut en 1936, Jimmy Bruneau lui succéda. En tant que Chef, il vit les enfants flanc-de-chien être enlevés pour être placés dans des pensionnats et y apprendre à parler et à écrire la langue étrangère. Il a aussi vu la tristesse dans les yeux des parents lorsque leurs enfants leur étaient enlevés.

Il a alors commencé à pousser le gouvernement afin qu'une école soit construite sur les terres des Flanc-de-chien et que les jeunes enfants puissent apprendre sans avoir à abandonner leur identité, mais en faisant l'acquisition des nouvelles connaissances.

Au cours de l'ouverture officielle de l'école en 1972, Bruneau déclara "J'ai écouté mes Aînés, les Aînés comme Monfwi. J'ai écouté ce qu'ils ont dit. J'ai écouté comment ils voyaient les choses et maintenant je vous transmets ce qu'ils ont dit."

"I have asked for this school to be built on my land and that school will be run by my people and my people will work at that school and our children will learn both ways, our ways and the white men's ways"

En 1991, lorsque les Aînés se sont rassemblés pour réfléchir, Elizabeth MacKenzie a pris la parole: "The old chief, he looked far ahead of us, so that we can be strong like two people".

"C'est dans cet esprit que nous sommes venus partager nos expériences, pour que les autres puissent être inspirés et suivre les traces des anciens et dans nos traces, et faire la même chose lorsque le temps viendra pour eux de la faire".

Le message contenu dans la vision de Chef Jimmy Bruneau était que les façons de faire de l'homme blanc pouvaient être utilisées pour faire progresser la communauté et la rendre plus forte. A son époque, l'adoption de l'écriture entraînait des défis et des impacts énormes, car la culture des Flanc-de-chien était basée sur les traditions orales. Aujourd'hui, à l'école Jimmy Bruneau, les enfants apprennent les deux façons et le résultat n'est pas un affaiblissement mais une nouvelle force.

Jimmy Bruneau a su, cependant, user de temps et de sagesse pour réaliser sa vision. L'école est donc, grâce à cette patience et cette sagesse, réellement enracinée, aussi bien au niveau physique que psychologique et spirituel, dans la vie du monde des Flanc-de-chien. Elle est profondément connectée aux valeurs et traditions des Flanc-de-chien, qui orientent le programme d'enseignement.

L'histoire de Jimmy Bruneau nous remet en esprit une autre sorte de défi que doit affronter les jeunes d'aujourd'hui et leur communautés, ainsi que la vision qui sera nécessaire pour transformer ce défi en réalité, une réalité fondée sur les traditions et valeurs.

En effet, aujourd'hui, si l'écriture est bel et bien passée dans les mœurs, un nouveau défi a surgi possédant le même potentiel de transformation : la technologie. Comme l'écriture et la lecture, la technologie est bien installée et ne s'en ira pas de nos vies. Mais pour les communautés et nations qui travaillent à se guérir et à se reconstruire au niveau social, l'appât de la technologie peut représenter une autre forme d'assimilation, plus dangereuse peut-être encore, à long terme, que l'assimilation de type colonial imposé par le biais des pensionnats.

Dans le monde de l'homme blanc d'aujourd'hui, la technologie est une force utilisée avec excès, afin de mettre en œuvre un projet sociétal basé sur l'économie et le matérialisme, au détriment vrai bien-être humain. Il est donc évident que les jeunes autochtones, plus encore que les autres membres de leur communauté, devront examiner de très près comment ils intégreront la technologie dans le processus de guérison et de reconstruction sociale de leurs communautés et nations.

Comme leurs ancêtres l'ont fait avant eux, ils devront en scruter les impacts sur les sept générations à venir, et faire ainsi en sorte que, conscient de cette nouvelle forme d'assimilation, ils demeurent néanmoins Forts comme deux personnes.

Quelle est cette vision, et quelles seront les transformations? Ce sont les questions que la jeune génération autochtone actuelle, la Septième Génération, doit se poser. Les réponses qu'ils apporteront serviront de fondation à la société autochtone des générations qui les suivront.

Ma vie et les Sept Enseignements

Il y a une chose que j'aimerais offrir, c'est les Sept enseignements qui m'ont aidé à faire face au monde moderne, et qui me permet de vivre en harmonie avec le passé. Ces principes sont : la Vérité, la Sagesse, le Courage, le Respect, l'Honnêteté, l'Humilité et l'amour.

Tous les autres sentiments, émotions, pensées et actions sont une combinaison de deux ou de plusieurs de ces principes. Lorsqu'une personne est intègre, pense à ses actions et en connaît l'origine et les conséquences, elle peut alors aider une autre personne à affronter les problèmes de la vie, car nous sommes tous ici pour s'entraider. Il faut savoir qui nous sommes en tant que personne et savoir ce dont nous sommes capable de faire pour nous-mêmes et d'offrir aux autres.

En apprenant les Sept Enseignements et en les appliquant dans notre vie, nous commençons peu à peu à comprendre qui nous sommes en tant que personne anishinaabeg.

Les Sept Enseignements m'ont aidé dans la vie, et je les ai appris par association. J'ai grandi dans un milieu violent, avec la peur des abus et j'ai appris ces enseignements des meilleures personnes que je pouvais rencontrer à ce moment-là de ma vie, alors que je souffrais et vivais dans la douleur, le silence des choses non dites et l'absence de communication. Je dois remercier toutes les personnes fortes qui m'ont montré de la compassion et de la compréhension à travers tout cela et QUI M'ONT ENSEIGNÉ CES SEPT ENSEIGNEMENTS.

J'espère que ceux et celles qui se trouvent dans de telles situations lorsqu'ils sont jeunes et se trouvent seul à les affronter, de rencontrer de telles personnes, ET ILS SAVENT OÙ LES TROUVER. Je sais que ces personnes les aidera à trouver réponses à leurs questions et et leur apprendra ce que moi j'ai appris et que je suis prêt à offrir aussi, sans attendre quoi que ce soit en retour. Aujourd'hui, grâce à ceux qui m'ont aidé, je n'ai plus de regrets.

- Waabske aanjiniis
(little white eagle)

Les Sept Enseignements sacrés Seven Grands-pères Nezhwahswe Mishomisuk

Pratiquer et démontrer tous les jours les Sept Enseignements des Grands-pères, Anishnaabek Ogitchiidaag c'est essayer de faire plaisir au Créateur. Les Sept Enseignements des Grands-pères, sont aussi anciens que le temps lui-même. Ils sont:

Courage - aakdehewin
Honnêteté - gweyakwaadziwin
Humilité - dbaadendizwin
Amour - zaagidwin
Respect - minaadendmowin
Vérité - debwewin
Sagesse - nbwakaawin

Ceux qui connaissent ces enseignements comprennent que le comportement et la vie quotidienne des Anishnaabe Ogitchiidaa sont enracinés dans les Sept Grands-pères. Vivre une vie bonne et saine, servir les autres ne se fait pas de manière malhonorable, irrespectueuse, sans amour, de manière désordonnée avec faiblesse

- George Martin

lettres

Je vous félicite, vous et Wayne pour le dernier numéro de *Le premier pas*! Il contient des informations très importantes et intéressantes. Je suis coordinateur d'un projet sur les pensionnats et je suis particulièrement intéressé à l'article sur Manawan. Quelles sont les sources de références pour cet article? Est-ce qu'il a été extrait d'un plus grand document?

Où est la Communauté de Manawan? Comment puis-je la contacter, communiquer avec les personnes impliquées dans ce projet?

Merci de votre aide. Continuez votre bon travail

Ross Hoffman
DzeL L K'ant Residential School Project
Smithers BC

Bonjour Ross,

Comment allez-vous?

La communauté des Atikameks de Manawan est située sur son territoire, dans la réserve de Manouane, située sur la rive sud du lac Métabeskéga, à 72 km au nord de Saint-Michel-des-Saints, et à 120 km à l'ouest de La Tuque, dans la région de la Haute-Mauricie. Environ 1,790 personnes appartiennent à la réserve de Manawan, et 1,510 résident sur le territoire de la réserve. Voici la personne que vous pouvez contacter:

Vous trouverez d'autres lettres en page 7



*Pour recevoir *Le premier pas*, écrivez-nous à l'adresse suivante : Pièce 801, 75 rue Albert, Ottawa, Ontario K1P 5E7 ou téléphonez-nous au 1-888-725-8886) le numéro local est le 237 4441. Notre numéro de télécopieur est le 613 237 4442. Nos adresses électroniques sont : grobelin@ahf.ca ou uspea@ahf.ca. N'oubliez pas que notre journal est disponible en Français, Anglais et Inuktitut et qu'il est gratuit.*

soumissions

Vous pouvez soumettre vos articles ou autres contributions par la poste ou sous forme de disquette (Wordperfect ou MS Word):

Télécopieur: 613-237-4442
Adresse: Au Rédacteur, Premier pas
75 rue Albert, Pièce 801
Ottawa, Ontario K1P 5E7
Courriel: grobelin@ahf.ca ou uspea@ahf.ca



Veillez nous transmettre vos photos par la poste ou par voie électronique en format TIFF (grayscale). Veuillez noter que la FAG n'assume aucune responsabilité pour la perte ou les dommages du matériel envoyé par la poste.

Veillez inclure, avec vos contributions, une courte biographie (votre nom, ce que vous faites) ainsi que votre adresse complète (ou l'adresse de votre organisation), vos numéros de téléphone, de télécopieur et votre adresse électronique.

La FAG ne paie pas les articles qu'elle publie dans *Premier pas* mais envoie aux auteurs une copie de *Premier pas* ou, sur demande des copies supplémentaires pour distribution.

Les points de vue et les opinions exprimés dans les articles soumis par les auteurs ne reflètent pas nécessairement les points de vue et opinions de la FAG.

Nous n'imposons pas de limite quand à la longueur des manuscrits, mais les textes courts sont préférables. Tous les articles qui sont soumis à la FAG à des fins de publication doivent être approuvés par l'équipe éditoriale. La FAG se réserve le droit de réviser et corriger les manuscrits (longueur du texte et style).

La FAG conservera les articles qui lui sont soumis, pour les publier dans un autre numéro de *Premier pas*. La FAG se réserve le droit d'accepter ou de refuser les articles qui lui sont soumis. La FAG se réserve le droit de retirer les passages dont le langage n'est pas acceptable et de corriger les erreurs de grammaire, d'orthographe et de ponctuation.

UN GRAND MERCI À NOS CONTRIBUTEURS !

S.O.S POÈTES!

Merci aussi aux poètes que nous avons publié ici. Savez-vous comme il est difficile de vous trouver ? S'ILVOUS PLAÎT, vous, TOUS les poètes, que vous soyez jeunes ou vieux, connus ou non, envoyez-nous vos pensées, vos réflexions sous forme de prières, de chants, ou de poèmes. Il est très difficile de trouver des poèmes en français. Mais nous aimerions aussi recevoir des poèmes dans votre propre langue.

lettres

M. Donat Flamand
Coordinateur Général
Tél: 819-971-8813
Fax: 819-971-8848

Notre site Web contient aussi des renseignements supplémentaires sur le projet (www.ahf.ca). Je suis certaine que la communauté sera très heureuse de votre intérêt.

Un grand merci pour votre intérêt envers notre journal et pour votre encouragement, Ross, et bonne chance!

Dans l'esprit de guérison,
Giselle.

*

Bonjour à tous

S.V.P écoutez cette chanson de CreeActive Harmony (Far From Home)
<http://www.mp3.com/creativeharmony>

Lien direct à cette chanson:
http://artists.mp3s.com/artist_song/202/202092.html

La chanson parle d'un homme autochtone et de ce qu'il a vécu dans un pensionnat. CD: Tribute To The Elders II, Compagnie: CreeActive Harmony. Crédits: CreeActive Harmony Julie Robertson & Dawn Ferguson

Voici l'histoire de cette chanson:

Ayant entendu parler des expériences vécues par les survivants des pensionnats, cette chanson a été composée chez moi dans une communauté métis. Cela nous a pris environ une semaine pour l'écrire et environ six heures pour l'enregistrer.

Les chanteurs ont présenté cette chanson au cours de la Conférence sur les pensionnats qui a eu lieu à Edmonton, Alberta en Février. Comme vous pouvez l'imaginer, la chanson a très bien été reçue, les quelques 1500 personnes qui participaient à la Conférence se sont levées pour applaudir. Cette chanson a touché beaucoup de gens et ce serait bien si vous la mentionniez dans votre journal.

Merci,
MARK R.

*

Tansi!

Je suis Métis, née au Saskatchewan. J'ai écrit ce poème spécifiquement pour la FADG, suite à la mise en oeuvre du projet du Conseil National Métis, financé par la FADG. J'exprime dans ce message ce que j'ai ressenti après avoir participé à un atelier sur le développement des capacités, avec d'autres personnes métis handicapées qui vivent avec les répercussions des abus perpétrés dans les pensionnats et les institutions de réhabilitation. Le titre est dans la langue Michif, la langue des Métis et il signifie Femme au grand Coeur (qui est le mien, en fait). Si vous êtes intéressés, ce poème a aussi une mélodie composées pour Esquao Coeur.

J'espère que vous l'aimerez.
LAURA LANGSTAFF.

Note: Nous avons publié le poème de Laura dans ce numéro. Merci Laura..

*

Mon dieu que votre projet est noble et courageux. Félicitation pour vos démarches qui deviennent assurément un modèle pour contrer TOUTES violences, qu'elles soient affective, organisationnelle ou sociale.

Félicitation, bon courage,
SERGE HARVEY,
Travailleur social, Québec
stopviolence@pfa-qc.com

*

Boozhoo Tansii Aanii!

Nous avons reçu deux copies de votre journal au cours des deux dernières années. Il est très informatif et il a été une grande source d'inspiration et d'idées sur la question de la guérison et celle du mieux-être communautaire.

Nous fournissons des services à 14 communautés des Premières Nations et j'aimerais recevoir 18 copies de chaque numéro pour pouvoir les distribuer et partager vos idées avec ces communautés.

Merci- Meegwetch
THERESA.

Voir page 9

FORMULAIRE-CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous voulons vous assurer que vous continuerez à recevoir le premier pas vous déménagés. Veuillez découper ce formulaire et envoyez-le à:

Le premier pas

La Fondation autochtone de guérison
75, rue Albert, pièce 801
Ottawa, Ontario K1P 5E7

Nom:

Ancienne adresse :

Nouvelle adresse :

Avez-vous des commentaires ou des suggestions pour le premier pas? S.V.P. transmettez ce commentaire ou suggestion à la Fondation autochtone de guérison.

portrait d'un projet

LES MODES DE VIE TRADITIONNELS – Camp d'été intergénérationnel Mi'kmaq (sciences naturelles, culture et ressourcement)

Le savoir indigène est holistique et inclus tous les aspects de la vie, mais de nombreux autochtones réalisent le besoin de posséder les connaissances occidentales. Les peuples autochtones considèrent que l'éducation doit établir un équilibre entre la culture et la diversité et le développement.

- Michael Michie

Description du projet

Le projet des modes de vie traditionnels (Traditional Ways Project) est un camp d'été intergénérationnel Mi'kmaq axé sur les sciences naturelles, la culture et le ressourcement. Par ce projet, on cherche à contrer le sentiment éliminer les impact de l'invalidation culturelle qui pèse lourd sur l'esprit des jeunes Mi'kmaq. Le projet vise à 1) redonner du pouvoir aux survivants des pensionnats afin de restaurer l'équilibre de la société, 2) accroître la prise de conscience chez les jeunes de la place qu'occupent les traditions Mi'kmaq dans le domaine des sciences naturelles et 3) jouer un rôle de catalyseur dans le rapprochement entre les jeunes et les Aînés Mi'kmaq.

Contribution de la FADG: \$23,116.00

Primary contact
Mr. Jean Jerome Paul
Director of Programs
Tél: 902-567-0336
Fax: 902-567-0337
Email:

Organisation Address
115 Membertou Street
Sydney, NS
B1S 2M9

Mi'kmaw Kina'matnewey -se réfère au processus d'apprentissage dans toutes ses dimensions qui est valorisé par les Mi'kmaw .



" Leur survie même dépendait de leur sensibilité et adaptation envers l'environnement naturelCes communautés sont les dépositaires repositories d'une vaste accumulation de connaissances et Leur disparition est une perte pour l'ensemble de la société, qui pourrait apprendre d'innombrables choses si elle tenait compte de ces compétences traditionnelles en matière de gestion de systèmes écologiques complexes. C'est une terrible ironie de constater qu'au fur et à mesure que le développement ordinaire atteint le coeur des forêts pluviales, des déserts et des autres systèmes écologiques primaires, ce développement détruit aussi les seules cultures qui étaient capables de vivre dans ces environnements."

- World Commission on Environment and Development, 1987

LE CAMP CULTUREL DE SCIENCE MI'KMAW APPORTE UNE PERSPECTIVE CULTURELLE À LA SCIENCE

Les cinquante six (56)jeunes autochtones qui ont assisté au Camp culturel de science Mi'kmaw de l'an 2000 étaient très occupés. En effet, le camp de cette année, ouvert aux étudiants de la 7e à la 10e année a attiré des étudiants de Membertou, Chapel Island, Eskasoni, Wagmatcook, Waycobah, Pictou Landing, Shubenacadie et Abegweit (PEI) Premières Nations.

Les étudiants logeaient au Collège Coast Guard, près de Sydney. Ils se levaient à 7 a.m tous les matins et les activités comprenaient des visites de terrain ainsi que des entretiens avec des Aînés, des personnes scientifiques et d'autres faisant de l'artisanat. Égale-

ment, les étudiants pouvaient se relaxer, nager, jouer au basket-ball, regarder des films, chanter du karaoke et danser.

Le Camp culturel de science Mi'kmaw essaye d'encourager les étudiants à étudier la science et à corriger la sous-représentation historique des Mi'kmaw dans les programmes menant à un diplôme scientifique ainsi que dans les carrières scientifiques. Les activités



scientifiques et les activités culturelles sont combinées pour montrer aux étudiants que la science naturelle fait partie de leur héritage Mi'kmaw, que la science est passionnante et intéressante.

Un des aspects primordiaux du camp est de réunir les étudiants et les Aînés, d'encourager la communauté et d'échanger dans une atmosphère positive. En une semaine, les étudiants sont exposés à des activités, des lieux, des gens et des options qu'ils n'auraient pas considérés auparavant.

Les étudiants ont fait toute la piste Mi'kmaw jusqu'à la Forteresse de Louisbourg où un guide leur a expliqué le rôle historique de Mi'kmaq et un autre leur a montré les plantes de médecine et leur a commenté les innovations de Mi'kmaq dans le domaine de la médecine. Certains étudiants étaient effrayés d'être sur l'océan et de voir des baleines à côté de leur bateau.

L'exploration des grottes de Kluskap a été une grande victoire pour tous ceux qui sont arrivés au bout, après une longue marche ardue en montagneuse.

Dans le laboratoire de l'université de Cape Breton, les étudiants ont fait une dissection et ceci leur a permis d'observer de près des organes, de voir des cerveaux, des reins et des intestins. Ils ont aussi appris à utiliser le microscope, à examiner des tissus et à observer des micro organismes qui rampaient, mangeaient et se battaient. Ils ont même appris à identifier des insectes. ▶



portrait d'un projet

LES MODES DE VIE TRADITIONNELS

Camp d'été intergénérationnel Mi'kmaq
(sciences naturelles, culture et ressourcement)



Dans le Park Two Rivers Wildlife, à Mira, les étudiants ont vu des ours, des rennes, des aigles, des porcs épiques et des loutres et ont appris à connaître chaque animal.

Leroy Denny, Frederica Francis et Patrick Jeddore ont présidé un cercle de discussion pour les étudiants du Camp, ils ont expliqué la signification du cercle de discussion ont discuté de l'identité et des raisons pour leur présence au Camp ainsi que de leurs espoirs et de leurs projets d'avenir. « Ceci a bien fonctionné avec les enfants et leur a montré ce qu'est le cercle de guérison. Plusieurs ne savaient même pas ce que c'était » a expliqué Frederica, «cercle de discussion revient d'une manière encore plus puissante et fonctionne très bien pour notre peuple. »

Le camp a permis à plusieurs des plus jeunes enfants de redécouvrir la connaissance traditionnelle. Les artistes et les aînés ont enseigné l'artisanat traditionnel. Eugene Denny a expliqué la cérémonie de cabane de suerie, il a montré aux étudiants une herbe, et leur a expliqué sa signification dans la communauté et dans l'âme. Le Dr Margaret Johnson a raconté plusieurs histoires, certaines drôles d'autres effrayantes, mais plusieurs avaient une morale. On a encouragé les étudiants à parler la langue Mi'kmaq quand ils la connaissaient, et les autres étudiants qui ne la parlaient pas couramment à l'apprendre.



Les étudiants ont pu s'amuser et trouver des amis parmi les autres qui partageaient un intérêt dans la science et la culture. « Je veux habiter ici » a dit un étudiant apparemment pas encore fatigué, ensuite il a dit « puis je revenir la semaine prochaine ? » On espère que le Camp de science aidera à renforcer la fierté dans la culture et aidera aussi à bâtir une confiance en soi à tous ceux qui pensent à faire une carrière dans les sciences.

<http://www.kinu.ns.ca/newsletter/newsaugust2000.html#1>



lettres

Bonjour Theresa,

Nous sommes vraiment encouragés de savoir que le journal aide les gens et nous vous remercions d'avoir pris le temps de nous écrire. Vous avez oublié de nous donner votre adresse. Nous serions très heureux de vous envoyer les copies que vous avez demandé.

Comme vous le savez, les numéros de notre journal sont aussi postés sur notre site Web, et peuvent être téléchargés

Merci encore (n'oubliez pas de nous envoyer votre adresse!)

Giselle

*

Chère Giselle

Je suis un artiste/écrivain/raconteur Anishinabe de 53 ans. Je suis aussi un survivant du pensionnat McIntosh pour Indiens. Je vais célébrer 10 ans de sobriété le 12 août de cette année. J'ai lu les poèmes que vous avez publié dans le numéro de printemps 2001 du journal, et votre SOS de la page 3. Je suis prêt à vous offrir le contenu de mon site Web.
<http://www.catfish.freespace.net>

Je serais heureux de collaborer avec vous.

Respectueusement,
RENE.

Cher Rene

Merci beaucoup de votre offre. Nous serions très heureux de publier vos poèmes. J'ai visité votre site Web et l'ai trouvé très intéressant et inspirant. Il contient de nombreux poèmes et histoires que nous pourrions utiliser! Bien que nous ne puissions pas publiciser vos tableaux qui accompagnent les poèmes et histoires, nous pourrions, avec votre permission, les utiliser comme illustrations et référer les personnes à votre site web. Dites-moi quel serait le poème ou l'histoire que nous pourrions publier.

Notre prochain journal, dédié aux jeunes, a pour thème "Forts comme deux personnes". Nous y exploreront les questions qui préoccupent les jeunes autochtones, en particulier le dilemme qu'il doivent affronter par le fait qu'ils sont positionnés entre deux cultures.

Avez-vous un poème sur ce thème, ou nous pourrions utiliser un poème qui explore la question de choix en tant qu'artiste et personne autochtone.

Je pense aussi que votre histoire de vie est spéciale, très intéressante et nous pourrions, si vous nous accordez la permission, en faire un article, dans un autre numéro du journal.

Merci encore, Rene. Au plaisir de vous lire.
Giselle.



Suite de la page 9

lettres

Note: René apparaîtra dans un article de notre numéro de septembre 2001.

*

Bonjour!

Je viens de voir une copie de votre journal et j'aimerais le recevoir personnellement. Merci beaucoup!

JEANETTE.

Bonjour Jeanette,

Nous vous enverrons une copie du journal avec grand plaisir. J'ai passé votre adresse à notre coordinateur de la liste d'envoi.

Y a-t-il un article qui vous a particulièrement intéressée dans notre journal? Y a-t-il un sujet que vous aimeriez voir exploré dans un prochain numéro?

Si cela est le cas, n'hésitez pas à nous contacter.

Giselle.

*

Je m'appelle Elaine Kacsmar et je suis la coordinatrice du projet provincial d'alphabétisation, administré par le Conseil Tribal de Yorkton. J'aimerais vous demander s'il serait possible de faire un article qui expliquerait ce projet formidable et le publier dans votre journal? Vous seriez gentils de me répondre.

ELAINE.

Chère Elaine,

Nous allons considérer votre requête. Malheureusement, le numéro de juin du journal n'a plus aucun espace disponible! Mais comme vous le savez, nous publions le journal tous les trois mois et nous sommes toujours très contents de recevoir des idées ou des articles. Nous allons donc prendre votre idée en considération. Nous vous remercions beaucoup de votre intérêt. Nous avons beaucoup apprécié le fait que vous ayez pris la peine de nous communiquer votre suggestion.

Dans l'esprit de guérison,
Giselle.

*

Je viens tout juste de lire votre numéro de printemps 2001 de *Le premier pas* et voulais vous dire à quel point je l'ai aimé. Vous serait-il possible de m'envoyer les numéros précédents? Je vous joins mon adresse à Prince George, C.B. Merci à l'avance de votre collaboration.

PEGGIE.

Voir page 25

Message du Président



Bonjour

C'est avec grand plaisir que nous vous présentons ce numéro spécial de *Le premier pas*, que vous soyez jeunes, ou moins jeunes. La jeunesse est le temps des nouvelles idées, une période de vie où le monde nous offre à la fois d'immenses horizons d'opportunités et d'innombrables obstacles à franchir. C'est aussi le temps, ou l'inspiration que nous fournissent ces opportunités nous donnent la force nécessaire pour franchir les obstacles. Pour certains jeunes de nos communautés, cependant, les opportunités sont rares et les obstacles trop nombreux. Nous ne les oublions pas, et espérons que les idées de leurs pairs contenus dans ce numéro les motiveront et les reconforteront.

Comme jamais encore dans l'histoire de nos peuples, la question de survie a pris tant de dimensions nouvelles. Ce sont ces dimensions nouvelles, complexes et cruciales qui constituent le monde de nos jeunes. Pour eux, donc, la guérison doit intégrer toutes ces dimensions.

Dans les numéros précédents nous avons surtout examiné le côté «thérapeutique» de la guérison. Il est vrai que les traumatismes des pensionnats représentent des blessures profondes, qui ont fait, et qui font encore des ravages énormes qui ont affecté le psyché autochtone au niveau individuel et collectif. Il nous faudra de longues, longues années à guérir, à trouver, pour chacun, le cheminement qui lui convient le mieux.

Les jeunes connaissent très bien la situation de leur famille, de leur communauté. Ils ont souffert eux aussi, et veulent participer au processus de guérison, car ils seront les parents, les Aînés, les leaders de demain, un demain, qui pour certain est très proche.

Nous avons donc laissé au jeune le soin de nous offrir quelques pistes, quelques idées un peu différentes mais qui ont pour but de guérir. Il n'a pas été possible de retenir toutes les idées, nous les publierons dans d'autres numéros – celles qui sont présentées ici reflètent leurs préoccupations, mais aussi leur optimisme.

Et c'est cet optimisme qui nous apporte une nouvelle énergie, à nous adultes, qui avons tant combattu, qui sommes souvent fatigués face à l'avenir. Merci à tous les jeunes de ce message, grâce à lui, nous savons que le cheminement vers la guérison et le bien-être de nos communautés et nations n'a pas été entrepris en vain.

Masi

Histoires du terrain :

Expérience et conseil de l'équipe
des modules d'enseignement-Retour
aux traditions

Extraits d'un document écrit par
Glen Aikenhead
Coordinateur de projet
Collège de l'Éducation
Université de Saskatchewan

« Les approches culturelles partent de la croyance que si les jeunes sont bien enracinés dans leur identité autochtone et leur connaissance culturelle, ils pourront se développer intellectuellement, physiquement, émotionnellement et spirituellement grâce à leurs ressources personnelles solides ». Notre module pédagogique - Retour aux traditions appuie, de manière modeste, l'initiative qui consiste à renforcer l'identité culturelle d'un étudiant et son estime de soi tout en lui facilitant l'accès à la science et à la technologie occidentales».

-Commission royale sur les peuples
autochtones (1996)

Les modules pédagogiques - Retour aux traditions appuient l'initiative qui consiste à renforcer l'identité culturelle d'un étudiant et son estime de soi tout en lui facilitant l'accès à la science et à la technologie occidentales. Nous observons des résultats positifs sur les visages de nos étudiants car ils ont découvert une relation entre la leçon et leur vie de tous les jours. On a remarqué ces attitudes dans la qualité des projets de science qu'ils ont remis.

Non seulement les étudiants sont avantagés en reliant la connaissance locale avec la science scolaire, mais la communauté autochtone tout entière s'en trouve enrichie. En Alberta, Tracey Friedel (1999) a montré à quel point la vitalité et l'indépendance d'une communauté s'améliorent quand les voix des parents et de la communauté sont écoutées et quand le programme scolaire reflète leurs valeurs.

Si vous voulez enseigner un module d'enseignement - Retour aux traditions vous devez absolument écouter les personnes qui détiennent la connaissance, et vous devez faire une part substantielle à leurs histoires dans le contenu scientifique scolaire. Par exemple, les familles constituent une source très riche de connaissance au sujet du pouvoir de guérison des plantes locales. Dans un travail au sein du module *Les DONNÉES CACHÉES DE LA NATURE*, cette connaissance locale est partagée à la maison avec les étudiants qui ensuite l'emmènent à leur classe de science (avec la permission de la personne qui détient cette connaissance). À la fin du module, les étudiants sont évalués sur leur compréhension de cette connaissance locale ainsi que sur leur habileté d'utiliser la science occidentale dans le contexte de leur propre communauté. Avec ceci et d'autres modules, les parents pouvaient être réellement satisfaits que leurs enfants participent à un tel programme scolaire. Plusieurs ont même mentionné qu'ils n'auraient jamais cru qu'il existait autant de connaissance sur les plantes, les chaussures de neige, le Paradis etc. dans leur communauté. Également, les parents étaient impressionnés d'entendre que leurs enfants avaient offert bénévolement de rester après les heures d'école pour faire de la gelée d'églantine ou pour cuisiner des plats de riz sauvage ou encore pour travailler sur un projet, ils étaient plus spécialement impressionnés si leur enfant était un garçon. En effet, les parents ont apprécié la nouvelle relation qui émanait entre eux et leurs enfants grâce à leur participation mutuelle dans le module.

Nous avons remarqué des parents qui venaient à l'école pour demander le programme de la journée alors qu'avant ils évitaient plutôt toute conversation quand ils venaient chercher leurs enfants à l'école. Ce lien solidifié entre les parents et l'école a eu pour effet non seulement d'appuyer les accomplissements des étudiants mais d'ouvrir une avenue pour les membres de la communauté pour qu'ils se sentent moins étrangers et plus responsables. Ce sentiment se retrouve dans le livre de Marie Battiste's (2000) *Reclaiming Indigenous Voice and Vision*, dans lequel les auteurs autochtones décrivent comment les peuples autochtones peuvent reconstruire leurs communautés en sociétés « postcoloniales » productives.

Sciences de la guérison



Pour renforcer l'estime de soi des jeunes, des parents, des aînés
et de la communauté

Comme décrit dans notre Guide d'enseignement des modules - Retour aux traditions (Aikenhead, 2000), chaque module commence en établissant un cadre autochtone sur le thème de ce module. Ce cadre reflète la connaissance locale. Dans une leçon postérieure du module, on introduit la science occidentale et la technologie issues du curriculum de science de la province de Saskatchewan comme une connaissance utile d'une autre culture (la culture de la science occidentale). Le contenu autochtone d'introduction est présenté sous la forme d'un projet concret utile à la communauté, comme par exemple faire une marche en chaussure de ski, rechercher des plantes autochtones qui guérissent, écouter un aîné, faire des entrevues dans la communauté ou participer à faire la récolte du riz sauvage local.

Une introduction connaît beaucoup de succès quand les étudiants peuvent voir un lien direct avec Mère Nature. Effectivement, les étudiants retrouvent un sens d'appartenance, car ce lien physique, émotionnel, mental et spirituel avec Mère Nature les aide à respecter la connaissance autochtone de la communauté. L'introduction à un module d'enseignement - Retour aux traditions constitue un cadre autochtone pour le module au complet. En effet, dans tout le module les étudiants se référeront à ce cadre familial chaque fois qu'ils en auront besoin. De cette façon, les voix et les visions des autochtones deviennent une partie authentique du module d'enseignement - Retour aux traditions. Ainsi, non seulement les histoires d'Aînés sont honorées, mais elles sont incluses dans le curriculum parallèlement avec les histoires des spécialistes scientifiques (contenu scientifique). Linda Goulet (2000) a conclu qu'un tel respect aide une communauté fixée sur la colonisation à réaffirmer l'identité culturelle de la communauté comme une tribu ou une nation, ce qui constitue un processus positif qu'elle et Marie Battiste (200) appellent la « décolonisation ».

Un professeur de modules d'enseignement - Retour aux traditions a fait faire aux étudiants une recherche sur l'histoire de la communauté, pour la retracer et s'en souvenir. Ceci a servi de cadre d'introduction pour l'établissement du module. Ensuite, quand un aîné a commenté sur la validité du travail des étudiants, l'aîné était vraiment impressionné par les images saines et positives transmises dans cette histoire. Les faits historiques retransmis des étudiants reflétaient un esprit de décolonisation, en contraste avec les images négatives qui caractérisaient les gens. Le module n'a pas de lui-même transformé l'image de la communauté, mais elle a fourni aux étudiants une manière de retrouver la souveraineté culturelle et de construire une communauté postcoloniale.

DÉFIS

Les innovations qui répondent à des points importants, comme celui de la décolonisation ou de la décision de ce qui doit être étudié à l'école au niveau scientifique risquent d'entraîner des défis. Nous pensons qu'il faut être francs au sujet de ces défis au fur et à mesure que nous les rencontrons, alors si vous en rencontrez un vous ne



Sciences de la guérison

serez pas seul à essayer de trouver une solution. On discutera de ces défis dans une section ultérieure intitulée « conseils aux professeurs de science ». Évidemment, nous ne prétendons pas que nous connaissons tous les défis. Par exemple, nous n'avons rencontré de racisme dans notre projet de modules d'enseignement – Retour aux traditions. Donc, nous savons que notre conseil ne couvrira pas nécessairement tous les défis auxquels vous devrez faire face dans votre école ou dans votre communauté.

Un défi important pour beaucoup d'entre nous fut d'établir un lien entre les gens de la communauté qui avait la connaissance que nous recherchions. Ce type de défi a deux éléments: la communauté et le professeur de science, mais chaque élément doit être étudié indépendamment.

LES DÉFIS DANS LA COMMUNAUTÉ

Les professeurs ne tiennent pas vraiment compte de la communauté locale quand il s'agit de déterminer ce qui doit être enseigné à l'école. Par exemple, les professeurs ne demandent pas généralement aux personnes de la communauté « quel doit être le contenu de la science scolaire? » L'idée que nous voulons mettre en valeur ici n'est pas de revoir les raisons de cet état des choses, mais plutôt de souligner que les modules d'enseignement – Retour aux traditions veulent faire un changement dans le status quo parce qu'on demande aux parents, aux aînés et à d'autres membres de la communauté de participer, conjointement avec l'école, dans des moyens différents de ceux des pratiques conventionnelles. Évidemment, les changements peuvent créer des défis pour certaines personnes, mais la patience et le respect aident tout le monde à dépasser l'incertitude initiale.

Vous devez connaître les sentiments négatifs et persuasifs de la communauté pour les écoles en général. Ces sentiments sont souvent enracinés dans le traitement oppressif qui caractérisait certaines écoles résidentielles, ils viennent soit d'une expérience personnelle soit d'histoires entendues. Également, ces sentiments négatifs proviennent d'expériences passées dans les écoles locales et ces expériences sont, en grande partie, définies par un échec dans le monde académique Euro-canadien. Évidemment, l'échec et la marginalisation n'encouragent pas les gens à continuer des contacts avec les écoles. Ceci découle de la nature humaine. Également, ceci représente un obstacle à la participation de la communauté dans les programmes scolaires. Cependant, quand les gens voient un ou deux membres de la communauté participer dans un module de science, souvent on assiste à un revirement de sentiment.

Aussi, les sentiments négatifs émergent comme une réaction à l'idée que l'école continue à représenter une force colonisatrice au sein de la communauté (Perley, 1993). Une réaction possible à cette « invasion culturelle » peut être la résistance passive (Friedel, 1999). Un professeur de science peut faire face à une résistance passive puissante dans la communauté. Malheureusement pour la communauté, la résistance passive maintient le status quo (c'est à dire plus d'invasion culturelle). Pour pouvoir dépasser la résistance passive, les gens ont besoin de faire des changements significatifs, comme Tracey Friedel l'a démontré dans son travail avec les parents autochtones à l'école d'Alberta. De la manière selon laquelle la communauté de parents voit que votre nouveau module de science peut apporter un changement significatif social (comme la participation authentique dans le curriculum scientifique) dépendra la façon selon laquelle ils se sentiront plus à l'aise pour dépasser cette résistance passive et aider l'école dans son programme. Selon Tracey Friedel, il incombe au professeur de démontrer un certain degré de changement social dans la classe de science, mais c'est la responsabilité des parents de transformer leur résistance passive en un dévouement qui puisse procurer des changements dans l'école.

Beaucoup de professeurs de science trouvent que les étudiants et leurs familles n'apprécient pas à sa juste valeur la science et la technologie autochtones de la communauté comme connaissance légitime dans le but d'étudier à l'école. Les raisons de la diminution de la valeur de la connaissance ancestrale ne font pas l'objet de ce document. Cependant, le défi qui se présente à la communauté est celui de changer son point de vue sur la valeur de cette connaissance. Évidemment, découvrir que la connaissance est honorée dans la classe de science aidera sûrement. Également, une participation significative plutôt que symbolique est beaucoup plus efficace.

La connaissance ancestrale se situe dans la mémoire collective de la communauté des aînés. Selon la tradition, les aînés ont toujours conseillé les enfants avant qu'ils atteignent l'adolescence. Cependant, dans le cas d'adolescents plus mûrs, certains aînés respectent cette maturité en les laissant apprendre seuls, et sans leur dire ce qu'ils doivent apprendre. De leurs côtés, les adolescents doivent être complètement responsables de ce qu'ils apprennent.

Vous devez connaître les sentiments négatifs et persuasifs de la communauté pour les écoles en général. Ces sentiments sont souvent enracinés dans le traitement oppressif qui caractérisait certaines écoles résidentielles.

Cette tradition (ainsi que d'autres coutumes commentées dans le paragraphe suivant) rendent les aînés mal à l'aise quand ils viennent dans les classes de l'école secondaire pour partager leur connaissance avec des adolescents qui ne l'avaient pas particulièrement demandé. Cependant, de nombreuses écoles ont déjà résolu ce défi, donc il y a toujours un soutien proche disponible.

Une grande partie du caractère holistique de la connaissance autochtone dépend du contexte dans lequel cette connaissance se partage. Par exemple, les sons physiques que les mots font contribuent à ce contexte. (Peat, 1994). Donc, la connaissance ancestrale devrait se partager dans une langue autochtone. Mais comme la plupart des professeurs de science ne parlent pas de langue autochtone, les aînés doivent compenser cette déficience en acceptant de partager sa connaissance en anglais. Un autre aspect du contexte est celui du lieu. Il ne faut pas prendre pour acquis que votre salle de classe représente l'endroit naturel pour la présentation d'un aîné, ce n'est pas le cas. Ceci représente un autre compromis de la part de l'aîné. Selon la tradition, les aînés parlent

à une seule personne ou à quelques personnes en même temps, soit chez eux soit dans la nature. Le fait de se trouver en avant d'une classe de 25 étudiants risque de leur paraître étrange. Également, rentrer dans une classe pour parler aux étudiants risque de représenter un défi pour certains aînés. Alors, il semble plus utile d'inviter un aîné qui a de l'expérience dans les présentations scolaires.



LES DÉFIS DU PROFESSEUR DE SCIENCE

De nombreux professeurs de science (non autochtones et autochtones) sont étrangers à la communauté dans laquelle ils enseignent et de ce fait n'ont pas de précédents personnels qui les relient aux personnes qui détiennent la connaissance. Quand vous sortez et que vous contactez un étranger, vous risquez d'enfreindre le protocole local, et ce, plus particulièrement si cette personne est un aîné. Vous risquez aussi d'avoir un malentendu dans une communauté où vous travaillez fort pour vous faire accepter.

Ces risques psychologiques peuvent être encore plus importants pour les professeurs de science autochtones qui sont plus au courant des possibilités de ne pas respecter le protocole. Notre conseil (dans une section suivante) vous aidera à passer à travers ces risques initiaux. Pour les professeurs de sciences qui sont des membres de la communauté, le défi peut se présenter d'une autre façon. En impliquant une personne de la communauté à faire un module de science, le professeur cesse d'agir en tant que membre de la communauté (partageant ainsi les valeurs telles que la marginalisation vis à vis des écoles ou la résistance passive par rapport aux personnes académiques), mais en revanche il commence à agir comme un étranger (exprimant ainsi les valeurs relatives à l'école). Par exemple, le fait de prendre des photos de l'artisanat d'une personne pour l'utiliser dans un module de science signifie agir de manière contraire aux règles conventionnelles connues des membres de la communauté. Alors, le professeur de science doit résoudre ce conflit de rôles. Cependant cette situation demeure un défi, mais avec le temps, la patience et la pratique il est possible d'atteindre un niveau de confort acceptable.

Certaines écoles ont établi un processus et des règles de protocole que vous pouvez utiliser lorsque vous voulez inviter un aîné dans l'école. Dans ce cas, il s'agit souvent de remettre la responsabilité d'inviter un aîné dans votre classe à un comité ou à une personne. Ce processus systématise le respect des aînés, mais crée également un niveau d'incertitude dans votre esprit en ce qui concerne vos attentes pour la première fois. La formalité du processus peut aussi vous éloigner de l'aîné, au lieu d'établir une relation personnelle plus proche. Les relations ont une valeur très importante dans la culture autochtone. Cette situation est donc un défi pour la plupart des professeurs de science, mais il est facile de résoudre ce défi avec le soutien de collègues.

Dans un module d'enseignement – Retour aux traditions, la connaissance scientifique se place dans une perspective différente de celle occupée dans vos cours universitaires. Les livres et les cours de science universitaires présentent une connaissance scientifique de façon eurocentrique qui (1) transmet une universalité de la vérité, et (2) favorise une forme de rationalité et un modèle de valeurs dominant tous les autres. Une modules d'enseignement – Retour aux traditions présente une perspective différente, caractérisée par une ►



Sciences de la guérison

approche multi culturelle à l'enseignement de la science. Cette approche est décrite en détail dans notre *Guide d'enseignement de modules d'enseignement- retour aux traditions*. Ce qui suit représente un résumé rapide de l'approche multi culturelle à l'enseignement la science présenté dans un module d'enseignement – Retour aux traditions.

Une perspective multi culturelle sur l'enseignement de la science repose sur plusieurs assomptions. La science occidentale représente un système de connaissance indépendant parmi plusieurs sous culture de la société Euro-Américaine (Pickering, 1992). D'une certaine manière, ceci signifie que la physique de Newton est une ethnophysique car elle provient d'une sous culture puissante au sein de la société Euro-Américaine (Euro-ethnique). Il existe une autre assomption qui suppose que les étudiants vivent et coexistent au sein de plusieurs sous cultures identifiées par la nation, la langue, le genre, la classe sociale, la religion et le lieu géographique; et qu'ils se déplacent d'une sous culture à une autre, ce processus s'intitule « le changement de frontières »

D'un côté, l'identité culturelle profonde des étudiants risque de connaître un malaise à différent degré par rapport à la culture de la science occidentale, et de ce fait, les étudiants vivent un changement de culture quand ils passent de leur monde de chaque jour au monde de la science scolaire. Cela explique que l'apprentissage de la science dans ce contexte représente pour les étudiants un événement multi culturel. De plus, on pense que les étudiants rencontrent plus de succès s'ils peuvent trouver un soutien qui les aide dans le processus de changement de frontière culturelle. Cette aide peut provenir d'un professeur qui sait identifier la frontière culturelle, qui peut guider les étudiants à commuter d'un côté à l'autre de cette frontière, qui aide les étudiants à comprendre les conflits culturels en question, et qui stimule les étudiants en signalant les impacts que la science occidentale et la technologie ont pu avoir sur la vie de tous les jours des étudiants. Un tel enseignement se nomme « agent culturel », un rôle qui est décrit par l'éducatrice des Premières Nations Arlene Stairs (1995)

De l'autre côté, en revanche, certains étudiants ont des identités et certaines habiletés qui s'harmonisent si bien avec la culture de la science occidentale que le processus de dépassement de frontière vers la science scolaire se fait tout à fait naturellement. On nomme ces étudiants des «scientifiques potentiels» (Aikenhead, 1997). Certains étudiants autochtones reflètent cette description.

Le défi des professeurs de science réside dans la possibilité de voir la science sous un angle différent qui reconnaisse que chaque grande culture mondiale détient sa propre science et que la science occidentale ne représente qu'un moyen de connaître la nature même si ce moyen est très puissant.(MacIvor, 1995). Pour la majorité d'entre nous du projet de modules d'enseignement – Retour aux traditions, notre compréhension de la science occidentale et ses racines culturelles évoluent parallèlement au développement de nos modules et continueront à évoluer chaque fois que nous enseignerons un module. Le dépassement des frontières représente maintenant une manière d'évaluer notre enseignement et la façon dont les étudiants apprennent. Nous avons tendance à percevoir l'apprentissage en termes de négociations culturelles à travers lesquelles les étudiants négocient la signification d'un phénomène naturel ou d'une technologie en s'appropriant des idées provenant de différentes sources, comme par exemple de la science occidentale ou autochtone.

Un autre défi important pour les professeurs de science se retrouve dans le rôle d'agent culturel d'étudiants. Ce rôle comprend l'apprentissage de la connaissance locale soit avec les étudiants soit en apprenant d'eux. Quand nous apprenons devant les autres, tout spécialement devant nos étudiants, notre Ego joue quelquefois un rôle amplifié plus qu'à la normale. Bien que nous pensions que les étudiants apprennent de leurs erreurs, cette même attente de nous-mêmes représente un défi pour l'Ego de la plupart d'entre nous. Mais, apprendre de ses erreurs devient de plus en plus facile avec la pratique.

LE TRAVAIL AVEC LES AÎNÉS

Le titre d'ainé se gagne sur la base de respect qu'une personne reçoit dans une communauté. Quelquefois, la communauté toute entière n'est pas d'accord sur le statut d'ainé d'une certaine personne. Alors, retrouver un aîné n'est pas toujours un processus facile. Les conseils suivants sont très utiles.

Comme toute autre personne dans la communauté, les aînés ont des talents et des dons, et sont reconnus pour ces derniers. Donc, si vous enseignez dans le module *Les dons cachés de la nature*, par exemple, vous risquez de rechercher l'assistance d'un aîné qui détient la connaissance dans le pouvoir de guérison des plantes. Les membres du Conseil scolaire et les administrateurs de l'école savent souvent bien quel aîné détient quelle connaissance et quels aînés ont déjà assisté l'école avec certains projets. Quand vous essayez de trouver un aîné, vous risquez de demander la même chose à plusieurs personnes et de ce fait voir les noms suggérés qui reviennent le plus régulièrement.

Le titre d'ainé se gagne sur la base de respect qu'une personne reçoit dans une communauté. Quelquefois, la communauté toute entière n'est pas d'accord sur le statut d'ainé d'une certaine personne. Alors, retrouver un aîné n'est pas toujours un processus facile.

Généralement, les aînés aiment le contact en personne en dehors de l'école. Quand on leur parle avec respect, ils pardonnent très vite les erreurs de protocole honnêtement commises par les personnes bien intentionnées. Par contre, ce qui est important à leurs yeux, est de voir que vous apprenez le protocole et de constater que vous respectez leurs valeurs. Il n'y a pas de problème pour qu'un professeur de science, qui cherche à apprendre les coutumes autochtones, parle à un aîné. Les conversations téléphoniques peuvent s'ajouter au contact en personne.

Le protocole des cadeaux reflète des valeurs clés dans les cultures autochtones. Nous n'avons pas l'intention d'expliquer ici ces valeurs, mais nous suggérons simplement une idée à considérer. Dans de nombreuses communautés, la connaissance est transmise à une autre personne sur la base des relations personnelles entre les deux personnes. La connaissance n'est pas un objet qu'on se passe, mais un lien de relations humaines et l'inter-dépendance de toutes choses. Le don d'un cadeau à un aîné signifie, dans ce contexte, ce type de relation. Ainsi, en lui offrant un cadeau, vous exprimez votre désir d'entrer dans ce type de relation. Les cadeaux peuvent prendre plusieurs formes. On utilise des confitures, des gelées et du thé placé dans des paniers faits de bois naturels (pas en plastique). Nous avons aussi offert des livres et des objets fabriqués par les étudiants (comme la gelée d'églantine faite à l'école et des brochures compilées par les étudiants sur un sujet étudié dans le module. Le tabac ou des couvertures sont des cadeaux appropriés pour certains aînés, plus spécialement si vous êtes au sud dans La Saskatchewan. Cependant, le protocole sur le don de cadeaux peut varier considérablement d'une communauté à l'autre.



Il existe au moins deux manières de savoir quel protocole vous devriez suivre. La première possibilité est de demander à une connaissance de vous indiquer le protocole de la communauté. Cette démarche peut vous emmener à rencontrer un ami ou l'ami d'un ami, c'est à dire finalement rencontrer quelqu'un que vous ne connaissez pas.

Quand cette personne comprend la raison pour laquelle vous voulez demander à un aîné de partager sa connaissance (ce qui est la motivation de votre cadeau), alors cette personne vous fournira un bon conseil. À ce moment, vous serez prêt à rencontrer cet aîné pour la première fois. Les cadeaux sont offerts et non donnés aux aînés. En acceptant votre cadeau, un aîné accepte que lui ou elle rentre dans une relation avec vous selon votre désir. Ainsi, votre demande vient avant d'offrir le cadeau.

La deuxième manière d'apprendre le protocole est plus directe. Votre première rencontre avec un aîné consistera à vous présenter, à donner des informations sur ce que vous voulez accomplir dans votre module de science et à faire des arrangements sur la prochaine rencontre afin de discuter de votre requête. Durant cette première rencontre, vous admettez que vous ne connaissez pas le protocole (quel cadeau est approprié) pour votre type de requête et vous demandez tout simplement à l'aîné quel type de cadeau lui semble approprié. Vous êtes tout à fait franc et honnête avec l'aîné et vous lui exprimez votre désir de connaître le protocole traditionnel approprié. On a toujours reçu des réponses franches en retour à cette démarche. Vous allez être prêt pour votre seconde rencontre avec l'aîné dont vous recherchez la connaissance ou l'assistance, ensuite vous pouvez offrir le cadeau.

Quand vous demandez à un aîné de parler à vos étudiants, négociez d'abord avec lui du lieu le plus approprié pour l'interaction avec les étudiants, dépendant des réalités de vie des étudiants. Fort probablement, votre classe sera le lieu le plus approprié, mais il ne faut pas présumer que ceci est le cas, ni que cette possibilité est la seule valable. De cette manière vous donnez vraiment à l'aîné une voix réelle sur la question du lieu et de l'heure à laquelle il parlera. Dans nos modules, les étudiants ont conduit des entrevues avec les aînés, et ces derniers ont réagi très favorablement à ces entrevues. Ils apprécient les entrevues conduites par des étudiants respectueux et aiment que la jeune génération les honore.



Sciences de la guérison

Quand des aînés viennent dans votre classe pour parler à vos étudiants, ne vous attendez pas à une concentration spécifique sur le sujet de votre leçon. Notre culture Eurocentrique apprécie des présentations qui suivent une ligne logique, spécifique et bien articulée. Les aînés aiment les explorations holistiques sur un sujet qui démontre l'interaction de toutes choses y compris de savoir comment vivre notre vie.

De même, quand des personnes locales viennent dans votre classe pour parler de leurs affaires (riz sauvage, la chasse etc.) attendez vous à ce qu'ils présentent une grande variété de sujets, tous reliés *dans leur culture* au sujet que vous leur avez demandé de commenter. Ces personnes ne sont pas hors sujet. Au contraire, vous êtes en train d'apprendre l'interaction de la vision autochtone sur le monde.

LE TRAVAIL DANS LA COMMUNAUTÉ

Si on comprend que la plupart d'entre nous dépassons une frontière culturelle quand nous agissons avec un aîné ou une autre personne détenant des connaissances dans la communauté, nous pouvons recueillir de bons conseils de Maria Lugones (1987). Elle nous révèle une expérience personnelle sur les « voyages » de son propre monde de femme de couleur au monde souvent hostile des anglophones blancs masculins. Ce voyage entre deux mondes est un dépassement de frontières culturelles. Son récit nous aide à apprécier les expériences que beaucoup d'étudiants rencontrent quand ils dépassent les frontières culturelles de leur propre culture de tous les jours à la culture de la science scolaire. Mais, en plus, elle nous donne des conseils sur la communauté de l'école Maria Lugones à eu du succès dans le monde blanc masculin anglophone sans perdre sa manière propre de penser, parce qu'elle a appris à traverser les frontières difficiles de manière très efficace. Son expérience nous donne des éléments pour traverser les frontières avec succès. « Je confirme cette pratique comme un talent créatif, riche, enrichissant et dans certaines circonstances comme une façon d'être et de vivre ». Maria utilise la métaphore « voyage à travers le monde » quand elle écrivait sur la flexibilité et l'enjouement nécessaires pour passer du monde où elle était vue par les anglophones masculins comme une étrangère aux autres situations où elle était plus ou moins « chez elle ». Elle conseille la flexibilité dans les deux cas, dans celui de l'étrangère et dans celui de l'autochtone privilégiée (« ceux qui sont à l'aise dans le mode extérieur. p. 3 ».)

On atteint la flexibilité par une attitude qu'elle décrit comme « enjouée ». Si vous êtes enjouée, cela vous permet d'être une personne différente dans des mondes différents sans vous perdre, parce que nous avons toujours des souvenirs de nous-mêmes dans notre monde personnel. La flexibilité et l'enjouement peuvent réduire les risques psychologiques perçus associés avec le contact d'une autre culture, comme la culture autochtone de la communauté autochtone dans laquelle vous enseignez.

Selon Maria Lugones, nous pouvons être enjoués dans un monde mais pas dans l'autre car nous sommes à l'aise dans l'un et pas dans l'autre. Vous sentir à l'aise peut vous aider à passer la frontière culturelle avec succès, pourtant Maria Lugones suggère que nous pouvons avoir du succès dans le monde d'une autre culture même si nous n'y sommes pas à l'aise. Donc, vous pouvez travailler parfaitement bien avec les gens de votre communauté sans vous sentir à l'aise. Mais, être à l'aise rend votre passage d'une frontière culturelle à l'autre plus facile. Maria Lugones définit le sentiment d'aise comme un rassemblement de plusieurs éléments dont la présence d'un seul peut vous procurer ce sentiment d'aise. Les éléments sont : (1) parler la langue; (2) accepter les normes de cette culture; (3) avoir un lien humain avec les personnes de cette culture; et (4) avoir un sentiment d'histoire partagée.



Elle suggère que nous ne cherchions pas le « moi holistique » dans chaque monde que nous visitons mais au contraire que nous acceptions le « moi multiple ». Voyager entre des mondes signifie se transformer d'une personne dans un contexte donné à une autre personne dans un autre contexte, sans pour cela perdre son identité comme une seule même personne que nous connaissons dans son monde familial.

La description de Maria Lugones des changements de frontière faits avec succès enrichit l'analyse de nos propres expériences avec la communauté autochtone. Son sens de flexibilité, d'enjouement et d'aise clarifie que la capacité humaine peut penser différemment dans des cultures différentes, cette capacité a des implications pour nous qui apprenons davantage de la communauté autochtone et pour le succès de nos étudiants quand ils traversent les frontières culturelles pour apprendre la science occidentale.

Nous avons remarqué que les étudiants peuvent être des liens excellents entre le professeur de science et la communauté, à condition que les étudiants soient motivés sur le sujet en question et qu'ils soient formés en ce qui concerne le protocole et les entretiens. Il peut quelquefois être très utile de demander aux étudiants de faire une entrevue avec leurs grands parents et de présenter l'information en classe. (Dans beaucoup de communautés, les parents de vos étudiants appartiennent à la génération qui n'a pas eu une éducation autochtone, alors il vaut mieux faire les entretiens avec les grands-parents). Les étudiants peuvent également vous enseigner ce qu'ils ont appris de leur communauté, ensuite, vous pouvez vérifier l'information avec les personnes de connaissance dans la communauté, personnes que vos étudiants peuvent peut être vous recommander. De cette manière vous détenez une information plus concrète avec laquelle vous pouvez contacter les « étrangers » dans la communauté. Le travail des étudiants peut rendre votre changement de frontières plus facile dans la culture autochtone en vous fournissant des idées que vous pouvez vérifier auprès des aînés ou d'autres personnes.

Si vous avez l'intention d'enseigner un module – Retour aux traditions, soyez préparé à apprendre beaucoup de choses nouvelles. Une partie de ce que vous apprendrez viendra des étudiants. Ils seront meilleurs que vous dans certaines activités comme par exemple dans la langue locale. Un de vos rôles devant la classe sera de stimuler les étudiants à comprendre l'éducation permanente qui vient de l'expérience des autres et que nous utilisons comme modèle.

Chaque communauté connaît sa propre manière de communiquer au sein de cette communauté. Vous avez besoin de connaître ces moyens de communiquer pour les utiliser quand vous devez travailler avec les personnes de la communauté, afin de pouvoir les exprimer.

Enfin, bien faire le travail n'est pas suffisant, il faut qu'on remarque que vous faites bien votre travail. Par exemple, une station de radio locale ou un bulletin hebdomadaire peuvent être des moyens de communication efficaces. Dans le développement d'un de nos modules, le professeur voulait que les membres des familles contribuent dans le contenu de l'Red Road. Le professeur connaissait la résistance passive endémique des familles des étudiants. Alors le professeur essaya d'abord de trouver des histoires parmi quelques personnes de la communauté, ces histoires

avaient une relation avec le sujet du module.

Les histoires ont ensuite été publiées dans la section *nouvelles* du bulletin local. Cet article décrivait comment les personnes de la communauté avaient contribué au contenu de la classe de science de l'école. La station de radio avait également mentionné les mêmes nouvelles. Ce type de reportage a souligné le statut de ceux qui avaient la connaissance autochtone. Il a aussi établi le fait que partager des histoires dans le but d'améliorer la science scolaire était honorable. Quand les étudiants commencèrent leur travail pour retracer des histoires semblables, toute la communauté savait déjà de quoi il s'agissait et voulait coopérer avec les étudiants. Les premières histoires avaient fourni un modèle et une inspiration pour que les étudiants collectent d'autres histoires semblables parmi les membres de leurs familles. Cependant, avant que les étudiants commencent cette activité, on leur avait enseigné le protocole pertinent pour aller voir un aîné dans cette communauté et les avait informés sur la manière de conduire une entrevue. Dans trois de nos modules on réserve des leçons spécifiques aux talents des étudiants qui ont fait des entretiens. Au fur et à mesure que les étudiants collectionnaient leurs histoires, ils expérimentaient de nouveaux liens émotionnels avec la communauté, et de ce fait, leur propre identité s'en voyait renforcée. Également, leurs talents en communication progressaient. En même temps, nous avons aussi appris davantage sur la connaissance locale et nous en avons discuté de façon informelle avec des personnes dans la communauté. Nous vous recommandons de faire attention aux différents discords qui risquent d'exister au sein de la communauté sur certains sujets. Assurez-vous d'inclure tous les points de vue quand vous parlez d'un sujet potentiellement controversé. Assurez-vous également que les étudiants comprennent que leur travail consiste à *comprendre* les idées et pas nécessairement à les *croire*.

Les familles doivent être au courant de ce que vous allez faire dans votre module d'enseignement – Retour aux traditions. Si l'information arrive directement de vous (dans un bulletin ou par téléphone), il y aura moins de chance que des malentendus se glissent dans l'information que si la même information se passait de bouche à oreille.

Nous recommandons aussi d'impliquer certains parents dans des leçons surtout quand il s'agit de leçons sur la spiritualité. Quand les parents s'aperçoivent que 'il n'y a pas d'endoctrinement, vous serez libérés des malentendus à ce sujet. Aussi ceci donne l'occasion à un parent de discuter avec vous d'une question dans un contexte proactif et aimable plutôt que dans un contexte réactionnaire et agressif. Certains professeurs recherchent le parent le plus opposé à l'étude d'un certain sujet et l'invitent à participer à une leçon sur ce sujet.

L'idée d'un cadeau n'est pas exclusivement reliée aux aînés. Les autres personnes de la communauté qui vous aident de quelque manière se sentent honorées et valorisées quand elles reçoivent un modeste cadeau offert de façon respectueuse. Les cadeaux fabriqués par les étudiants ont un charme tout particulier. Certains modules fournissent des suggestions spécifiques et des occasions précises pour que les étudiants fassent des cadeaux.

La plupart des souvenirs mémorables que nous avons des étudiants se passent à des moments imprédictibles « moments propices à l'enseignement ».

Vous devez être assez flexible pour suivre l'intérêt des étudiants durant la leçon. Également, vous devez faire preuve d'attention pour enlever des concepts de ce moment propice à l'enseignement et rendre les concepts explicites pour vos étudiants. Ces variables imprédictibles dans la leçon, qu'il s'agisse de science occidentale, de valeurs, de science autochtone, etc. devraient alors devenir un contenu dans la conclusion de votre leçon et un contenu qui soit traité comme tel. Ces moments propices à l'enseignement adviennent de façon plus fréquente s'il existe une diversité parmi vos étudiants et s'ils sont motivés. Dans certaines écoles, les étudiants viennent de deux communautés très différentes. Les étudiants qui viennent d'une communauté qui suit des coutumes plus traditionnelles peuvent être un atout pour aider à enseigner aux autres étudiants les concepts et les valeurs autochtones. Dans ces circonstances, on recommande encore plus de flexibilité et de délicatesse.

Nous vous recommandons fortement de mettre vos étudiants en contact avec Mère nature le plus possible dans le module, afin qu'ils puissent se replacer. Très souvent, les professeurs sont surpris de voir à quel point la conduite de certains étudiants s'améliore lorsqu'ils sont dehors, loin des murs de l'école. Quand ils sont entourés par la nature, bon nombre d'étudiants paraissent se retrouver au niveau interne et semblent être plus ouverts pour apprendre différentes choses. L'expérience est encore plus riche quand les personnes de la communauté se joignent à l'activité extérieure. Les aînés et d'autres peuvent revitaliser la langue autochtone des étudiants et leur identité culturelle. Vous pouvez prévoir de constater un effet direct sur l'attitude de certains étudiants vis à vis de votre cours de science et aussi par rapport l'enseignement académique en général. Ceci est ce que nous avons remarqué.

Par exemple, une de nos écoles a offert un cours de science dans les deux trimestres et sa suite dans le second trimestre. Quand une jeune femme suivit la suite du cours, elle remarqua des notes restées au tableau depuis la classe précédente une heure avant. Elle reconnut les notes du module d'enseignement – Retour aux traditions qu'elle avait étudiées au premier trimestre. De manière tout à fait spontanée, elle raconta au professeur, à sa grande surprise, combien ce module avait été agréable pour elle. Son attitude pour les classes de science avait été transformée. Souvent, nous ne pouvons pas imaginer l'effet de notre enseignement sur les étudiants. Certains étudiants gardent tous ces sentiments positifs à l'intérieur sans les partager.

CONCLUSION

Nous voilà arrivés à notre dernier conseil, qui est si évident qu'il vaut presque pas la peine de le mentionner, sauf qu'il est d'une grande importance. Notre conseil serait de vous inciter à aller de l'avant et à adapter un module d'enseignement – Retour aux traditions et d'apprendre de vos expériences. Nous apprenons beaucoup de nos expériences. Existe-t'il une autre manière d'apprendre à enseigner. Quand nous avons commencé ce projet nous n'avions pas de modèle ni de matériel pour nous guider. Ensemble, nous avons développé notre propre modèle guidé par des valeurs et des buts spécifiques (décrit dans notre guide de modules d'enseignement – Retour aux traditions)

Vous, au moins vous avez quelques modèles et du matériel pour vous aider. Vous apprendrez beaucoup plus en enseignant un module de science multi-culturelle qu'en lisant n'importe quel article que nous écrivons.

L'ÉQUIPE DU PROJET DE RETOUR AUX TRADITIONS

Histoires du terrain : <http://lcapes.usask.ca/cstulstories.html>

Le guide du professeur de retour aux traditions : <http://lcapes.usask.ca/cstulteacher.html>

LA CULTURE NATIVE TRADITIONNELLE ET LA RÉSISTANCE CULTURELLE



Iris HeavyRunner (Blackfeet), Coordinatrice, CAREI
Tribal College Faculty Development Project Université du
Minnesota

Joann Sebastian Morris (Sault Ste. Marie Chippewa)
Directrice du Bureau de l'Éducation Indienne
Bureau des Affaires Indiennes
U.S. Department of Interior



La résistance vitale ou culturelle est un terme relativement nouveau, mais c'est un concept qui précède ce qu'on appelle la « découverte » de notre peuple. Les Aînés nous enseignent que nos enfants sont des dons du Créateur et qu'il incombe à la famille, à la communauté, à l'école et à la tribu de les nourrir, de les protéger et de les guider. Nous avons, depuis longtemps, reconnu qu'il est important que les enfants aient, à leurs côtés, des personnes qui nourrissent leurs esprits, qui soient proches d'eux en tout temps, qui les encouragent et les soutiennent. Ce processus traditionnel représente ce que les chercheurs contemporains, les éducateurs, et les représentants du service de travail social désignent maintenant comme étant la résistance vitale. Ainsi, la résistance vitale n'est pas vraiment un concept nouveau pour notre peuple; au contraire c'est un concept qui a été enseigné depuis des siècles. Le mot est nouveau, mais sa signification est ancienne.

Notre vision du monde est une loupe à travers laquelle nous comprenons d'où nous venons, où nous sommes aujourd'hui et où nous nous dirigeons. Notre identité culturelle représente notre source d'énergie. Cependant, dans l'histoire, les non-autochtones pensaient que les cultures et l'interprétation du monde des tribus retardaient l'assimilation des jeunes. Malheureusement, il existe encore des professionnels qui continuent à avoir ce genre de vision et qui ont un impact dans la vie des jeunes autochtones contemporains. Il est absolument essentiel que les chercheurs, les éducateurs et les représentants des services sociaux comprennent le rôle primordial et positif que joue la culture dans le soutien des jeunes autochtones et dans l'énergie nécessaire à la résistance vitale.

La vision mondiale d'une culture repose sur les croyances fondamentales qui guident et moulent les expériences de la vie des jeunes. Il n'est pas facile de résumer les valeurs et les croyances fondamentales des autochtones car il existe 554 tribus reconnues au niveau fédéral juste aux É-U et un nombre presque aussi grand au Canada. En dépit des différences dans les tribus, les comportements, les valeurs et les croyances de base sont semblables. Nous en citons une dizaine pour nous guider dans notre réflexion sur la résistance vitale interne, naturelle et culturelle : la spiritualité, les enfants et la famille élargie, la vénération de l'âge, la tradition, le respect de la nature, la générosité et le partage, la coopération, l'harmonie de groupe, l'autonomie, le respect des autres, la compassion, la patience, la relativité du temps et la communication non-verbale. Les éducateurs et les autres professionnels doivent comprendre que les valeurs des enfants autochtones sont inter-reliées.

LA SPIRITUALITÉ est une partie intégrale et fondamentale de nos vies. Dans l'histoire traditionnelle, la spiritualité était une partie intégrale de notre vie quotidienne. Au sein de la spiritualité autochtone repose le concept de l'interaction. La nature spirituelle de toute chose vivante était reconnue et respectée. Les aspects mystiques de la vie étaient alors discutés ouvertement. Une pratique cérémoniale puissante était tissée dans le cycle des saisons. Les cérémonies marquaient des moments importants dans la vie des gens, comme par exemple les cérémonies pour nommer les enfants et les cérémonies de rites de la puberté. Nous pensons que la spiritualité est au cœur de notre survie. De nombreux éducateurs autochtones disent que notre spiritualité a été la racine la plus profonde de notre survie à travers toutes les générations d'adversité et d'oppression. La plupart des personnes traditionnelles abordent la spiritualité autochtone avec grande précaution et respect. Il importe que les éducateurs et les représentants de service reconnaissent sa valeur tout en respectant également la nature privée de nos croyances spirituelles et nos pratiques. Basil Johnson, (Ojibway), explique la nature personnelle profonde de la spiritualité traditionnelle

« Afin de comprendre l'origine et la nature de la vie, l'existence et la mort, les personnes de langue Ojibway ont fait de la recherche sur l'esprit de l'âme qui est à la source la plus profonde de leur existence. Par des rêves ou des visions, ils ont fait naître une révélation de la connaissance, qu'ils ont ensuite commémorée et retransmise dans des histoires et des rituels. Mais en plus de cette révélation interne, ils ont aussi acquis un certain respect pour le mystère de la vie qui animait toutes les choses : l'humanité, le royaume des animaux, le royaume des plantes et la nature tout entière. » - Johnson, (1982, p.7)

La spiritualité est l'une des quatre dimensions essentielles de notre vision philosophique. Les autres sont les aspects mentaux, émotionnels et physiques de la vie. Ces quatre dimensions se doivent d'être équilibrées. Un enfant naît avec une capacité naturelle ou une résistance vitale évidente dans chacune de ces quatre dimensions. Cette résistance vitale représente notre capacité interne de bien-être, qui permet de libérer la résistance vitale de la communauté. Notre but serait que les enfants reconnaissent quand ils sont déséquilibrés, comprennent ce qui a causé ce déséquilibre et apprennent à devenir équilibrés. Dr. Roger Mills appelle cela « la reconnaissance saine et pensée ».

Nous avons une variété de stratégies ou de moyens culturels qui peuvent enseigner l'équilibre sain. Joseph Epes Brown, nous révèle, « un des symboles qui exprime le mieux le concept autochtone de la relation entre les êtres humains et le monde de la nature qui les entoure est la croix inscrite au centre du cercle » (Brown, 1988, p.34)

Dans certaines tribus nous utilisons le remède de la roue pour aider les jeunes à comprendre l'interaction qui existe entre l'esprit, l'âme, le cœur et le corps. Ce qui est souvent appelé la philosophie de la «Red Road» a très bien été articulé par Isna Iciga (Gene Thin Elk) :

« La Red Road est une manière holistique d'aborder la question du mental, du physique du spirituel et de l'émotion en se basant sur les concepts et les traditions de guérison des autochtones, en ayant des prières à la base de toute guérison.

La psychologie autochtone est essentielle pour atteindre la personne dans son intérieur (l'âme), en utilisant un son spécifique, un mouvement ou une couleur. Ces essences sont présentes dans la Roue de médecine, qui est innée pour les autochtones. Les traditions et les valeurs des autochtones assurent un équilibre en vivant ces traditions culturelles de la Red Road. La guérison est une manière de vivre pour l'autochtone qui comprend et qui vit les traditions et les valeurs culturelles. -Aborgast, (1995, p.319)

Notre philosophie traditionnelle est holistique. Le travail du Dr. Roger Mills sur la santé nous est très utile pour comprendre le rôle de la pensée dans nos expériences. Ceci représente un exemple de la compréhension que nous voulons que les enfants acquièrent pour leur résistance vitale naturelle.

Notre culture est très riche en moyens utiles pour enseigner aux enfants notre vision sur le mode de vie sain et notre vue du monde. Ces moyens comprennent l'utilisation des langues traditionnelles, des cérémonies, des danses, des systèmes de clans et de sang, de la musique, des arts, des remèdes, de la nourriture, des habits et de beaucoup d'autres choses. La force culturelle de nos enfants et leur résistance vitale peuvent aussi être nourries par la tradition orale des récits. Les enfants apprennent à écouter avec patience et respect. Nous pouvons raconter nos histoires plusieurs fois; ce sont des histoires conçues pour le développement. Chaque fois nous apprenons quelque chose de nouveau. En fait, nous grandissons avec nos histoires. Elles représentent des facteurs de protection qui transmettent des attentes élevées et spécifiques culturellement, du support, des soins et des occasions de participation.

La famille autochtone traditionnelle représente la famille élargie. Chaque enfant a beaucoup de parents de clan et de sang qui partagent la responsabilité de l'éducation des enfants. Les aînés détiennent des légendes de tribus, l'histoire et les traditions et, de ce fait, sont traités avec beaucoup de respect. Notre croyance du caractère sacré de toute création nous oblige à nous considérer comme les préservateurs de l'environnement naturel. En reconnaissance de la relation avec les autres, on insiste sur le partage de toutes les possessions matérielles. Dans notre vision du monde, il est plus important d'être une bonne personne que d'acquiescer des biens matériels. La coopération naturelle parmi les membres des groupes différents vaut mieux que la compétition. L'harmonie du groupe relève de la plus haute importance. On maintient l'équilibre et l'harmonie en n'abusant pas des droits ni des croyances des individus. Le fait de rester silencieux et tranquille n'est pas un malaise pour les autochtones. Nous sommes à l'aise dans le silence et parler juste pour le plaisir de parler n'a jamais fait partie de nos habitudes. On voit le temps flotter mais il reste toujours avec nous, et nous apprenons à suivre le rythme de la nature.

◀ LA CULTURE NATIVE TRADITIONNELLE ET LA RÉSISTANCE CULTURELLE

Les éducateurs et les autres personnes qui travaillent avec les jeunes autochtones qui démontrent du respect pour ces valeurs fondamentales, ces croyances et ces conduites, nourrissent la résistance vitale. Ils peuvent construire une connexion entre les jeunes et toutes les autres entités, encourager et discuter ouvertement leur développement spirituel; reconnaître le rôle primordial joué par les aînés, les oncles, les tantes et les autres parents de clans et de sang et rechercher leur implication. Nous pouvons aussi utiliser l'extérieur, encourager la générosité de l'âme, incorporer des activités d'apprentissage plus coopératives, respecter l'individu, allouer pour un temps de réponse plus long, être plus flexible avec l'horaire et respecter le fait que l'apprentissage peut aussi se faire par l'écoute et le silence.

Pris dans leur ensemble, ces valeurs et croyances traditionnelles sont la fondation culturelle qui, si, respectée à sa juste valeur, procure des attentes élevées comme les soins, les relations de soutien et les occasions spécifiques à la participation des enfants autochtones. Nous pensons que quand ces facteurs innés de protection culturelle seront présents, la résistance vitale des enfants se réalisera. Il faut incorporer nos croyances, nos valeurs et notre philosophie dans tout travail effectué avec nos enfants. Les représentants des services sociaux, les éducateurs et les autres doivent voir à ce que les familles autochtones deviennent des refuges sains et sûrs pour les enfants. Les chercheurs et les évaluateurs doivent utiliser des conceptions d'évaluation et des recherches compétentes culturellement dans les écoles autochtones et dans les communautés pour pouvoir capter et interpréter de façon adéquate l'essence de notre croyance.

Comme décrit dans les nombreuses histoires personnelles de Doyle Arbogast, dans *Wounded Warriors*, les enseignements culturels dénichent la résistance vitale personnelle. Les personnes qui ont répondu à des entrevues ont constaté que « ce que leurs ancêtres savaient toujours, c'est à dire que les chemins vers la paix, l'équilibre et la vie se tracent en acceptant la responsabilité d'honorer la beauté, l'âme et le mystère de leur propre héritage.

-Arbogast, (1995, p.1)

Les pratiques culturelles débloquent aussi notre potentiel humain. Sisoka Luta, (Jerome Kills Small) : « par l'intermédiaire du tambour, je ressens la partie autochtone de ma spiritualité avec laquelle j'ai un lien très spécial. Je sais que beaucoup de personnes trouvent la plus grande partie de leur force dans d'autres choses comme lea cabane de suerie et la pipe sacrée. Pour moi, c'est le tambour qui me donne ma force.»

-Arbogast, (1995, p.145)

Sungmanitu Hanska, (Long Coyote) dit :« l'implication et la participation aux choses qui touchent mon peuple ont toujours été très significatives pour moi. J'ai une graine plantée dans mon fort intérieur et elle a besoin de nourriture pour grandir. Quand cette graine reçoit un peu de nourriture comme une permission, un encouragement ou une invitation pour que moi - même je puisse la nourrir, alors, elle commence à germer. Je commence à comprendre que cette graine est effectivement mon âme. ».

-Arbogast, (1995, p.84)

Nous pensons que ceci est la santé innée de la résistance vitale dont parlent le Dr. Roger Mills, Bonnie Bernard et d'autres.

Candace Fleming (Kickapoo/Oneida/ Cherokee), explique, « En essayant de se détacher des styles de vie et des situations qui compromettent le bien-être, les autochtones... (les autochtones américains, ceux de l'Alaska, les Premières Nations) ont commencé à identifier pour eux-mêmes des valeurs et des conduites conformes à leur culture qui enrichissent la vie de l'individu, la famille et la communauté... Un traitement équilibré... doit se concentrer sur la résistance vitale, les forces et les contributions significatives. »

-Fleming, (1992, p.137) .

Dans notre travail avec 20 éducateurs et formateurs autochtones nationaux, nous étions d'accord que notre identité de tribu, la spiritualité, les Aînés, les cérémonies et les rites, l'humour, les traditions orales, la famille et le réseau de support sont des stratégies de protection essentielles. Toutes ceci représente ce qui nous a gardé forts. Une étude en cours Minneapolis a conduit des entrevues avec 136 directeurs de programmes et les travailleurs sur le front. Ils ont indiqué qu'ils avaient trouvé une immense force cachée dans le système de soutien familial, de soins aux communautés, dans les iden-

tités fortes, la spiritualité, les valeurs morales, la vision du monde, les cérémonies et les traditions. Toutes ces ressources contribuent à renforcer notre résistance vitale.

Nos récentes expériences de formation indiquent que les travailleurs autochtones en prévention trouvent le terme résistance vitale utile. Un participant a dit : « Maintenant j'ai un mot pour exprimer ce que j'ai toujours connu et trouvé difficile à expliquer aux enfants et aux adultes avec qui je travaille ». La résistance vitale nous aide à soutenir les étudiants qui veulent se ressourcer dans notre force culturelle.

Nous sommes heureux de voir que qu'un message d'espoir sur la résistance vitale, bien ancré dans les traditions culturelles locales, aide les éducateurs, les représentants de service sociaux et les membres de la communauté de la tribu à entrevoir des possibilités futures avec enthousiasme et énergie. Notre capacité humaine innée pour accepter la transformation et les changements, notre résistance vitale sont toujours présentes; Tout comme le cercle de vie, il ne se brise ni se temrine. Black Elk décrit le cercle de la force de cette manière :

«Vous avez remarqué que tout ce que fait un autochtone se passe dans un cercle, ceci parce que le Pouvoir du Monde se retrouve toujours dans des cercles et que tout essaye d'être circulaire. Jadis, quand nous étions heureux et forts, tout notre pouvoir nous venait du Cercle sacré de la Nation, et tant que le cercle ne se brisait pas les gens continuaient à s'épanouir. L'arbre fleuri était le centre vivant du Cercle, et le cercle des quatre points cardinaux le nourrissait. L'Est donnait la paix et la lumière, le Sud donnait la chaleur, l'Ouest donnait la pluie et le Nord avec son froid et son grand vent donnait la force et l'endurance. Cette connaissance nous est venue du monde extérieur avec notre religion. Chaque chose que le pouvoir du monde entreprend se fait en cercle. Le ciel est rond, et j'ai entendu dire que la terre est ronde comme une balle, et pareil pour les étoiles. Le vent, dans toute sa puissance, tourbillonne, Les oiseaux font leurs nids en cercles, car leur religion est la même que la notre. Le soleil se lève et se couche en cercle. La lune fait la même chose, et les deux sont ronds. Même les saisons font un grand cercle dans leur changement, et reviennent toujours à leur point de départ. La vie de l'homme représente aussi un cercle de l'enfance à l'enfance, et ainsi sont les choses partout où il y a du pouvoir. » - Brown, (1998, p.35)

RÉFÉRENCES

Arbogast, D.(1995). *Wounded Warriors*. Omaha, NE : publication Little Turtle.

Brown, J. (1998). *La légacie spirituelle des Autochtones américains*. New York : Crossroad Publishing.

Fleming, C. (1992). American Indians and Alaska natives: Changing societies past and present. In M.A. Orlandi (Ed.), *Cultural Competence for Evaluators. A guide for Alcohol and Other Drug Abuse Prevention Practitioners Working with Ethnic/Racial Communities (OSAP Cultural Competence Series)*. Rockville, MD: Office for Substance Abuse Prevention.

Johnson, B. (1982). *Ojibway ceremonies*. McClelland and Stewart: University of Nebraska Press

Cet article est une reproduction faite avec la permission de l'université de Minnesota, Centre de la Recherche Appliquée et de l'Amélioration (CAREI)

<http://www.youthand.umn.edu/Rpractice/Spring97/traditional.htm>

Chansons Esquimaudes

Traduites par Tegudligak, du sud de l'Île Baffin
<http://www.nlc-bnc.ca/2/16/h16-7204-f.html>

Aii Aii

*Je me rappelle mes drôles aventures
Lorsque poussé par le vent j'allais à la dérive dans mon kayak
Et me croyant en danger
Mes craintes
Celles qui étaient si menues et me paraissaient si grandes
Pour toutes les choses nécessaires
Que je devais trouver et atteindre
Et pourtant il n'y a qu'une chose importante
La seule chose
Livre et voir le grand jour qui point
Et la lumière qui remplit le monde.*

Aii Aii

*J'ai marché sur la glace de la mer
Émerveillé j'ai entendu
La chanson de l'océan
Et les profonds soupirs
De la glace qui prend
Alors allons-y
La force d'âme
Apporte la santé
A la loge des fêtes.*

Aii Aii

*La mer immense m'a mis en mouvement
M'emporte à la dérive
Et je flotte comme une plante dans la rivière
La voûte du firmament
Et la puissance des tempêtes
M'enveloppe
Et je reste
Tremblant de joie.*

Aii Aii

*Revenons à ma chansonnette
Patiemment je la chante
Au-dessus des trous dans la glace pour la pêche
Sans elle je me fatiguerais trop vite
Quand je pêche en remontant le courant
Quand la bise souffle le froid
Quand je me tiens debout grelottant
Sans prendre le temps d'attendre le poisson
Je finis par m'en retourner en disant
Que c'est seulement de sa faute – à celui qui gouverne le courant.*

poèmes

La mémoire de la Terre

“ Vous pouvez bien appeler les autochtones d'Amérique
‘ personnes invisibles ’,
mais leurs mots merveilleux, beaux,
comme les éons
de la vie de la terre
où ils ont vécu,
le temps ne les fera jamais disparaître
et Eux ne les oublieront pas,

Ils appartiennent à un peuple qui a
à toujours aimé la terre,
Ils lui parlent avec l'éclat de la pierre lancée dans ses eaux
et Elle leur répond

Le chant de la nature est
puissant et fidèle.
Il a la mémoire de son propre langage,
et bien des histoires à raconter. “

“ Chaque moment dans la vie
est complet en lui-même,
distinct de tout autre.
L'énergie des peuples autochtone
est comme une étincelle
C'est l'énergie dont le monde a besoin,
Elle est capable de déplacer les plaques tectoniques
C'est la même énergie qui fait naître un enfant au monde
Pour que la vie, de nouveau, puisse prendre corps
C'est ce qui nous relie à
la puissance de la légende,
une puissance qui appelle toutes les choses
dans l'existence et
en assure le respect
À jamais, en tout lieu

“ Tout être animé de compassion
et conscient de sa responsabilité
se doit de participer à la réalisation
d'une vision pleine d'espoir.
Cette vision est contenue dans les traditions
et la philosophie d'un peuple qui croit
dans la continuation de lui-même et
de toute vie.
Les mots sont comme des cadeaux,
que nos grands-parents nous ont laissé,
ce sont les herbes médicinales de l'esprit
Nous devons nous rappeler qui nous nourrit,
sans cela, nous seons toujours affamés “

<http://www.indigenouspeople.org/natlit/french.htm>

Regional Gatherings 2001

• le 10 octobre 2001
Toronto

Native Canadian Centre Auditorium, 16, rue Spadina.

• le 12 octobre 2001 Montréal
Crown Plaza Hotel, 505, rue Sherbrooke Est.

• le 24 octobre 2001 Regina
The Landmark Inn, 4150, rue Albert.

• le 26 octobre 2001 Halifax
World Trade Convention Centre, 1800, rue Argyle.

Pour obtenir renseignements, veuillez visiter notre site
Web: www.ahf.ca, ou contacter-nous:
1-888-725-8886 (237-4441 en Ottawa).

INTRODUCTION

La Conférence des jeunes a été convoquée afin que les jeunes discutent de la façon dont la Fondation autochtone de guérison (FADG) pourrait le mieux s'occuper des problèmes et des préoccupations de la jeunesse et augmenter sa participation aux projets que la FADG finance.

Les jeunes qui participent aux projets financés actuellement par la FADG ainsi que des membres du personnel et du conseil d'administration de cette dernière ont participé à des présentations animées en séances plénières et à des exercices en ateliers conçus pour traiter des sujets qui suivent :

La structure de la FADG et les projets pour les jeunes :

Mike DeGagné, directeur exécutif, Fondation autochtone de guérison (FADG), dans ses commentaires d'introduction, a présenté une information contextuelle au sujet de l'historique de l'expérience des pensionnats vécue par les peuples autochtones au Canada et au sujet de la mise sur pied de la Fondation autochtone de guérison qui a découlé de l'énoncé de réconciliation et d'excuse du gouvernement du Canada relativement à cette expérience.

M. DeGagné a fourni plusieurs détails au sujet du financement, du mandat et de l'affectation du financement des projets de la FADG à ce jour. Il a aussi donné des renseignements sur l'engagement de la FADG à veiller à ce qu'il y ait équité dans la distribution des fonds, y compris de s'assurer qu'il y ait une somme significative qui soit acheminée vers les jeunes Autochtones du Canada.

Vidéo du Lac Pélican

La bande vidéo de la conférence du lac Pelican explore les séquelles des expériences des pensionnats sur les anciens élèves, qui sont désormais des adultes, les répercussions sur leurs enfants et les efforts de ces anciens élèves pour entreprendre une guérison. Les participants ont été encouragés à discuter de l'effet qu'a produit cette vidéo en répondant aux trois questions qui suivent sur la démarche de guérison :

- i) Qu'avez-vous vu ?
- ii) Qu'avez-vous entendu ?
- iii) Qu'avez-vous ressenti ?

Commentaires des participants :

- une grande sensibilisation est encore nécessaire pour que les jeunes puissent entendre et comprendre les expériences profondément enracinées de leurs parents;
- la démarche qui consiste à briser le silence et à susciter une sensibilisation accrue soulève de vives émotions chez les victimes et leurs descendants, émotions qu'on doit traiter prudemment et sûrement;
- les Autochtones font preuve de courage, de volonté et de capacité de changer et de guérir de ces expériences.

Recommandations de la conférence des jeunes Autochtones :

Les buts, sujets, ateliers et recommandations provenant des conférences précédentes des jeunes, et des jeunes et des Aînés, présentés dans les documents accompagnant l'ordre du jour (onglet 3), ont été examinés. De façon générale, les conférences des jeunes ont été conçues pour offrir une tribune en vue d'augmenter l'interaction / le réseautage, d'examiner collectivement les problèmes et les besoins des jeunes, de trouver des solutions et d'en discuter. Les conférences ont porté sur une grande variété de sujets et ont dégagé un éventail de recommandations tout aussi large. Les recommandations traitaient d'activités particulières dans différents domaines tels que la santé, la santé mentale, les conditions sociales et économiques, la culture et la tradition ainsi que la disponibilité de programmes et d'installations. D'autres recommandations visaient à faire fond sur l'élan donné par les rassemblements pour favoriser le développement des habiletés des jeunes, la défense de leurs intérêts politiques et les activités entreprises par les jeunes eux-mêmes.

CONFÉRENCE DES JEUNES
DE LA FÉDÉRATION AUTOCHTONE
DE GUÉRISON
16 AU 18 MARS 2001
RAPPORT CONSENSUEL



Ateliers sur des questions ciblées :

Pratiques exemplaires dans la programmation actuelle pour les jeunes:

Cet atelier devait trouver des exemples courants de programmes et d'initiatives qui sont utiles aux jeunes, examiner les raisons du degré de réussite et discuter quel rôle la FADG pourrait jouer pour soutenir une programmation efficace pour les jeunes. En plus des trois questions qui portaient sur la démarche, les participants aux ateliers pensaient qu'il était essentiel de discuter des obstacles et des problèmes que les jeunes ont rencontré dans leurs initiatives. Tout travail futur devra aussi tenir compte de ces préoccupations.

Les participants à cet atelier réunissant un petit groupe ont retenu environ 30 exemples d'autres démarches et programmes culturels, récréatifs et éducatifs qui leur semblaient être utiles aux jeunes. Les raisons de la réussite avaient trait au degré de participation et d'influence dont les jeunes participants étaient en mesure de faire preuve dans la mise en œuvre des programmes ainsi qu'à la qualité des interactions, du soutien et de la communication jeunes / adultes. Les participants ont lancé plusieurs douzaines d'idées qui pourraient être appliquées pour orienter l'action ou les buts et le contenu des programmes de la FADG, ou les deux.

Comprendre les séquelles des pensionnats chez les jeunes :

Les participants à l'atelier qui portait sur les séquelles ont examiné quelles étaient les répercussions pour leurs collectivités et leurs organisations, les rôles et les responsabilités lorsqu'il s'agit de s'attaquer à ces répercussions et les domaines où la FADG devrait agir. Les participants ont relevé plus de 40 types de séquelles pour les jeunes. Les discussions sur les rôles et les responsabilités des jeunes ont fait ressortir la responsabilité personnelle et à l'égard des projets, particulièrement en ce qui concerne l'amélioration de l'estime de soi. Les domaines où la FADG devrait agir portaient sur des questions telles que les critères qui concernent les jeunes, les rassemblements de jeunes et les évaluations des besoins de la collectivité / des jeunes.





CONFÉRENCE DES JEUNES
DE LA FÉDÉRATION AUTOCHTONE
DE GUÉRISON
16 AU 18 MARS 2001
RAPPORT CONSENSUEL

Accroître la participation des jeunes aux projets financés :

Les participants à cet atelier ne représentaient aucunement les 13 projets pour jeunes financés actuellement par la FADG. Les participants ont donc examiné les trois questions sur la démarche en fonction de leurs propres expériences relatives à d'autres programmes et initiatives pour les jeunes. L'atelier a porté sur des domaines où les jeunes ont une participation directe, sur les façons d'accroître la participation des jeunes et sur le rôle que la FADG pourrait jouer à l'avenir pour soutenir l'augmentation de la participation directe des jeunes aux projets financés par la FADG. La majorité des discussions des groupes ont porté sur les façons d'accroître les rôles et les responsabilités des jeunes. Entre autres exemples, il y avait l'augmentation des possibilités de réseautage entre les projets pour les jeunes, les responsabilités opérationnelles des jeunes et des rôles de soutien et de conseil de la part des victimes.

Identification des domaines qui suscitent des consensus / recommandations :

Après avoir examiné les tableaux à feuilles mobiles, les rapports sommaires et les notes des discussions dans les ateliers et en séance plénière de présentation des rapports, les thèmes principaux qui ressortaient étaient les suivants :

- reconnaissance, soutien et confiance à l'égard de la prise en charge par les jeunes et de leur leadership;
- favoriser et permettre les interactions jeunes / Aînés et jeunes / parents mutuellement profitables dans les projets;
- le besoin de s'attaquer aux obstacles et aux problèmes qui ont entravé la programmation et les initiatives actuelles et passées des jeunes;
- examiner les approches de partenariat qui pourraient être avantageuses pour les projets des jeunes;
- offrir une élaboration de la programmation et le perfectionnement des compétences dans une grande variété de domaines tels que le rôle parental, la gestion, les camps, les conseils, la rédaction de propositions, parler en public, la résolutions des différends, l'estime de soi et la confiance en soi.

Un examen des rapports des ateliers a permis de relever 29 éléments dont la FADG devrait tenir compte). Ces 29 éléments ont été tirés d'une rationalisation des quelques 65 idées présentées par les participants sur ce que le ou les rôles de la FADG pourraient être dans les domaines qui suivent :

- soutenir les pratiques exemplaires;
- accroître la sensibilisation relativement aux séquelles des pensionnats chez les jeunes;
- accroître la participation directe des jeunes aux processus et aux projets de la FADG.

Au cours de la séance plénière de la Conférence des jeunes de la FADG, les participants ont discuté de ces éléments en vue de déterminer :

- 1) que tous les éléments des rapports des ateliers qui traitaient de l'action, des processus de prise de décision et des critères de programmation de la FADG faisaient partie de la liste; ainsi, trois éléments ont été ajoutés à la liste remaniée;
- 2) un exercice de catégorisation en vue de lister les éléments en ordre de priorités et d'offrir une orientation et de nouvelles considérations sur la façon dont les éléments pourraient être mis en œuvre.

Voici la liste des éléments / options telle que modifiée lors de la discussion avec les participants ainsi que les 11 priorités :



Recommandations prioritaires

Priorité 1 - Recommandation

Élaborer des critères particuliers pour les projets des jeunes

Les programmes qui s'adressent aux jeunes doivent être différents. Ils doivent être attrayants pour les jeunes B les faire se sentir importants. Être tournés vers l'avenir. Offrir des choix, des responsabilités aux jeunes. Leur faire prendre confiance. Présenter des façons différentes d'envisager les problèmes. Offrir des initiatives particulières. Favoriser le leadership des jeunes, les aspects culturels, éducatifs. Être amusants / intéressants. Les jeunes doivent évaluer les projets des jeunes.

Priorité 2 - Recommandation

Enseigner aux jeunes les habiletés en matière de rédaction de propositions

Enseigner aux jeunes comment rédiger des propositions afin qu'ils puissent être confiants que leurs propositions seront traitées de manière positive. Publier les questions et les réponses au sujet du processus de demande dans le site Web de la FADG et avoir une personne-ressource pour les jeunes au sein du personnel de la FADG pour répondre aux questions.

Priorité 3 - Recommandation

Mettre sur pied un comité directeur des jeunes

Mettre sur pied un comité directeur des jeunes qui conseillera le conseil d'administration de la FADG sur les questions relatives aux jeunes. Ce comité devrait comprendre des jeunes qui représentent les organisations autochtones nationales et chaque province. Le membre représentant les jeunes au conseil d'administration de la FADG assurerait la liaison auprès du comité. Il pourrait y avoir une demande générale de propositions qui s'adresserait aux jeunes et les organisations de jeunes dans chaque province pourraient être invitées à présenter des demandes. Élaborer des critères et les faire parvenir aux participants au forum pour obtenir leur évaluation et leurs suggestions.

Priorité 4 - Recommandation

Favoriser le leadership chez les jeunes

Se concentrer sur les initiatives et le leadership des jeunes associés aux parents et examiner les programmes pour voir comment nous pouvons, en tant que pairs, retourner chez nous et élaborer ces programmes B nous sommes des chefs de file et nous pouvons faire une différence.

Priorité 5 - Recommandation

Augmenter le financement

Prolonger la période de financement à plus de cinq ans.

Priorité 6 - Recommandation

Accroître l'interaction entre les collectivités

Davantage d'interactions entre les collectivités.





Priorité 7 - Recommandation
Suivi des projets approuvés

S'assurer qu'il y a un engagement à effectuer un suivi des projets une fois qu'ils ont été approuvés.

Priorité 8 - Recommandation
Victimes à titre de conseillers

Susciter la participation de victimes à titre de conseillers en matière de projets / modèles de comportement.

Priorité 9 - Recommandation
Favoriser les programmes conjoints jeunes / Aînés

Projets conjoints pour les jeunes. Projets conjoints où les jeunes et les Aînés travaillent ensemble et discutent.

Priorité 10 - Recommandation
Recourir à des animateurs qui ont une compréhension

Les animateurs doivent avoir une expérience et une compréhension de la question : perspective, compassion.

Priorité 11 - Recommandation
Définir les «jeunes»

Offrir une définition claire des «jeunes».

Autres recommandations

Recommandation: Diffusion nationale des communications

Une diffusion nationale des communications afin que les gens sachent ce que la FADG est et ce qu'elle fait.

Recommandation: Effectuer des visites sur les lieux des projets des jeunes

Un ou deux représentants de la FADG devraient effectuer une visite sur les lieux de notre projet. Augmenter le nombre des travailleurs de soutien communautaire et faire en sorte qu'ils visitent les projets, notamment les projets des jeunes.

Recommandation: Financement pour embaucher des jeunes

Offrir un financement plus important pour embaucher des jeunes.

Recommandation: Communiquer avec les programmes des jeunes

Participer davantage aux autres programmes des jeunes B faire savoir aux programmes des jeunes ce que la FADG peut faire pour eux.

Recommandation: Tenir des conférences nationales de jeunes ou y participer

Jouer un rôle dans les conférences nationales pour sensibiliser les jeunes chefs de

file, pas seulement les chefs de file des projets de la FADG mais tous les chefs de file, afin de les rassembler et de les sensibiliser davantage au sujet de la FADG ainsi que de l'historique et des séquelles des pensionnats.

Recommandation: Responsabilité accrue des jeunes

Responsabilité accrue accordée aux jeunes au moyen d'une plus grande diffusion des renseignements au sujet de l'accessibilité au financement de la FADG. Responsabilité à l'égard des gens.

Recommandation: Appuyer le perfectionnement des habiletés parentales

Permettre aux jeunes de montrer l'exemple. Aider les jeunes à mener des vies plus positives grâce à des modes de vie sains afin de la aider à acquérir de bonnes habiletés parentales à long terme.

Recommandation: Soutenir les programmes parents / jeunes

Programme parents / jeunes. Participation des parents. Parents qui participent aux programmes B y inclure les enfants.

Recommandation: Faire la promotion du site Web de la FADG

La FADG doit mieux faire la promotion de son site Web, y inclure un forum de bavardage / un livre d'invités ou un groupe de nouvelles, une liste d'envoi à tous les jeunes B le rendre plus attrayant et plus accessible pour les jeunes.

Recommandation: Organiser des rencontres de jeunes

Organiser davantage de réunions de jeunes pour étudier les pratiques exemplaires, éventuellement sur une base trimestrielle ou semestrielle, ou tenir des réunions par le moyen de téléconférences, de caméras Web, etc. Tenir des réunions de jeunes représentants des différents projets financés pour qu'ils discutent des réussites de ces projets. Aider à sensibiliser davantage au sujet des problèmes. Rassemblements de jeunes au sujet du dossier et des effets des pensionnats. Conférences B lire le suivi, trop de conférences traitent des mêmes questions, nécessité de s'engager.

Recommandation: Financer les évaluations des besoins des jeunes

Financer des programmes pour évaluer les besoins des jeunes, particulièrement dans les collectivités hors réserves d'où l'aspect cohésif de la culture autochtone est absent. Jouer un rôle dans la recherche des besoins de leurs collectivités (selon eux). Répondre aux besoins de la collectivité B lever les obstacles. Répondre aux besoins des collectivités et comprendre leur situation générale, ce qu'elles recherchent et ce qu'elles ont déjà établi.



Recommandation: Financer des programmes de motivation des jeunes

Il y a plusieurs jeunes dans notre collectivité qui ne s'intéressent à rien. Il devrait y avoir des fonds pour élaborer des programmes qui aideraient à les motiver à participer.

Recommandation: Toutes les propositions devraient traiter des besoins des jeunes

Les critères auxquels devraient répondre les propositions devraient toucher les besoins des jeunes.

Recommandation: Forum Web pour les administrateurs de projet

Un forum Web pour ceux qui entreprennent ou dirigent des programmes afin qu'ils aient un lieu de rencontre pour discuter des projets (ouvrir la communication à l'ensemble du pays).

Recommandation: Bulletin destiné aux jeunes





Pourquoi ne pas destiner *Le premier pas* seulement aux jeunes (bulletin).

Recommandation: Mettre un budget de côté pour les projets des jeunes

La FADG devrait mettre un budget de côté particulièrement pour financer les projets des jeunes.

Recommandation: Donner aux jeunes la responsabilité de leurs projets et en exiger l'imputabilité

Les jeunes doivent avoir la responsabilité administrative du financement de leurs projets et une imputabilité plus directe à l'égard de la FADG. Les jeunes ne s'inquiètent pas au sujet de l'argent qui leur est destiné, mais aimeraient savoir où il va.

Recommandation: Augmenter la publicité entourant le financement de la FADG

Besoin de plus de publicité au sujet des possibilités de financement par la FADG.

Recommandation: Améliorer la perception publique à l'égard de la FADG

S'attaquer au stigmate que traîne la FADG au sujet de son financement. Il y a une attitude de ne pas chercher à présenter des demandes parce qu'elles ne seront pas approuvées sous prétexte qu'elles ne sont pas présentées de la bonne façon. Les jeunes se découragent (possibilité d'offrir un soutien technique aux jeunes).

Recommandation: Concours et récompenses pour les jeunes

Organiser des concours pour les jeunes et leur offrir des récompenses. Faire connaître le tout aux jeunes qui font partie de la liste d'envoi afin d'accroître leur participation. Les jeunes aiment participer à ces types de défis.

Recommandation: Fournir des documents de référence sur les pensionnats

Fournir des documents / de l'information de nature éducative au sujet du système des pensionnats et des expériences qui y ont été vécues.

Recommandation: Donner la possibilité aux jeunes de diriger leurs propres programmes

Les jeunes doivent avoir le pouvoir de diriger leurs propres programmes destinés aux jeunes. Les jeunes doivent participer à l'élaboration et à la mise en œuvre des projets.

Recommandation: Davantage de rassemblements de jeunes

Organiser davantage de rassemblements de jeunes.



CONCLUSION :

La Conférence des jeunes de la FADG s'est conclue par un engagement que le rapport consensuel de l'animateur serait révisé et présenté au conseil d'administration de la FADG lors de sa réunion à la fin de mars 2001. On prévoit que pour donner suite à une directive du conseil d'administration, le personnel de la FADG élaborera une «stratégie pour les jeunes» qui contiendra les éléments retenus à cette conférence.

Le personnel de la FADG présent a remercié les jeunes pour leur participation et leur apport. La réunion s'est terminée comme elle a commencé, par une prière dite par les Aînés présents.

LISTE DES PARTICIPANTS

Fred Alunik, Ingamo Hall Friendship Centre
 Matthew Angeconeb, Thunder Bay
 Rhoda Audla, Qikiqtani Inuit Association
 Karl Barker, Neeginan Corporation, Thunderbird House
 Diana Beck, Native Women's Association of Canada
 Crystal Busch, Sexually Exploited Youth, Save the Children
 Sterling Crowe, Yorkton Tribal Administration Inc.
 Joseph Dore, Association nationale des centres d'amitié
 Cheyanne Doxtador, Six Nations Development Program
 Jamie Gallant, Congrès des Peuples Autochtones
 Tracey Brown, Inuit Tapirisat du Canada
 Darla King, Assemblée des Premières Nations
 Ramona MacKenzie, Association multiculturelle du Nord-Ouest de l'Ontario,
 Conseil régional de la jeunesse multiculturelle
 Kevin McArthur, bande des Dénés de Hay River
 Reggi McKay, Première nation Wapekeka
 Brandon Mitchell, Listuguj Community Health Services
 Tommy Moar, Assemblée des Premières Nations du Québec
 Wendy Nakagee, Mushkegowuk Council
 Catherine Paul, Mi'kmaw Kina'matnewey
 Shona Sark, Première nation de Big Cove
 Trudi Tinant, Metis National Council

ÉTAIENT ÉGALEMENT PRÉSENTS :<

Mike DeGagné, directeur exécutif, Fondation autochtone de guérison
 Administratrice Cindy Whiskeyjack, conseil d'administration de la FADG (jour 2)
 Jackie Brennan, adjointe exécutive, Recherche
 Angie Bruce, Association philanthropique de guérison autochtone
 Johnny Dayrider
 Rosie Dayrider, Aînée
 Giselle Robelin, agente des communications
 Harold Tarbell, animateur de la conférence
 Rae Ratslef, secrétaire, Raincoast Ventures. •

PRATIQUES EXEMPLAIRES DANS LES PROGRAMMES ACTUELS DES JEUNES
IDENTIFIÉES PAR LES PARTICIPANTS
À LA CONFÉRENCE DES JEUNES 2001 ORGANISÉE PAR LA FADG

Programmes et initiatives qui sont utiles aux jeunes (culturels, récréatifs et éducatifs)

Culturels

- Camps / programmes linguistiques / culturels
- Cérémonies traditionnelles
- Camp culturel sur la justice
- Groupes de tambour
- Rodéo pour les jeunes
- Sueries pour les jeunes
- Programmes Bon départ pour les Autochtones
- Programmes avec les Aînés
- Camps en pleine nature B Aînés / jeunes
- Camps de jour

Récréatifs :

- Halte-accueil pour les adolescents
- Sports
- Patin
- Cafés
- Soirées Karioke
- Club de garçons et filles B programmes autochtones sur l'alcool et les drogues

Éducatifs :

- Camp scientifique
- Ateliers sur le leadership
- Cercles d'échanges et de discussion pour les jeunes
- Programme pour poursuivre les études
- Centre d'alphabétisation de pairs B tuteurs dans les écoles secondaires
- Programmes de la GRC
- Centre d'éducation et de formation
- Modèles de comportement locaux
- Formation en counselling de pairs
- Conseils de jeunes
- Programme de mentorat police / jeunes

Obstacles et problèmes

- Rassembler tout le monde
- Gardiennes d'enfants B garde d'enfants
- Obstacles à la communication, groupes d'âge différent, publicité
- Degré de participation des jeunes plus âgés
- Problèmes d'alcool et de drogues
- Les Aînés ne sont pas vraiment disponibles en ville
- Les Aînés ne veulent pas être bénévoles, doivent être payés, se plaignent que nous ne connaissons pas assez la culture
- Les Aînés retiennent l'information
- Les jeunes manquent de compréhension, de patience à l'égard des Aînés
- Vie des jeunes au foyer B violence familiale, alcoolisme, etc.
- Pas de centre pour les jeunes
- Pas de programmes à long terme
- Argent / financement
- Manque d'installations
- Pression des pairs
- Dépression chez les jeunes
- Collectivités sous-développées, notamment les collectivités isolées
- Taux élevé de suicide
- Isolement, choc culturel lorsque les jeunes quittent la collectivité
- Habiletés parentales
- Grossesses non désirées
- Racisme B des deux côtés
- au sein de sa propre culture

- ne pas parler la langue
- être à moitié Blanc
- les victimes des pensionnats ont connu le racisme parce qu'elles ne connaissaient pas leur culture, puis ont transmis le racisme
- racisme à l'égard des parents adolescents

Raisons pour lesquelles ces programmes ou initiatives sont une réussite

- Procurent des activités positives aux jeunes
- Chacun participe, personne n'est laissé de côté
- Dirigés par les jeunes B à l'aise, meilleure compréhension
- Jeunes chefs de file
- Programme dirigé par les jeunes à un certain degré
- Sensibilisation B ouvrir des blessures
- Motivation
- Avoir des installations pour les jeunes
- Soutien de la collectivité
- Promotion de l'estime de soi et de la fierté à l'égard de la culture
- Communication avec les parents
- Aider à la guérison

LES SÉQUELLES DES PENSIONNATS
CHEZ LES JEUNES

Séquelles des pensionnats chez les jeunes de nos collectivités et organisations ?

- toxicomanies pour cacher la douleur
- perte de la culture et de la langue
- rejet de ce qu'ils sont
- difficulté à communiquer, ne pas savoir comment faire face aux problèmes
- besoin de reconnaître que cela a eu lieu et les séquelles vécues aujourd'hui
- perte des habiletés parentales
- nous sommes la septième génération, nous pouvons apporter les changements nécessaires
- perte de l'amour, difficulté à montrer son amour
- les enfants ne font pas confiance aux adultes et se mettent en colère contre eux
- l'éducation de notre peuple et de nos chefs de file – les jeunes regardent de haut nos chefs et leur éducation limitée
- nous devons faire en sorte qu'il soit plus important pour nos jeunes de s'instruire
- aussi notre système d'éducation ne permet pas de transférer les crédits des écoles secondaires à un cours universitaire régulier
- la violence sexuelle est une séquelle des pensionnats
- perte de la spiritualité (culture / religion)
- absence de soutien parental aux enfants qui fréquentent l'école
- dysfonctionnement social (ne plus se sentir à l'aise dans des contextes sociaux)
- les victimes des pensionnats subissent la discrimination parce qu'elles ne connaissent pas beaucoup leur culture ou leur langue
- le racisme est transmis aux jeunes par les victimes violence historique / mensonges au sujet de l'histoire des Autochtones, désinformation
- ségrégation / enseignement différent pour ceux qui fréquentent les écoles régulières et ce qu'on enseigne aux élèves autochtones
- différence de reconnaissance entre les programmes réguliers et les programmes autochtones

• racisme au sein même de notre peuple entre les Autochtones qui vivent dans les réserves et hors réserve (cela peut provenir de l'expérience des pensionnats)
• il n'est pas bon de pratiquer la ségrégation à l'égard des jeunes élèves autochtones par rapport aux autres parce qu'ils devront plus tard s'intégrer aux autres races et ils seront timides et incertains

Rôles et les responsabilités des jeunes lorsqu'il s'agit de guérir ces séquelles

- à titre de jeunes, nous pouvons prendre la responsabilité de sensibiliser les Autochtones qui ne veulent pas parler de ce qui leur est arrivé
- cercles de guérison et programmes de mentorat pour les jeunes
- besoin de reconnaître que nous pouvons mettre fin au cycle transgénérationnel en nous assurant que nos enfants mèneront une meilleure vie que nous et nos parents / que nous devons opérer le changement

CITATIONS – CONFÉRENCE DES JEUNES

Les séquelles sont profondément enracinées et affectent les personnes qui ont fréquenté les pensionnats et leur entourage. C'est une bonne façon de sensibiliser les collectivités autochtones dans l'ensemble du Canada. Certaines personnes ne sont pas au courant des problèmes. Pour entreprendre un voyage de guérison, il faut être conscient des problèmes et de la raison pour laquelle les gens agissent comme ils le font.

Nous devons comprendre que cela est arrivé dans notre vie. Phil Fontaine est un chef autochtone récent. C'est très bon que des gens se lèvent et brisent le silence afin d'encourager les autres.

J'ai vu des gens arriver et essayer de changer les Autochtones pour en faire ce qu'ils pensaient que nous devrions être ou ce qu'ils voulaient que nous soyons. L'assimilation. En cherchant à le faire, ils nous ont transmis quelque chose que je ne peux pas comprendre : la violence physique, sexuelle et mentale. Ils pensaient probablement qu'ils faisaient la bonne chose, nous changer et nous rendre meilleurs, mais comment pouvaient-ils nous rendre meilleurs s'ils nous transmettaient des choses négatives ?

J'ai vu que les gens ont entrepris leur guérison. Ils se lèvent et disent «oui, cela m'est arrivé » et ils pardonnent, ce qui est une bonne chose.

Nous sommes les jeunes d'aujourd'hui et nous marchons vers l'avenir. Nous avons tous le pouvoir de choisir et de changer

Au début, j'ai regardé la bande vidéo et j'ai ressenti de l'empathie à l'égard de ce que notre peuple a subi, mais ensuite j'ai constaté que la bande vidéo enseigne ce que notre peuple a subi et ce qu'il fait pour surmonter cela et mes sentiments se sont transformés en fierté et en respect parce que ces gens cherchent à surmonter ce qui aurait pu les tuer mentalement, spirituellement et, même, physiquement.

À titre d'ancien élève dans un pensionnat, il y a quatre ans, j'ai commencé ma guérison en examinant mon propre mode de vie, ma manière de faire autochtone. C'était là depuis toujours, ma famille et ses prières autochtones, mais de la façon dont j'ai été élevé, je pensais que j'étais un Blanc et je cherchais à agir comme tel. Mais, il y a quatre ans, je suis né de nouveau lorsque je me suis rendu compte que je ne pourrais jamais être un Blanc, malgré tous les efforts pour le devenir.

portrait d'un projet



PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL DES SIX NATIONS

"Nous apprendrons en partageant notre culture avec les autres. Et une fois que nous aurons appris, nous saurons. Et lorsque nous saurons, nous comprendrons. Et lorsque nous aurons compris nous pourrions nous apprécier les uns les autres. Ceci est la vision de notre peuple, celle du passé, du présent et de l'avenir."

– Aroha Crowchild

AIDER LES ENFANTS DE NOTRE NATION

Profil communautaire - Six Nations de Grand River

La communauté des six nations of the Grand River est la communauté qui enregistre la plus grande population parmi les 608 Premières Nations du Canada. Elle est située au cœur des régions les plus peuplées du Canada et de l'Ontario. Avec une population totale de 20,435 membres, les Six Nations disposent d'environ 45 000 acres de terrain. 10 448 membres résident à l'intérieur de notre communauté. Les Six Nations de la communauté de Grand River incluent les nations suivantes : Cayuga, Oneida, Onondaga, Mohawk, Seneca et Tuscarora.

Les terres des Six Nations de Grand River ont été légalisées par Sir Frederick Haldimand le 25 octobre 1784. Leurs dimensions étant de six milles de large de chaque côté de Grand River à partir de l'embouchure de la rivière au Lac Érié jusqu'à sa source. Ces terres ont été accordées à titre de compensation pour les six millions d'acres sacrifiés par les Six Nations autour des rivières Mohawk et Susquehanna, lors de leur alliance avec les Britanniques durant la guerre d'indépendance américaine. Aujourd'hui, la plus grande surface terrienne communautaire est située sur 5 villages du sud de l'Ontario.

Briser le cycle

Les traumatismes intergénérationnels résultant des abus subis dans les pensionnats se transforment en un cycle d'abus physique, émotionnel/verbal, sexuel qui se perpétue de génération en génération. En conséquence, les enfants présentent des symptômes de ces abus par le biais de leur comportement, qu'ils démontrent et qui sont identifiés à l'école. Le Programme de développement social travaille avec ces enfants et leurs familles, afin de briser ce cycle et leur fournir l'assistance, les conseils psychologiques dont ils ont besoin. Il assure les interventions nécessaires et leur enseigne comment entretenir des relations saines entre les membres de la famille, leurs amis, et les membres de leur communauté.

Les enfants identifiés comme étant victimes d'abus physique/sexuel sont référés aux agences communautaires aptes à traiter les enfants et les membres de leur famille par des méthodes holistiques. Une surveillance régulière en milieu scolaire sert de prévention. En outre, l'école encourage les enfants à démontrer tout ce dont ils sont capables en les encourageant à entretenir les meilleures relations possibles avec leurs amis et avec les membres de la communauté scolaire l'estime de soi tient une grande place, car très souvent, les comportements agressifs sont le résultat de leur vie familiale avec des parents ressortent à des comportements agressifs ou abusifs contre les enfants. Lorsque ceux-ci sont identifiés à l'école, nous intervenons de manière appropriée, afin de briser le cycle des abus.

Le système des pensionnats a également détruit les connaissances, compétences, techniques et approches relationnelles autochtones traditionnelles, jadis transmises de génération en génération, en les remplaçant par des relations et gestes parents/enfants autoritaires, froides et distantes au niveau émotionnel

Les relations parents/enfants basées sur des techniques qui consistent à instiller la peur, la honte, les abus physiques, les mesures punitives, suscitent la haine de soi, une faible estime de soi, la confusion, la rivalité, le déni de la culture et de l'identité. Cette coupure dans les relations parents/enfant/famille empêche les parents de développer de bonnes compétences parentales et les enfants d'en bénéficier, avec les résultats cités plus tôt. Cette génération d'enfants présente les effets de cette coupure à l'intérieur de l'école à travers leur comportement : manque de concentration, de préparation à l'apprentissage. Un grand nombre de ces enfants proviennent d'un environnement familial qui trace ses racines aux pensionnats. Nous offrons donc des programmes de développement de compétences parentales, de

l'information ou encore nous référons les enfants et leur famille à d'autres programmes de développement de compétences parentales. Nous référons aussi les parents à des programmes de counselling pour les aider.

Les impacts des pensionnats sur notre communauté

À cause des répercussions intergénérationnelles impacts des pensionnats et d'autres difficultés sociétales, nos enfants ont beaucoup changé. Les parents et éducateurs ont remarqué que les besoins des enfants ont également changé. Les enseignants passent une proportion grandissante de leur temps et de leur énergie répondre aux besoins sociaux, émotionnels et physiques des enfants et de moins en moins de temps à enseigner les matières de base. Des forces extérieures à notre communauté ont déséquilibré les familles en prenant les enfants et en les isolant dans des pensionnats. Plusieurs générations de nos gens ressentent encore la douleur de l'abandon, de la perte de leur langue et culture, le manque d'attention et surtout d'amour parental qui aurait dû recevoir lorsqu'ils étaient enfants. Ces enfants sont maintenant des adultes qui sont affectés à des degrés différents. La douleur se retourne vers l'intérieur et devient maladie de l'esprit et déséquilibre. Le déséquilibre au niveau de l'esprit, du corps et du mental ressort de plusieurs manières. Dans notre communauté, ce déséquilibre apparaît sous la forme d'abus, physique, sexuel et émotionnel, d'alcoolisme et de toxicomanie, de désintégration familiale et d'incapacité à maintenir des relations durables.

Le Programme de développement social travaille directement dans les écoles élémentaires de la réserve des Six Nations. Notre programmation, telle que : counselling individuel et en groupe, soutien en temps de crises, animation scolaire (compétences sociales) et enseignements traditionnels, a pour but de répondre aux multiples besoins de nos enfants. Pour les adultes et la communauté, le programme fournit des cercles de guérison traditionnels, des groupes de parents et des sessions d'information sur des sujets que la communauté a identifié comme étant des priorités. Le programme travaille en collaboration étroite avec les agences qui se spécialisent dans le traitement de problèmes spécifiques. Les clients/familles qui sont en difficulté sont encouragés à choisir comment ils veulent guérir et ils sont soutenus dans leur décision.

Il est essentiel de regrouper tous les talents des professionnels et des guérisseurs traditionnels si l'on veut soutenir les membres de la communauté, qui ont besoin de toute une variété de services. Pour aider les enfants et leurs familles, nous utilisons un modèle de gestion de cas. Les traumatismes directs et intergénérationnels résultant d'abus physiques, sexuels, émotionnels, spirituels et culturels sont traités avec la participation des enfants et des parents, de manière respectueuse, patiente et en faisant preuve de sensibilité. Les clients démontrant des comportements dysfonctionnels, qui sont devenus des habitudes nuisibles pour soi et les autres sont référés aux Services de santé mentale, aux centres de toxicomanies, aux services sociaux, aux refuges de femmes, etc... Nous référons de préférences nos clients aux agences et aux programmes qui offrent des activités ou des services de counselling qui traitent les abus résultant des. Le Programme de développement social continue de gérer les cas de ses clients, en collaboration avec les autres agences assurant ainsi une stabilité des services en milieu scolaire.

Pour aider nos enfants est un projet financé par la FADG. Coordinatrice du projet :

Melba Thomas
Adresse : P.O. Box 5000
Ohsweken, Ontario
N0A 1M0

Tel : (519) 445-2039





L'ÉDUCATION TRADITIONNELLE EST UN FACTEUR PUISSANT DE RÉUSSITE

par Cheyanne Doxtator, Six Nations

Grandir dans la société d'aujourd'hui n'est pas une tâche facile pour une personne Ongwehonen. Vivre dans ce monde tout en essayant de conserver nos modes de vie traditionnels signifie avant tout savoir maintenir un équilibre.

On peut mettre de l'équilibre dans nos vies en s'appuyant sur nos solides valeurs culturelles et c'est ce que fait Kawenni:io/Gaweni:io High : elle fournit à ses étudiants un programme basé sur la culture mais incluant un programme d'enseignement provincial. Les étudiants acquièrent ainsi un solide sens de leur identité, en tant que personne Ongwehonen depuis leur plus jeune âge et une éducation qu'ils peuvent utiliser dans le monde moderne.

Les étudiants de l'école secondaire Kawenni:io/Gaweni:io bénéficient d'une éducation qui les préparera pour leur future carrière sans qu'ils aient à sacrifier les valeurs et les concepts traditionnels ou contemporains. Ils acquièrent aussi, parmi de nombreuses, des compétences en lecture, écriture, mathématiques et sciences, compétences qui les aideront à continuer leurs études.

Ils ont tous appris leur langue, leurs cérémonies, leurs danses et leurs chants et aussi ce que signifie être un Ongwehonen. Une autre chose très importante aussi bien pour les étudiants que pour leurs professeurs est que l'école les aide à réaliser l'importance des cérémonies que nous continuons de pratiquer dans nos maisons longues traditionnelles.

Le but de notre école est d'aider les enfants à devenir des êtres forts et fiers de ce qu'ils sont en tant que peuple souverain. Ce message puissant qu'ils internalisent au long de leurs années d'école les aidera à survivre dans le monde moderne et à franchir les obstacles qu'ils rencontreront. Pour que les gens survivent, il faut d'abord qu'ils reconnaissent qui ils sont, et c'est seulement lorsqu'ils le savent qu'ils peuvent réaliser leur plus grand potentiel en tant que personne Ongwehonen.

Cheyanne est la représentante des Six Nations à la Conférence des jeunes de la FADG qui a eu lieu à Edmonton du 16 au 18 mars 2001



LA GÉNÉRATION PERDUE

Geronimo Henry a créé une fondation à but non lucratif en 1997, qui s'appelle "la génération perdue" afin de lever des fonds pour les anciens élèves des pensionnats. Le symbole de la fondation est un ruban à trois couleurs. Les rubans, de couleur noire, rouge et blanche signifient l'espoir

et l'unité pour tous les survivants des pensionnats. N'importe qui contribue à la fondation reçoit des rubans symboliques.

Henry explique la signification des rubans: Le rouge, dit-il est pour la couleur de la peau des autochtones, la couleur blanche est pour la pureté et l'innocence des enfants envoyés au pensionnat, et la couleur noire est pour l'enfer qu'il y ont vécu. Le cercle n'a pas de signification spéciale, il sert simplement à des fins d'identification. L'institut a été établi en par la compagnie de Nouvelle-Angleterre, une société missionnaire protestante qui avait sa base en Angleterre et qui avait comme mission de convertir et civiliser les autochtones "sauvages" native. L'école a ensuite été gérée par l'église anglicane et contrôlée par le gouvernement fédéral par l'intermédiaire de son ministère des Affaires indiennes et du Nord. Ce n'est qu'au cours des dernières années de 1800s qu'Ottawa a pris les rennes de "l'éducation" des enfants autochtones et a inclus les pensionnats dans ses politiques gouvernementales.

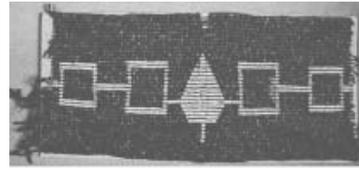
Lorsqu'il a ouvert ses portes, l'institut Mohawk ne pouvait accommoder que les enfants des Six Nations, mais il a plus tard pris en charge des enfants autochtones de partout au Canada. L'institut, qui abrite maintenant le Centre culturel de Woodland, faisait partie de quelques 80 pensionnats fonctionnant à travers tout le pays.



Lorna McNaughton est l'une des survivantes de l'institut Mohawk

Source:

<http://www.geocities.com/Athens/Olympus/3808/>



La Confédération Iroquoise Une alliance interculturelle pour la paix

Robert Vachon* (Canada)

Il y a plusieurs siècles, les nations iroquoises se sont unies pour établir une paix durable. Encore aujourd'hui, la légende du Gardien de la Paix leur rappelle la source profonde de cette alliance. Il est dit qu'à un endroit dans "la terre des langues tordues" (qui aujourd'hui correspond à l'est de l'Ontario), une vieille femme a vu en rêve un envoyé du Grand Esprit.

La Grande Loi sur la paix est la constitution des Hodenosaunee, la Confédération des 6 Nations d'Iroquois. Lorsqu'un chef Hodenosaunee prend ses fonctions, il déclare un serment jurant de considérer, pour toutes ses décisions et actions futures, le bien-être des 7 générations à venir, dont "les visages demeurent encore sous la terre. Car ils nous observent".

Les nations iroquoises de l'Amérique du Nord ont établi historiquement une Alliance connue sous le nom de "Confédération des six Nations Iroquoises", qui comprend actuellement les nations Tuscarora, Seneca, Cayuga, Onondaga, Oneida et Mohawk. Cette Confédération a vu le jour vers le XII^{ème} siècle, afin de mettre fin aux confrontations et guerres entre les différentes nations de la famille iroquoise. Dès le début, l'esprit de cette Confédération repose sur la *Kajenerokowa* qui signifie "Grande Paix".

Selon la légende, un Messager, qui n'était pas iroquois mais huron, arriva pour reconduire ces peuples vers le sentier de la Grande Paix. Son premier message fut :

Je plante l'Arbre de la Paix - un grand Sapin - et j'enterre sous lui tous les instruments de guerre. Toutes les nations et tous les individus sont les bienvenus pour s'abriter sous l'aile de ses branches. Il a des branches qui se déploient et grandissent sans cesse et des racines blanches qui s'étendent aux quatre coins de la terre.

Cette Grande Paix n'est pas vue comme étant de facture humaine, mais comme l'expression de la "Voix de la Grande Splendeur", qui a pris forme et parole par la bouche du Messager, appelé Grand Pacificateur.

Les peuples membres de cette Confédération se sont engagés depuis à vivre pour la paix et l'harmonie entre les nations, iroquoises ou non, autochtones ou non.

Dans l'articulation de cette Confédération il faut tenir compte que chaque nation conserve sa langue, ses coutumes et ses particularités culturelles, mais en formant un seul corps, un seul esprit, un seul cœur, réunis dans une confédération flexible. Chaque nation garde son indépendance, mais toutes se sentent unies entre elles, non par des relations de pouvoir ou de propriété, mais par une sorte des liens de parenté. L'existence même du Grand Conseil de la Confédération, formé par 50 *Rotianer* ("hommes bons attirés" dans les langues iroquoises), n'intervient dans les affaires internes d'une nation qu'à la demande expresse des *Rotianer* de cette dernière. Chaque *Rotiane* de chaque nation est nommé et déposé par les mères de clan de chaque nation et de toute la Confédération.

Un certain nombre de symboles sont utilisés constamment dans la Grande Loi de la Paix pour la rendre visible : la Chaîne des bras liés qui empêche à jamais l'Arbre de la Paix de tomber ; les cinq flèches attachées ensemble, les rendant incassables ; l'Arbre de la Paix surmonté de l'aigle aux ailes et les instruments de la guerre enterrés en dessous ; différents *Wampums* (ceintures ou autres objets tissés de coquillages marins) symbolisant des alliances importantes et souvent permanentes.

Cette Confédération a établi depuis longtemps des alliances avec d'autres nations, autochtones et aussi européennes, dans l'esprit fraternel d'une "chaîne de bras entrelacés", tel que le mot mohawk pour les définir l'expression (*Tehonatenentshawa : kon*).

Dans le cas des alliances avec d'autres nations autochtones, celles-ci ont toujours été des alliances de réciprocité communautaire, de famille élargie, par lesquelles les différentes nations s'engageaient à partager les territoires de chasse, les connaissances sur ces territoires, les fourrures des animaux... Il peut y avoir aussi des pactes de non-agression, symbolisés par l'enterrement des armes de guerre et d'assistance mutuelle, soit pour se défendre des ennemis, soit pour établir des relations commerciales.

En ce qui concerne les alliances avec les nations européennes qui sont arrivées à l'île de la Tortue (Amérique du Nord) à partir du XVI^{ème} siècle, celles-ci étaient établies sur la base d'une reconnaissance des voies uniques et irréductibles de chacune des cultures en jeu. On établissait clairement la volonté de part et d'autre d'accepter et respecter les différences de celles-ci. Ces alliances se fondent sur le traité à deux rangs ou deux sentiers, que les Iroquois nomment *Kashwen : tu* ou *Guswenata*.

Souvent les Iroquois ont illustré leur relation avec les peuples européens en disant qu'on peut naviguer ensemble mais pas nécessairement dans le même bateau ; chacun peut suivre sa propre voie en canot ou en bateau dans le même fleuve. Il s'agit d'un pluralisme radical, qui prend tellement au sérieux ce que l'autre est, qu'on cherche à le respecter et non pas à le changer ou le convertir à soi-même.

Mais la compréhension que les Européens avaient de ces alliances était différente de celles des Iroquois. Pendant que ces derniers les voyaient comme une alliance parentale entre frères et sœurs pour la protection et la paix, les premiers les concevaient d'abord comme une alliance seigneuriale et d'amitié avec des "sujets et des alliés".

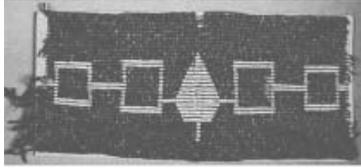
De cette interprétation européenne dérivait plus tard, une fois ceux-ci devenus plus forts face aux iroquois, une volonté et une pratique de conquête envers ces nations dans le mépris des alliances établies, qui demeurent pourtant toujours valables et actuelles pour les peuples iroquois.

En conclusion, il est important de retenir que la Confédération de Six Nations Iroquoises doit être interprétée comme une alliance interculturelle, grâce à deux éléments extrêmement importants :

- Elle ne repose pas sur une création humaine, mais sur les dispositions inscrites dans la Nature - la Grande Splendeur - au-delà de chaque nation.
- Elle s'articule sur des relations de réciprocité parentale et communautaire, ce qui peut comporter des fonctions différentes, mais jamais dans un esprit de domination.

Ceci nous interpelle sur les conditions de départ nécessaires pour ce que ce nous appelons dialogue interculturel soit possible : la nécessité d'un horizon qui dépasse tous les acteurs et aussi l'acceptation de l'incommensurabilité de chacun de ces derniers.

- Robert Vachon est directeur de la recherche à l'Institut Interculturel de Montréal



Depuis les emps anciens, l'unité des Iroquois se symbolisait par une ceinture wampum créée selon un design qui est maintenant connu sous le nom de "Ceinture de Hiawatha". La "Ceinture de Hiawatha" était composée de 5 motifs. Au centre, ce qui a quelquefois été décrit comme un coeur, pour d'autres cela représente l'arbre sacré sous lequel les Iroquois tenaient leur Conseil. De chaque côté de ce motif central se trouvent deux carrés de différentes dimensions. Ces carrés sont reliés les uns aux autres et également au motif central par une bande étroite

Ce symbolisme est très clair. Ces cinq motifs représentent les cinq tribus originales. De gauche à droites ces tribus sont :

*Les Seneca, Les gardiens de la porte de l'Ouest;
Les Cayugas, Les peuples des marais, Gardiens de la pipe sacrée;
Les Onondaga, qui étaient "les porteurs du nom" et gardiens de la ceinture de wampum qui contient l'histoire des Iroquois;
Les Oneida, les "Gens de la Pierre" symbolisés par l'arbre sacré;
Les Mohawk, les "gardiens de la porte de l'est".*

<http://sixnations.buffnet.net/Culture/>

Suite de la page 10

lettres

Bonjour Peggie

Certainement, et avec plaisir! J'ai passé votre adresse à notre coordinateur de la liste d'envoi.

Vous recevrez les numéros demandés, avec celui de juin.

Merci de votre intérêt.

Giselle.

*

Bonjour Giselle,

Je vous remercie d'avoir publié mon poème et celui de Barnie. Cela était quelque chose d'important pour nous et nous avons vraiment été touchés.

THERESA TURMEL.

*

Bonjour!

Allez visiter ce site, il est très intéressant
http://www.geocities.com/sun_flare_4u/
Tous les visiteurs peuvent maintenant écrire leurs commentaires...

C'est une invitation que j'ai également transmise à tous les autres sites autochtones.

Je vous remercie à l'avance de votre collaboration,

MARY FORTIER.

la septième génération

Qu'est-ce que la septième génération?

"la légende affirme que les Shamans qui ont prédit l'arrivée de l'homme blanc et la destruction presque complète de nos peuples ont aussi prophétisé la réémergence des peuples autochtones, sept générations après Christophe Colomb. Nous sommes cette Septième Génération."

Nous devons aussi reconnaître que la vie dans nos communautés a changée de manière dramatique au cours des générations. Le changement est inévitable mais la culture est le mécanisme qui empêche ce changement de s'opérer au détriment de la vie sociale, cérémoniale, économique, éducative et politique de la communauté. Chaque génération Haudenosaunee doit appliquer les principes, croyances et valeurs qui lui ont été enseignées d'évaluer le monde dans lequel il vit, pour ensuite formuler une réponse qui lui permette de vivre dans leur propre monde, selon ses propres termes.

Le moyen d'accomplir cela nous a été donné. Nous l'appelons la Philosophie de la Septième Génération. Les chefs en ont été instruits afin que, lorsqu'ils délibèrent sur des sujets graves au sein du Conseil, ils prennent en considération l'impact de leurs décisions sur les sept générations qui suivront.

Ils doivent par conséquent procéder de manière prudente, en réfléchissant sur l'effet de leur décision sur le bien-être de leurs descendants. Ceci requiert qu'ils prêtent une grande attention à l'avenir. Mais cela signifie aussi qu'ils en assurent la stabilité.

Certaines choses devront toujours rester les mêmes parce que nous vivons toujours sur la même terre, dans la même région, et nous avons encore les traditions qui ont permis à nos ancêtres de survivre. Ces mêmes traditions seront essentielles aux générations futures. Maintenir nos traditions vigoureuses et leur assurer une viabilité est la responsabilité de cette génération. Le don que nous faisons à notre propre avenir est donc tout ceci. Mais ces traditions ne sont pas que des mots couchés sur du papier simplement pour être étudiés lorsqu'on en a besoin. Ces traditions doivent être pratiquées tous les jours.

Le mode de vie des Haudenosaunee requiert un engagement à construire l'avenir, quelquefois en dépit des tendances courantes ou du désir qu'ont les gens de changer ces traditions.

Nous sommes engagés à maintenir notre survie comme peuples distincts. Nous croyons que les leçons de la création, la direction qui nous a été donnée dans les Premiers Enseignements, l'unité de la Grande Loi de la Paix, et les obligations morales de Gaiwiio nous fournissent la carte du futur.

Histoire de l'école Chef Jimmy Bruneau

"j'ai demandé qu'une école soit construite sur ma terre....que cette école soit administrée par mon peuple, et que les gens de mon peuple travaillent dans cette école, et que nos enfants y apprennent deux modes de vie, le nôtre et celui de l'homme blanc"

-Chef Jimmy Bruneau (1881- 1975)



Mur commémoratif en l'honneur du Chef Jimmy Bruneau, des photos de nos Aînés, des oeuvres artistiques traditionnelles et une statue du Chef Jimmy Bruneau.

De cette façon, nos enfants apprendront les deux cultures de manière égale et ils auront la force de deux personnes....

Ce que nous a dit le Chef arrivera dans des années d'ici, il a su voir très loin et cette vision nous sert aujourd'hui."

- Elizabeth Mackenzie



Le tambour et les jeux de mains ont tenu une place importante dans les traditions culturelles pratiquées à l'école.

Les débuts de l'école Chef Jimmy Bruneau

Pendant des milliers d'années, les parents Flanc-de-chien élevaient leurs enfants et leur apprenaient les choses de la vie par le biais de leurs activités quotidiennes. Les enfants faisaient l'acquisition des compétences dont ils avaient besoin pour survivre, ainsi que les valeurs qui leur permettaient de vivre en harmonie avec leur famille, leur communauté et leurs terres ancestrales. A notre siècle, de nouvelles compétences et connaissances sont devenues nécessaires. Les gens n'ont pas seulement besoin d'acquérir des compétences pour survivre et prospérer, ils ont aussi besoin de l'éducation qu'ils acquièrent en réussissant à l'école, au collège et à l'université

Chef Jimmy Bruneau a reconnu l'importance de cette nouvelle éducation, mais il a également vu son peuple revenir des pensionnats sans aucune compétence de survie traditionnelle, sans être capables de parler leur langue et de ce fait incapables de communiquer avec leurs parents et leurs Aînés. C'est cette vision qui l'a motivé à travailler avec les leaders Flanc-de-chien afin de convaincre le gouvernement de construire une école à Rae, qui enseignerait des "deux façons".



Voici une image qui montre notre vie il y a de nombreuses années.

1971 marqua l'ouverture de l'école Chef Jimmy Bruneau, à Edzo. Elle devait à l'origine recevoir tous les enfants des communautés Flanc-de-chien, mais celles-ci eurent bientôt leurs propres écoles élémentaires. Cependant les parents continuaient d'envoyer leurs enfants à Yellowknife pour suivre les cours du secondaire. En 1991 l'école Chef Jimmy Bruneau a commencé à offrir un programme d'enseignement secondaire. En 1994, l'école célébrait la première cohorte de ses diplômés!

Chef Jimmy Bruneau est mort le 16 janvier 1975. C'était un grand chef, un visionnaire, dont les qualités de leader demeurent un exemple pour notre peuple. Comme l'a affirmé l'une de nos Aînés, "il a su voir très loin et cette vision nous sert aujourd'hui."





Notre communauté: Rae-Edzo



L'école Chef Jimmy Bruneau est située dans la petite communauté de Rae-Edzo, dans les Territoires du Nord-Ouest du Canada. La communauté se trouve à environ une heure de route de Yellowknife. La plupart des élèves qui fréquentent l'école proviennent de Rae et de Edzo, mais aussi des autres communautés Flanc-de-chien.

Rae est située sur les rives du lac Marion et Edzo se trouve de l'autre côté du lac, le long de l'autoroute. Rae-Edzo forme donc un village, gouverné par le conseil du village, le traité 11 et la bande de Rae, ainsi que les gouvernements du Territoire et le fédéral. Les gens de la communauté sont des Flanc-de-chien et font partie du peuple de la nation Dénée.

Par tradition, les gens de notre communauté vivaient de la chasse au caribou et d'autres animaux qui leur fournissaient viande, vêtements et matériaux utilitaires et artistiques. Il y a encore des gens dans notre communauté qui sont des chas-



seurs, des pêcheurs et des trappeurs. Nous célébrons notre culture en organisant des festins. Après avoir festoyé, nous French Point in Rae organisons des jeux de main ou des danses au son des tambours. Au cours de l'été, un groupe d'élèves et d'enseignants partent pour une expédition en canots pendant environ une semaine, pour rendre visite aux communautés isolées et assister au grand rassemblement des Flanc-de-chien.

Aujourd'hui, de nombreuses personnes de notre communauté ont un emploi dans les bureaux du gouvernement, les mines de diamant, les écoles et le secteur commercial de Yellowknife. Les enfants et jeunes adultes fréquentent l'école et travaillent à devenir "forts comme deux personnes".

En tant qu'élèves de l'école Chef Jimmy Bruneau, nous avons aussi l'opportunité d'apprendre de nos Aînés. Les Aînés nous ont dit que les Dénés ont toujours entretenu des relations respectueuses avec la terre, le monde des esprits, les autres personnes et avec eux-mêmes. Ces principes sont nécessaires pour survivre en tant qu'être humain. Les Dénés ont leur propre perspective sur l'éducation. Pour eux, l'éducation consiste à fournir les compétences, les connaissances qui permettent de survivre. Le contenu éducatif de cette vie nous a été transmis de génération en génération par l'intermédiaire de nos Aînés, selon une tradition orale. Nos Aînés sont la source première d'une vraie éducation Dénée.

Cette page a été créée par Martina,
une élève du niveau 11 et par Darcy,
un élève de l'école secondaire de l'école du Chef Jimmy Bruneau.



WILLIAM DUNCAN

Une expérimentation en ingénierie sociale

William Duncan, missionnaire de l'Église d'Angleterre (anglicane), arriva à Fort Simpson en 1857. En 1862, suite à une épidémie de petite vérole, Duncan alla s'établir à Metlakhatla, avec un groupe de 50 Tsimshéans.



Fort Simpson en 1873.

Le village de Metlakhatla était une expérimentation en ingénierie sociale, doté d'ateliers de menuiserie de forgeron, d'une scierie et d'une usine de mise en boîte du saumon. Les établissements locaux incluaient une mairie, une

maison du commerce, une école, une cour de justice et une prison.

Duncan, scandalisé par le mode de vie des Indiens de la côte, imposa à cette communauté isolée des coutumes et une culture calquée sur les moeurs anglaise victorienne, en appliquant des règles strictes régissant les rites religieux, la fréquentation de l'école, le gouvernement, l'industrie et les détails de la vie quotidienne. Les traditions indiennes étaient interdites, afin de ne pas diminuer l'influence des efforts des missionnaires qui avaient pour but de transformer les Tsimshéans en de diligents citoyens protestants.

Duncan finit par ouvrir un magasin afin d'approvisionner les habitants convertis, (il avait déjà tenu un commerce, avant d'entrer au séminaire), ce qui le mit en compétition directe avec la Compagnie de la Baie d'Hudson.



En haut: Metlakhatla boasted the largest church north of San Francisco. Photographed in 1881.

Le projet d'ingénierie envisagé par William Duncan faisait la grande admiration de ses compatriotes blancs, parmi lesquels le futur député superintendant des affaires indiennes, Duncan Campbell Scott.

La population de Metlakhatla augmenta pour atteindre le chiffre de 1000 habitants et de 200 maisons. Suite à une dispute entre Duncan et l'évêque anglican, le missionnaire et 800 de ses ouailles les plus fidèles traversèrent la frontière pour aller s'installer en Alaska en 1887. En 1907, la plupart des édifices publics de Metlakhatla furent détruits par le feu et le village perdit peu à peu de son importance. Il est aujourd'hui une bourgade peu peuplée.

Sources: A Pour of Rain, par Helen Meilleur, et <http://www.civilization.ca/members/fph/tsimshian/vilintre.html>

Un cours sur les pensionnats autochtones pour les étudiants canadiens



(recommandée pour le niveau 10)

Extrait traduit de la page de RESCOL à <http://schoolnet.ca/aboriginal/issues/schools-e.html>

Historique

Bien avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord, les peuples autochtones possédaient déjà un système d'éducation hautement développé. Essayez d'imaginer combien il était difficile, pour les peuples autochtones, de survivre en tirant tout ce dont ils avaient besoin de leur environnement naturel, et vous réaliserez alors tout ce que les enfants autochtones devaient apprendre pour survivre lorsqu'ils étaient adultes et autonomes. Les Aïnés et les parents autochtones ne devaient pas seulement transmettre tout ce qui permettrait à leurs enfants de survivre, mais ils leur transmettaient aussi leur Histoire, leurs créativité et talents artistiques, leur musique, langue et leurs valeurs morales et religieuses.

Lorsque les missionnaires européens ont commencé à vivre parmi les peuples autochtones, ils ont décidé qu'il fallait séparer les enfants de leurs parents pour préparer les peuples autochtones à adopter un mode de vie civilisé (européen) et que cela devait se faire le plus rapidement possible. Les pen-

On allait rassembler les enfants en général au mois d'août, pour les transporter en train, camion, autobus ou avion jusqu'aux pensionnats. Ils étaient alors séparés de leurs frères, sœurs et amis, et regroupés comme des moutons selon leur âge. On leur a donné des habits et on leur a donné un numéro de lit. Bien que de nombreux enfants ne parlaient pas anglais, le personnel de l'école ne s'adressait à eux qu'en anglais. Les enfants étaient, en fait, punis s'ils parlaient leur langue maternelle. Pendant la première année et bien souvent pendant de longues années, les enfants ne pouvaient à personne leurs besoins de base. La solitude, la maladie, la confusion et les abus devaient tous étre subis en silence.

De nombreux éléments se sont combinés pour que cette expérience devienne un vécu douloureux pour ces jeunes enfants autochtones. Par exemple, la chaleur suffocante des édifices, le douloureux besoin de se confier à quelqu'un qui les aimait, la souffrance d'être séparés de leur famille, la nourriture malodorante et indigestible, la grandeur et l'étrangeté des lieux, le grand nombre de gens confinés dans un seul endroit, la discipline similaire à celle d'un camp de

cela, ils leur répondaient et passaient leur temps avec les autres enfants qui fréquentaient le pensionnat avec eux. Les parents remarquaient aussi qu'ils avaient tendance à provoquer des arguments et à devenir rapidement violent (ce qui est tout à fait étranger à la culture autochtone). Les enfants semblaient aussi prêts à blesser les autres qu'à ignorer les conseils des Aïnés et à leur obéir.

Ce qui était encore plus difficile pour les parents, c'était de voir que leurs enfants ne pouvaient plus parler leur langue. Après plusieurs années de pensionnat, les enfants éprouvaient de la difficulté à s'exprimer dans leur langue. Les parents se sentaient donc des étrangers pour leurs enfants qui ne parlaient qu'en anglais et se demandaient souvent si les enfants parlaient de choses qu'ils ne voulaient pas que leurs parents entendent. Les enfants parlaient en anglais lorsqu'ils étaient en colère et de cette manière l'Anglais est devenu synonyme de mauvaises manières et de langage grossier.

L'aspect le plus destructeur des pensionnats, du point de vue autochtone, est le fait qu'on leur ait enseigné que leur culture ne valait pas la peine d'être préservée. Les élèves ont appris que leurs valeurs traditionnelles autochtones étaient primitives et fausses, et que les Canadiens blancs provenaient d'une forme plus "avancée" d'organisation sociale. Les élèves ont appris à considérer leur foyer comme un endroit "sale" et "froid", leurs parents comme des gens habillés de manière "bizarre" et eux-mêmes comme des personnes qui sentaient "mauvais".

Ils ont commencé à croire que les cérémonies et rituels qui harmonisaient la vie sociale et spirituelle de leur communauté et qui donnait à ses membres un sens d'importance et d'identité au sein du groupe, étaient "païennes" et "le travail du diable." L'organisation des écoles et le contenu des programmes d'enseignement faisaient comprendre aux enfants que les valeurs humaines, les institutions politiques, les pratiques spirituelles et les stratégies économiques des autres Canadiens étaient infiniment supérieurs au mode de vie "primitif" autochtones.

Ayant passé leurs années formatives dans un environnement communautaire et familial traditionnel, pour être ensuite planté de force dans un camp de concentration appelé école, a été une expérience déséquilibrante pour ces enfants. Le pensionnat a brisé la transmission naturelle, harmonieuse des croyances, des compétences et des connaissances d'une génération à l'autre, et a coupé délibérément l'enfant autochtone de son environnement en discréditant sa culture, en le punissant lorsqu'il parlait sa Langue et en prêchant la supériorité des attitudes européennes. Cette expérience a causé des dommages sévères et dans d'innombrables cas, inguérissables à l'enfant, à sa famille et à sa communauté, au sein desquelles on l'a ensuite fait revenir.

Les pensionnats ont aussi eux des aspects positifs. Ils y ont appris à lire et à écrire, ils ont appris qu'il existait des modes

Un Aîné autochtone, qui parlait de sa vie au pensionnat, disait qu'il voulait écrire un livre d'humour intitulé "langue collée au poteau." Il faisait référence au pensionnat qu'il avait fréquenté : en hiver le prêtre, lorsque des enfants parlaient leur langue maternelle, les faisait sortir dehors et leur commandait de coller leur langue à un poteau de métal.

sionnats ont été instaurés pour deux raisons: pour séparer les enfants de leur famille et parce que la culture autochtone était considérée comme quelque chose qui ne valait pas la peine d'être conservée. La plupart des gens avaient décidé que la culture autochtone était inutile et qu'elle était de toute façon en voie de disparition et que les êtres humains finiraient tous par évoluer et se transformer pour ressembler à la civilisation "avancée" européenne.

Les tous premiers pensionnats ressemblaient aux missions religieuses. Plus tard, ces écoles-missions ont été administrées conjointement par les églises canadiennes et le gouvernement fédéral. Pendant de nombreuses années, les pensionnats ont fait partie de la politique officielle d'éducation des autochtones.

Ne parlant aucun anglais, n'ayant jamais été en voiture ou en camion, n'ayant jamais mangé autre chose que de la viande, du poisson, des baies, du bannock (et peut-être une chose sucrée de temps à autre) des enfants autochtones dont certains avaient six ans ou moins, ont dû laisser derrière eux le monde familial de leur famille et ont été envoyés dans le monde inconnu de l'homme blanc

concentration, les abus physiques, sexuels et mentaux, et la perte continue de liberté et de contrôle sur sa vie personnelle. Tout cela doit avoir été un choc énorme pour les nouveaux élèves.

L'école de l'homme blanc était en complète contradiction avec tout ce que ces enfants autochtones avaient appris dans leur propre foyer. La société autochtone place une grande mesure de responsabilité sur les épaules des enfants: on s'attendait à ce qu'ils participent à l'entraide familiale. L'école, au contraire demandait peu des enfants: ils n'avaient pas à aider les autres, ils n'avaient aucune responsabilité pour le bien-être d'autrui. Au pensionnat, l'enfant autochtone ne pouvait protéger personne, surtout pas lui-même

Quelques enfants pouvaient retourner chez eux pendant deux courts mois d'été. Les parents se retrouvaient avec des enfants qui avaient totalement changé.

Ils n'avaient plus le goût d'aider leur famille, que ce soit porter de l'eau ou accomplir les autres petites tâches nécessaires à la vie familiale. On devait leur demander chaque fois et ils refusaient souvent d'écouter leurs parents. Au lieu de

◀ de vie différents de leur. Mais c'est la manière dont les pensionnats ont enseigné ces choses et dont ils étaient organisés qui ont démontré un manque de respect flagrant pour le mode de vie des élèves. Autochtones.

Vers 1950, le gouvernement canadien a commencé à réaliser que sa politique des pensionnats était un échec. Le dernier pensionnat au Canada a fermé ses portes environ trente ans plus tard.

Aujourd'hui, les peuples autochtones veulent que l'on reconnaisse de ce que leurs communautés ont subi à cause des pensionnats. Les peuples autochtones ont demandé et ont reçu les excuses des églises anglicane, unie, et catholique romaine qui administraient ces écoles. Au fur et à mesure qu'un nombre grandissant de survivants des pensionnats consentent à révéler leur vécu, les abus physiques et sexuels qu'ils ont subi, plusieurs institutions religieuses qui administraient ces écoles ont été inculpées.

Les répercussions des pensionnats continuent d'affecter l'éducation des peuples autochtones. De nombreuses personnes ont fréquenté les pensionnats, et, à cause de ce qu'ils ont vécu dans les pensionnats, ils sont maintenant des parents et des grands-parents ont de mauvais souvenirs qui les font résister à l'éducation de leurs propres enfants. De plus, bien que la fermeture des pensionnats à eu comme résultat le fait que de plus en plus d'enfants autochtones ont été dirigés vers les écoles provinciales, les programmes d'enseignement de ces écoles n'ont pas changé pour répondre aux besoins des enfants autochtones. Aujourd'hui, le pourcentage à travers tout le Canada, des enfants autochtones qui finissent le niveau 12 est d'environ 20% et encore plus bas que cela dans les régions du Nord. Les enfants autochtones continuent de affronter des difficultés d'adaptation, réaction naturelle puisqu'ils doivent vivre dans un milieu éducatif qui a été conçu pour une culture autre que la leur.

Un grand nombre de Premières Nations ont retiré au gouvernement les rennes de leur éducation. En élaborant leurs propres programmes d'enseignement et en administrant leurs propres écoles, les autochtones ont l'intention de reprendre le contrôle de l'éducation de leurs enfants et de laisser derrière eux l'expérience des pensionnats.

Questions pour les étudiants

Vous vous demandez peut-être : pourquoi les étudiants autochtones ne peuvent-ils pas juste s'adapter au système scolaire régulier? Considérez cette situation: supposez que vous êtes un jeune garçon canadien de sept ans qui parle anglais seulement. Comment vous sentiriez-vous si vous deviez fréquenter une école japonaise? Vous ne parlez pas japonais. L'écriture japonaise est très différente de l'écriture anglaise.

Cependant les écoles japonaises sont considérées être les meilleures du monde. Seriez-vous un échec si vous aviez des difficultés à suivre dans ce système?

Les enfants autochtones ont été forcés à faire des ajustements dans leur manière d'être, de faire et de vivre lorsqu'ils sont arrivés au pensionnat. Essayez de vous rappeler, avec autant de détails que possible, une expérience personnelle qui vous a obligé à faire d'importants ajustements. Rédiger un texte ou encore lancez une discussion en classe, et comparez vos expériences à celles des enfants autochtones qui sont allés au pensionnat.

Un Aîné autochtone, qui parlait de sa vie au pensionnat, disait qu'il voulait écrire un livre d'humour intitulé "langue collée au poteau." Il faisait référence au pensionnat qu'il avait fréquenté : en hiver le prêtre, lorsque des enfants parlaient leur langue maternelle, les faisait sortir dehors et leur commandait de coller leur langue à un poteau de métal. Comment pensez-vous qu'une telle personne en soi arriver à transformer une telle expérience en humour? Si vous lisez le livre de Basil Johnson, intitulé *Indian School Days*, vous y découvrirez son sens de l'humour. Pourquoi, à votre avis, certaines personnes autochtones sont-elles capables de réagir à leurs expériences au pensionnat avec tant d'humour.

Voici quelques exemples qui illustrent le genre de punitions que les jeunes enfants autochtones ont eu à subir dans les pensionnats:

Pour avoir échoué à un examen: pas de nourriture pour toute une journée. Pour n'avoir pas assez travaillé dur: 4 heures supplémentaires de travail (dans l'école ou le jardin). Pour avoir désobéi, pour s'être mal conduit ou pour avoir manqué de respect: pas d'eau ni de nourriture pendant une journée, être battu (à coup de bâton sur le dos), corvée de jardinage supplémentaire. Pour avoir parlé dans sa langue maternelle: première offense: être privé de souper et être battu. La troisième offense est considérée comme une désobéissance et est punie comme telle. Pour s'être éloigné des autres, c'est-à-dire négliger de se tenir avec un compagnon: plusieurs heures sur les genoux sur un morceau de rocher et à la vue de tout le monde.

Il existe plusieurs similarités entre ces punitions et celles infligées aux prisonniers de guerre. Faites une recherche sur les camps de prisonnier de guerre et comparez leur expérience à celle des enfants autochtones dans les pensionnats.

Lisez et réfléchissez au sujet du poème de Rita Joe, poétesse Mi'kmaq qui parle de la vie au pensionnat de Shubenacadie, Nouvelle Écosse.

J'ai perdu mes mots
Les mots que vous avez vólés
Quand je n'étais qu'une petite fille
Au pensionnat de Shubenacadie

Vous me les avez arrachés
Je pense comme vous
Je crée comme vous
Des ballades embrouillées qui parle de mon monde

J'ai deux sortes de paroles,
Avec les deux je vous dis
votre manière de faire à un pouvoir plus grand.

Gentiment, je vous tends la main et vous demande
Laissez-moi trouver mes mots
Pour que je vous apprenne qui je suis

Rédigez un court essai qui exprime vos pensées au sujet de ce poème. Quelle est l'opinion du poète au sujet du pensionnat? Quelles sont les émotions qu'elle exprime lorsqu'elle se rappelle le pensionnat? Qu'est-ce qu'elle dit avoir perdu? Comment espère-t-elle changer l'avenir?

Examinez la citation suivante, du livre de Brian Maracle intitulé *Crazywater*, et dans lequel le caractère expliquez pourquoi l'alcoolisme chez les autochtones est relié aux pensionnats.

"Regarde-le comme ça: plus de soixante mille autochtones ont passé par les pensionnats depuis qu'ils ont été ouverts, et vous avez une maintenant au moins deux générations qui ont subi ce processus et c'est maintenant que vous essayez de trouver la réponse à la question "qu'est-ce que c'est, l'amour?"

Comment êtes-vous supposé de savoir comment tomber en amour quand vous n'avez vous-même reçu aucun amour neuf mois sur douze, pendant des? Cela saute au yeux qu'ils ne savent pas comment aimer. Ils se sont enfuis parce qu'ils savaient qu'il manquait quelque chose. Ils n'ont pas eu d'amour, moi non plus.

La question n'est pas "pourquoi buvez-vous?" posez d'abord cette question "savez-vous comment aimer?" Vous découvrirez alors que ce qui sépare ces deux questions n'est qu'une ligne très fine, parce qu'elles ont la même origine. Vous vous saoulez parce que vous ne pouvez pas aimer, et vous vous saoulez en faisant semblant de savoir aimer."

Pourquoi pensez-vous que l'expérience des pensionnats peut mener quelqu'un vers l'alcoolisme?

Activités de classe

Imaginez que vous êtes un élève autochtone dans un pensionnat. Écrivez une lettre à vos parents. Décrivez-leur votre école, les tâches et les corvées que l'on vous oblige à faire. Dites-leur ce que vous pensez du personnel et des administrateurs de l'école (qui étaient en majorité des membres du clergé, dites leur ce qui vous manque.

Les enfants autochtones des pensionnats avaient beaucoup de difficultés à se réadapter à la vie familiale lorsqu'ils revenaient finalement dans leurs communautés. Préparez un petit sketch dans lequel un membre de la famille s'ajuste au retour des enfants. Vous aurez besoin d'au moins deux personnages (un pensionnaire et un parent) mais vous pouvez aussi en inclure d'autres : (une mère, un père, un grand-parent ou un autre membre de la famille. Essayez de vous mettre dans les souliers du personnage que vous décrivez. Quels étaient les problèmes que les parents et les enfants devaient vivre lorsque les enfants revenaient du pensionnat? Comment se sentaient les personnes autochtones de la communauté, les membres de la famille des enfants qui revenaient du pensionnat?

Les enfants autochtones qui ont été au pensionnat ont vécu un processus d'assimilation qui les a dévasté. Le processus normal de croissance et de changement a été rompu brutalement lorsqu'ils ont été forcés de vivre dans des conditions malsaines au niveau psychologique, physique et spirituel. Lorsque la croissance et le développement d'un organisme vivant sont interrompus, cet organisme essaiera de toutes ses forces de croître quand même, mais dans des circonstances qui endommagent son développement normal.

À titre d'exemple, prenez une plante ou un petit morceau de pelouse que vous pouvez surveiller pendant une période de temps (un mois à peu près). Placez une boîte au-dessus de l'herbe. Vérifier le progrès de l'herbe chaque semaine et documentez vos observations. Par exemple décrivez en détail comment était l'herbe avant qu'elle soit recouverte par la boîte – sa couleur, la forme de la tige, et aussi les sentiments que vous ressentez en la regardant. Faites une comparaison de tout cela avec l'herbe à la fin de votre expérimentation.

Maintenant rédigez un court texte sur le sujet suivant: Toute société ou civilisation dont le développement normal est obstrué éprouvera de la difficulté à mener une vie saine et équilibrée. Assurez-vous d'inclure vos réflexions aux notes que vous avez prises au cours de votre expérimentation avec l'herbe, et au sujet des expériences vécues par les enfants autochtones, leur famille et communautés dans les pensionnats.

Pour faire un suivi plus complet, enlevez la boîte et surveillez la réaction de l'herbe une fois qu'elle est replacée dans son environnement naturel Dans votre essai, comparez ces observations supplémentaires avec l'idée de l'autonomie gouvernementale autochtone.

Les Aînés, dans les communautés autochtones, ont toujours reçu un grand respect. Les Aînés sont considérés comme des ponts entre les anciennes traditions et croyances des autochtones et les influences du monde moderne. Ils sont respectés pour leur sagesse et expérience de vie. L'expérience des pensionnats a brisé les liens entre les enfants et les Aînés dans la communauté, en sapant le rôle que les Aînés jouaient dans l'éducation des enfants.

Écrivez un journal qui explore votre propre relation avec vos grands-parents (ou d'autres personnes âgées qui ont un rôle important dans votre vie). Essayez de vous rappeler les leçons et les valeurs que vous avez apprises de ces personnes. Si vous n'avez pas eu de liens avec une autre personne, décrivez ce que vous ressentez du fait que vous n'avez pas eu un tel lien avec un Aîné.

Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone

Rédigé par le Groupe de travail sur la Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone

Le 2 décembre 1999

La Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone vise à être une stratégie dynamique capable de combler les besoins des jeunes Autochtones compte tenu du climat et des circonstances du moment.

Il ne fait pas de doute que les jeunes Autochtones constituent un élément dynamique de la société canadienne. Ils seront demain les chefs de file, les éducateurs, les maîtres à penser de leurs collectivités respectives et en seront les modèles à suivre. Ils constituent bien sûr le lien avec le passé et les traditions, mais ils sont en outre les dépositaires du savoir et incarnent la vision de l'avenir. C'est cette même jeunesse autochtone qui contribuera à forger l'avenir du Canada à l'aube du prochain millénaire. Les jeunes Autochtones représentent à la fois la tranche de population qui connaît la plus forte croissance démographique et celle qui connaît le taux de pauvreté, de chômage et de suicide le plus élevé. Possédant un faible niveau de scolarité et privés de soins de santé adéquats, les jeunes Autochtones voient également le marché du travail se refermer de plus en plus devant eux, rendant leur situation encore plus précaire comparativement aux autres jeunes Canadiens. Il ne fait pas de doute que l'avenir culturel, économique, social et politique des jeunes Autochtones aura des répercussions considérables sur la vie de tous les Canadiens.

Les dirigeants gouvernementaux et autochtones reconnaissent qu'il faut mettre au premier plan les problèmes socio-économiques auxquels sont confrontés les jeunes Autochtones et proposer des mesures énergiques si l'on veut leur offrir des perspectives d'avenir optimistes et constructives. Il faut donc encourager le renforcement des capacités des collectivités autochtones à concevoir et à mettre en œuvre des programmes et des services destinés à leurs jeunes par le biais des organismes existants ou projetés. Soulignons qu'il est de l'intérêt de tous de mettre en œuvre des programmes et des services qui sont fondés sur le respect mutuel, la reconnaissance, la responsabilité et le partage.

La Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone est fondée sur la conviction qu'il sera possible de mettre en œuvre des solutions et d'atteindre les résultats escomptés lorsque tous les intervenants – gouvernements, collectivités et établissements autochtones, secteur privé, organismes bénévoles et particuliers – collaboreront activement dans un esprit de véritable partenariat. La Stratégie vise à ce que les jeunes Autochtones aient la possibilité de poursuivre des objectifs en matière de carrière et de qualité de vie qui appuient les choix individuels ainsi que les aspirations sociales et économiques des collectivités autochtones.

Contexte

En novembre 1997, les premiers ministres des provinces, les dirigeants territoriaux et ceux des cinq organismes autochtones nationaux demandaient au gouvernement fédéral de convoquer une réunion entre les ministres fédéraux-provinciaux-territoriaux responsables des affaires autochtones et les dirigeants autochtones nationaux. La réunion avait pour but d'étudier diverses questions de nature sociale liées aux peuples autochtones, un processus complet de renouvellement des politiques sociales et les besoins des jeunes Autochtones.

En mai 1998, les ministres responsables des affaires autochtones à tous les paliers de gouvernement et les dirigeants autochtones nationaux réunis à Québec ont convenu d'élaborer une Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone. On a alors mis sur pied un groupe de travail chargé de coordonner les travaux relatifs à cette stratégie. Ce groupe de travail est formé des représentants des cinq organismes autochtones nationaux, du gouvernement fédéral (représenté par Développement des ressources humaines Canada, par le Bureau du Conseil privé et par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien) et de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Yukon, de la Nouvelle-Écosse, du Manitoba et du Québec. D'autre part, les organismes autochtones nationaux ont entrepris de mettre sur pied des organismes consultatifs auxquels siègeront de jeunes Autochtones. Depuis lors, ces comités et conseils consultatifs ont apporté leur concours à la conception de la Stratégie. L'annexe I du présent document décrit ces divers organismes consultatifs.

Réunis à Regina en mars 1999, les premiers ministres des provinces et les dirigeants autochtones nationaux ont insisté pour que les travaux relatifs à la Stratégie se terminent dans les délais prévus.

Situation actuelle

Les jeunes Autochtones et leurs familles doivent avoir accès à des débouchés dans un milieu de vie favorable afin de rompre le cercle vicieux que constituent la pauvreté, la violence, la faiblesse des structures familiales, le faible degré de scolarisation, la criminalité et la dévalorisation. Sans les appuis nécessaires, ces jeunes et leurs familles auront peine à surmonter ces obstacles et à accéder à une qualité de vie meilleure. Les données statistiques sur la situation actuelle des jeunes Autochtones illustrent les graves défis auxquels ces jeunes doivent faire face quotidiennement.

Appui d'une Vision pour les jeunes Autochtones

Pour préparer l'avenir, il importe de miser sur la diversité des collectivités autochtones et de reconnaître les valeurs spirituelles, affectives, matérielles, intellectuelles et culturelles qui leur sont propres. Les jeunes Autochtones reconnaissent l'importance de connaître leur histoire et leurs traditions. Ils veulent se familiariser davantage avec leur culture et leur langue afin d'être en mesure d'assurer leur mieux-être. C'est par le truchement des jeunes Autochtones eux-mêmes que ce concept a été formulé dans le Rapport de la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones :

Nous pensons que le patrimoine, la culture et la religion sont ce qui font de nous des êtres humains. Il est extrêmement difficile dans la ville d'apprendre ces choses parce que nombre des personnes informées qui ont des connaissances dans le domaine et qui peuvent nous aider ne vivent pas ici. Il nous faut de l'aide et des ressources pour rejoindre ces gens et construire des liens entre nous et eux, (4-157).

Les jeunes Autochtones entrevoient également un avenir qui puisse leur procurer des possibilités équitables de mener une vie prospère et satisfaisante. Dans ce but, les jeunes Autochtones doivent posséder les compétences, les aptitudes et les connaissances qui leur permettront de profiter pleinement des ressources éducatives de la formation et des perspectives d'emploi.

Ces perspectives d'avenir pour le bien-être économique des jeunes Autochtones devront être de qualité égale à celles qui s'offrent aux autres jeunes Canadiens. Afin de concrétiser cette Vision, les gouvernements et les organismes autochtones devraient viser à atteindre les objectifs suivants :

- Favoriser le développement économique des collectivités et susciter des possibilités d'affaires et d'emploi;
- Faire participer les jeunes Autochtones au processus décisionnel qui influe sur leur existence. Accepter ces jeunes comme partenaires égaux dans le développement de leur avenir individuel et collectif;
- Éliminer les obstacles à l'éducation et au développement socio-économique;
- Faciliter l'instauration d'un milieu favorable;



- Appliquer des mesures qui permettront aux jeunes Autochtones de se prendre en main, de réaliser leurs aspirations et de jouir d'une qualité de vie meilleure.

Il importe donc d'élaborer une approche intégrée qui tiendra compte des besoins et des aspirations des jeunes Autochtones afin d'être en mesure de s'attaquer efficacement aux défis qui se présentent.

Notre but était de passer du stade « État-individu » au stade « gens-problèmes ». Nous avons adopté comme prémisses qu'il ne fallait pas envisager la santé de l'enfant, de la famille et de la collectivité comme étant des éléments distincts, que l'habilitation résulte de l'appartenance et de la responsabilisation, que chacun de nous possède la sagesse, que des efforts de promotion sont essentiels pour assurer la préservation du mieux-être. (Justice familiale des Premières nations : Projet MEE-noo-stah-tan Mi-ni-si-wint, Agence Awasis au Manitoba).

Principes

Afin de concrétiser cette Vision, les intervenants se doivent de travailler dans un véritable esprit de collaboration et d'adopter une approche à la fois globale et multisectorielle tant à l'intérieur de chaque palier de gouvernement qu'entre chacun de ces paliers. Les possibilités doivent être à la fois réalistes et exécutables afin que les jeunes Autochtones canadiens aient une chance de succès. Voilà pourquoi les gouvernements, les établissements et les organismes autochtones sont invités à adhérer aux principes suivants (sans ordre de priorité particulier) dans leurs démarches visant à mettre en œuvre les divers programmes et services :

Inclusion

Les jeunes Autochtones doivent participer à l'élaboration des programmes et des services qui leur sont destinés. C'est cette inclusion des jeunes qui assurera le succès véritable de l'entreprise.

Diversité communautaire et base communautaire

La diversité des collectivités autochtones – définies dans le présent document comme étant le rassemblement de personnes partageant des traits similaires – doit être une notion admise d'emblée. On devra donc, lorsque cela est possible, personnaliser les programmes et les services en fonction des collectivités auxquelles ils sont destinés. On devrait faire tous les efforts également afin d'assurer la participation des collectivités concernées dans la conception et la mise en œuvre des programmes et des services destinés à leurs jeunes.

Flexibilité

Les stratégies destinées à combler les besoins et les aspirations des jeunes Autochtones devraient être dotées de la flexibilité nécessaire pour qu'elles puissent être adaptées aux circonstances qui peuvent survenir localement ou dans le monde et qui pourraient influencer sur les jeunes Autochtones. Ces stratégies doivent également être flexibles afin de pouvoir tenir compte des différents intérêts et priorités des divers compétences, gouvernements, établissements et organismes.

Respect des particularismes

Le savoir, l'histoire, les coutumes et traditions des Autochtones doivent jouir du respect qui leur est dû. Ces particularismes doivent se refléter dans les programmes et les services destinés aux jeunes Autochtones.

Efficacité et efficacité

Les diverses approches doivent tenir compte des structures de régie et des établissements autochtones existants et, dans la mesure du possible, faire appel à leurs connaissances spécialisées et à leurs services. Les formules de mise en œuvre des initiatives doivent affermir ces structures et appuyer les structures et les établissements autochtones. Elles doivent compléter les



politiques, les arrangements et les ententes d'autonomie gouvernementale pertinente en plus d'être conformes aux traités et aux ententes sur les revendications territoriales en vigueur.

Approche holistique

Il importe de tenir compte des aspirations et des besoins spirituels, émotionnels, physiques, intellectuels et culturels des jeunes Autochtones lors de la conception de politiques et de programmes qui leurs sont destinés ou de l'amélioration des politiques et des programmes existants. Ceux-ci doivent intégrer harmonieusement ces éléments et refléter la diversité de la culture autochtone.

Accessibilité

Les programmes et services doivent être transparents et transmettre une information qui soit claire, précise et facilement accessible aux jeunes Autochtones, compte tenu de la répartition géographique et démographique. Les jeunes doivent avoir accès sans difficulté à l'information qui précise la manière dont ils peuvent participer ou recourir à ces programmes et services. Dans ce but il faudra tenir compte de certains facteurs tels que l'éloignement et les coûts qui se répercutent sur l'accessibilité.

Habilitation de l'individu

Les jeunes Autochtones jouent un rôle de premier plan dans les démarches qu'entreprennent les collectivités autochtones pour atteindre leurs objectifs socio-économiques. Les programmes et les services doivent donc viser à doter les jeunes des outils dont ils ont besoin pour participer efficacement aux décisions qui les touchent et pour contribuer aux établissements et structures clés et pertinents des gouvernements, des établissements et des collectivités.

Habilitation des collectivités

De nombreux jeunes Autochtones ont été élevés dans une solide croyance en les valeurs de la collectivité et ils considèrent les buts personnels qu'ils recherchent comme un apport à leur famille, à leur collectivité, aux gouvernements et aux établissements. Les initiatives doivent tenir de l'importance des collectivités autochtones dans la démarche de ces jeunes pour réaliser leurs buts et leurs aspirations.

Objectifs

Les intervenants doivent unir leurs efforts pour atteindre les objectifs suivants :

Éducation et perfectionnement des compétences

Favoriser la fréquentation scolaire et l'apprentissage et améliorer le rendement scolaire.

Santé

Permettre aux jeunes Autochtones d'acquérir des habitudes de vie saines.

Culture

Respecter et promouvoir la culture et les collectivités autochtones de





stratégie pour la jeunesse



même que la langue, l'histoire, les coutumes et traditions, l'identité propre et les valeurs ancestrales. Beaucoup de jeunes Autochtones souhaitent renouer avec leur culture et les valeurs traditionnelles.

Sports et loisirs

Encourager les jeunes Autochtones à participer plus activement à des activités sportives et de loisirs et les inciter à adopter un mode de vie actif.

Conditions sociales

Aider les jeunes Autochtones à réaliser leurs aspirations de qualité de vie meilleure.

Conditions économiques

Sensibiliser davantage les jeunes Autochtones à la diversité des perspectives économiques. Favoriser une plus forte participation de leur part à cet égard.

Vie politique

Appuyer les occasions réelles de participation des jeunes Autochtones aux faits politiques de leurs collectivités et de leurs gouvernements et aux affaires politiques au niveau fédéral, provincial et territorial.

Processus

Accroître la participation des jeunes Autochtones et de leur collectivité à l'élaboration, à la mise en œuvre et à l'évaluation des programmes et services qui sont destinés aux jeunes. Mettre au point une approche qui renforce la participation communautaire et suscite une coordination au sein des divers gouvernements et établissements, organismes autochtones et entre les divers paliers de gouvernement en ce qui a trait aux programmes et services qui se rapportent aux jeunes Autochtones.

Éducation du public

Encourager l'élaboration de stratégies qui visent à sensibiliser le public en ce qui a trait aux problèmes et aux défis auxquels font face les jeunes Autochtones et appuyer ces stratégies.

Cet article est extrait du document Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone:

http://www17.hrdc-drhc.gc.ca/BRA/Jeunesse/Strategie_jeunesse/strategie_jeunesse.html



References

Aikenhead, G.S. (1997). Toward a First Nations cross-cultural science and technology curriculum. *Science Education*, 81, 217-238.

Aikenhead, G.S. (2000). *Teacher guide to rekindling traditions*. <http://capes.usask.ca/ccstu>.

Baker, D.R. (1998). Equity issues in science education. In B.J. Fraser & K.G. Tobin (Eds.), *International Handbook of Science Education* (pp. 869-895). London: Kluwer Academic Publishers.

Battiste, M. (Ed.) (2000). *Reclaiming Indigenous voice and vision*. Vancouver: UBC Press.

Cajete, G. (1999). *Igniting the sparkle: An indigenous science education model*. Skyand, NC: Kivaki Press.

Friedel, T.L. (1999). The role of Aboriginal parents in public education: Barriers to change in an urban setting. *Canadian Journal of Native Education*, 23, 139-158.

Goulet, L. (2000, May). *First Nations teacher education: Affirming cultural identity and deconstructing race*. A paper presented at the 2000 Congress of the Social Sciences and Humanities, Edmonton.

Lugones, M. (1987). Playfulness, "world"-travelling, and loving perception. *Hypatia*, 2(2), 3-19.

MacIvor, M. (1995). Redefining science education for Aboriginal students. In M. Battiste & J. Barman (Eds.), *First Nations education in Canada: The circle unfolds* (pp. 73-98). Vancouver, Canada: University of British Columbia Press.

Peat, D. (1994). *Lighting the seventh fire*. New York: Carol Publishing Group.

Perley, D.G. (1993). Aboriginal education in Canada as internal colonialism. *Canadian Journal of native Education*, 20, 118-127.

Pickering, A. (Ed.) (1992). *Science as practice and culture*. Chicago: University of Chicago Press.

Ritchie, S., & Butler, J. (1990). Aboriginal studies and the science curriculum: Affective outcomes from a curriculum intervention. *Research in Science Education*, 20, 249-354.

Royal Commission on Aboriginal Peoples. (1996). *Renewal: A twenty-year commitment* (vol. 5). Ottawa: Government of Canada.

Snively, G. (1995). Bridging traditional science and western science in the multicultural classroom. In G. Snively & A. MacKinnon (Eds.), *Thinking globally about mathematics and science education* (pp. 1-24). Vancouver, Canada: Centre for the Study of Curriculum & Instruction, University of British Columbia.

Stairs, A. (1995). Learning processes and teaching roles in Native education: Cultural base and cultural brokerage. In M. Battiste & J. Barman (Eds.), *First Nations education in Canada: The circle unfolds* (pp. 139-153). Vancouver, Canada: University of British Columbia.

Le programme pour les jeunes à deux esprits
par Julian F. Wilson, Saulteaux

« *Aucun engagement que nous prenons aujourd'hui ne sera donc plus important pour la prospérité et le bien-être à long terme de la société canadienne que celui d'investir nos efforts en faveur des très jeunes enfants.* » (Discours du Trône, le 12 octobre 1999)

-Gil Lerat, conseiller pour les jeunes à deux esprits à l'Urban Native Youth Association de Vancouver.

Depuis l'annonce en 1998 de Rassembler nos forces : le plan d'action du Canada pour les questions autochtones et la création par la suite de la Fondation autochtone de guérison, beaucoup de projets très intéressants sont apparus à travers le pays pour permettre au processus de guérison de commencer. Le programme pour les jeunes dits « à deux esprits » (Two-Spirited Youth Program, ou TSYP, en anglais) est un de ces projets.

Le TSYP fonctionne depuis juillet 1999 et a été spécifiquement conçu pour se concentrer sur les répercussions « transmises d'une génération à l'autre », comme en fait foi la mission de la Fondation autochtone de guérison, qui est « d'appuyer les peuples autochtones et de les encourager à concevoir, développer et renforcer des démarches de guérison durables qui s'attaquent aux effets des sévices sexuels et physiques subis dans les pensionnats, y compris les répercussions intergénérationnelles ».

Le programme est géré, sous les auspices de la Urban Native Youth Association de Vancouver, par Gil Lerat, spécialiste de la chimiodépendance. Lerat est le benjamin d'une famille de douze enfants et est membre de la Première nation de Cowessess, dans le sud-est de la Saskatchewan. En tant que conseiller pour les jeunes « à deux esprits », Lerat explique : « Je travaille au Centre de ressources pour les jeunes de Broadway, qui est un centre pour les jeunes à risque, c'est-à-dire les jeunes qui risquent de se retrouver dans la rue en raison de leurs circonstances particulières. »

« Le Centre s'occupe des questions touchant les jeunes gais, lesbiennes, bisexuels, transgenderistes, etc., mais mon rôle à moi est de me concentrer sur les répercussions intergénérationnelles du système des pensionnats. Pour mieux comprendre ce que sont les répercussions intergénérationnelles, il faut se référer à ce qu'on appelle en psychologie la « phase d'attachement », essentiellement de zéro à six ou sept ans. Il s'agit de la période pendant laquelle un enfant s'attache à ses parents, celle où un enfant acquiert un ensemble d'idées qui lui sont transmises par ses parents. Quand les enfants autochtones ont été arrachés à leurs parents et placés dans le système des pensionnats, on leur a

refusé cette partie très importante du développement humain, tout en leur inculquant des idées européennes qui faisaient fi des croyances culturelles et de la spiritualité autochtone.

Pour moi, il ne fait aucun doute, dit Lerat, que chaque Autochtone vivant aujourd'hui a souffert des effets résiduels du système des pensionnats ou a été affecté d'une façon ou d'une autre par ce système.

« En soumettant ces enfants au système d'enseignement conventionnel, on détruisait leurs croyances culturelles, leur spiritualité et leur attachement à leurs parents. Par conséquent, pendant qu'ils grandissaient et qu'ils commençaient à confronter ce qu'ils avaient supporté au pensionnat, sans processus de guérison approprié, beaucoup de ces enfants se sont tournés vers l'alcool et la drogue pour cacher leur douleur. Ce qui est arrivé, c'est que quand ils ont commencé à avoir des enfants, ces derniers leur ont aussi été enlevés et ont été mis dans des pensionnats. Donc le cycle se perpétuait. »

« Pour moi, il ne fait aucun doute, dit Lerat, que chaque Autochtone vivant aujourd'hui a souffert des effets résiduels du système des pensionnats ou a été affecté d'une façon ou d'une autre par ce système. Par exemple, les enfants qui grandissent aujourd'hui dans une famille alcoolique ou une famille chimiodépendante pourraient être les héritiers de l'époque des pensionnats.

Les enfants qui sont dans la « phase d'attachement » et qui grandissent dans des foyers alcooliques et des foyers chimiodépendants voient cela comme une façon de vivre « normale ». Notre tâche est d'essayer de briser ce cycle, et c'est en quoi consiste ce programme. La guérison prendra du temps. Donc ma priorité est d'examiner vraiment sérieusement les effets intergénérationnels du système des pensionnats en ce qui concerne spécifiquement les jeunes à deux esprits. »

« Les statistiques sont là, dit M. Lerat. Vous n'avez qu'à regarder le nombre de suicides d'adolescents dans les réserves. C'est vraiment dur pour un jeune à deux esprits de « sortir du placard » et les statistiques montrent qu'environ 70 pour cent des suicides d'adolescents autochtones qui se produisent dans les réserves aujourd'hui sont le fait de jeunes à deux esprits. C'est ahurissant! Dans une petite collectivité très unie, quand quelqu'un a deux esprits, à cause de l'homophobie et des railleries qu'il peut avoir à subir, la seule chose qui lui

portrait d'un projet



semble normale dans son cas, c'est la mort. C'est très triste, parce que la plupart des Autochtones à deux esprits que j'ai rencontrés sont des personnes très intelligentes. Il est effrayant de penser que nous laissons nos jeunes mourir à cause de ce qu'ils sont. »

« Je conseille les jeunes de façon individuelle et j'organise des activités de groupe de soutien tout au long de la semaine. J'ai aussi fait des présentations sur le sujet dans deux écoles publiques de Vancouver qui ont un nombre élevé d'élèves autochtones », dit Lerat. La philosophie du programme, comme l'explique Lerat, est que « les jeunes à deux esprits ont droit à un environnement sûr, sain et non menaçant dans lequel ils peuvent apprendre, se développer et profiter de la vie, indépendamment de leur orientation sexuelle ou des rôles assignés traditionnellement à chacun des sexes. Nous offrons aux jeunes à deux esprits un environnement sûr, sain et respectueux dans lequel ils peuvent explorer les questions qui les concernent – gratuitement. » Le programme est offert aux jeunes autochtones qui ont entre 13 et 29 ans.

La Urban Native Youth Association a commencé à offrir des services aux jeunes autochtones de la grande région de Vancouver en 1989, lorsqu'on s'est aperçu qu'un nombre de plus en plus important de jeunes quittaient les réserves pour la ville. Un jeune autochtone qui n'a que peu de compétences professionnelles et une formation minimale, et qui ne sait pas vraiment où aller pour obtenir de l'aide, aboutit habituellement dans la rue.

Pour de plus amples renseignements sur le programme Two-Spirited pour les jeunes, communiquer avec Gil Lerat, conseiller pour les jeunes à deux esprits, Urban Native Youth Association, 691, rue Broadway Est, Vancouver, Colombie-Britannique, V5T 1X7; tél. : (604) 709-5728; télécopieur : (604) 709-5721; courriel : glerat@unya.bc.ca



Maisons de la jeunesse autochtone à vocation multiple en milieu urbain

Le 12 février 1999, la secrétaire d'État (Enfance et Jeunesse) et députée de Western Arctic, Ethel Blondin-Andrew a annoncé une subvention de 100 millions de dollars, répartie sur cinq ans (1998-2003), à l'Initiative sur les maisons de la jeunesse autochtone à vocation multiple en milieu urbain. Le réseau est ciblé sur les jeunes Autochtones de 15 à 24 ans qui vivent dans des centres urbains de plus de 1 000 habitants. Dans certains cas, les jeunes âgés de cinq ans de moins ou de plus seront aussi admissibles. Les programmes et activités offerts par ces maisons viseront une gamme étendue de problèmes et de besoins des jeunes autochtones : le chômage, l'abandon scolaire, l'abus d'alcool et de drogues, les activités criminelles et de gang, la prostitution juvénile, et la monoparentalité chez les jeunes, en plus d'assurer un soutien culturel et récréatif.

L'initiative sera conçue, gérée et mise en œuvre par des Autochtones, et les jeunes en particulier. La création du réseau comprendra deux volets :

L'Association nationale des centres d'amitié (ANCA) administrera les fonds par le biais de son réseau actuel de centres d'amitié, tandis que les sections locales des associations Inuit régionales et du Ralliement national des Métis (RNM) gèreront les autres aspects.

Dans les villes de l'Ouest, où il y a beaucoup d'Autochtones et une situation politique et administrative plus complexe, les comités consultatifs de jeunes Autochtones établiront les plans et les priorités et recommanderont les projets à financer, tandis que le ministère du Patrimoine canadien gèrera les fonds et que les organisations autochtones veilleront à la prestation des services.

Les projets et activités pourraient viser entre autres à encourager les jeunes à terminer leurs études, à renforcer la participation au monde du travail, le perfectionnement des compétences, l'orientation professionnelle et la formation, à rehausser l'amour propre et les connaissances pratiques élevage, y compris la façon d'élever les enfants, à renforcer la participation aux programmes hygiéniques, culturels et récréatifs, et à offrir d'autres portes de sortie que les gangs et l'activité criminelle, par le truchement de programmes d'action communautaire et d'intervention dans la rue.

Ces maisons orienteront aussi les jeunes Autochtones vers d'autres services et programmes locaux de soutien de manière à tirer le meilleur parti des ressources.

Elles pourraient être installées dans des centres d'amitié ou des locaux loués, ou d'autres locaux désignés par la collectivité autochtone locale. Les programmes d'action communautaire et d'intervention dans la rue pourraient aussi se dérouler dans les écoles, les centres récréatifs, les centres commerciaux ou des ensembles immobiliers locaux, et faire appel à divers partenariats et fournisseurs de services, autochtones ou non.

Ces maisons polyvalentes répondent à un engagement pris dans le deuxième Livre rouge, intitulé *Bâtir notre avenir ensemble*, et vont dans le sens du *Plan d'action du Canada pour les questions autochtones — Rassembler nos forces*. C'est aussi un élément clé du volet de la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain qui a trait à la jeunesse.

Pour plus d'informations, communiquez avec Gilles Pineault, ministère du Patrimoine canadien, au (819) 997-4187 ou par fax au (819) 997-7287.

Profil d'un programme de prévention

Bent Arrow

De jeunes autochtones retrouvent l'espoir

«Nous fournissons aux jeunes une solution de rechange à la criminalité.» C'est ainsi que Shauna Seneca décrit aussi bien les objectifs que les réalisations du programme de la Bent Arrow Traditional Healing Society destiné aux jeunes autochtones d'Edmonton.

Le programme de 16 semaines est axé sur les jeunes citadins âgés de 16 à 24 ans — un groupe à risque élevé pour ce qui est du crime en milieu urbain. Selon Seneca, qui (en collaboration avec son conjoint Brad) est directrice générale du programme, environ 60 p.100 des jeunes qui suivent le programme ont déjà eu des démêlés avec le système judiciaire. «Nos enfants qui ont commis des crimes croient qu'il n'existe pas d'autres options. Notre devoir est de les convaincre du contraire.»

L'approche qu'ils utilisent s'inspire largement de la culture et de la spiritualité autochtones traditionnelles. Seneca fait remarquer que «le programme accorde une grande importance au développement de l'estime de soi. Se mettre en rapport avec leur identité et leur spiritualité autochtones constitue une composante majeure de la démarche.» L'expérience pratique dans le «vrai» monde est aussi essentielle au programme.

Depuis sa création en 1992, Bent Arrow a forgé des liens impressionnants avec le milieu des affaires local. Les étudiants passent cinq semaines en stage pratique auprès d'employeurs qui acceptent de les engager s'ils répondent à leurs critères. Le taux élevé de succès, selon Seneca, tient au fait que Bent Arrow collabore étroitement avec les employeurs tout au long de la période d'essai de cinq semaines. «Nous formons les employeurs afin qu'ils sachent avec qui ils travaillent,» affirme Mme Seneca.

Cependant, les relations personnelles avec les étudiants sont au cœur du projet. Seneca soutient que «cette place ressemble (et à dessein) davantage à la famille élargie. Ces enfants ont besoin de gens pour s'occuper d'eux quoi qu'il arrive. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais connu cela auparavant.»

Les résultats attestent de la sagesse de leur approche. Des 24 jeunes «à risque élevé» inscrits à leur plus récent programme, 18 ont reçu leur diplôme et 10 de ces derniers se sont dénichés un emploi, 4 sont retournés à l'école tandis que 4 autres cherchent activement un emploi.

«Nous fournissons des ressources, des compétences et du soutien pour les convaincre qu'ils n'ont pas besoin de retomber dans leurs vieilles habitudes.»

<http://www.cfc-efc.ca/docs/00000572.htm>

www.ahf.ca



Le premier pas est intéressé à obtenir des photographies au sujet des pensionnats afin de les publier dans ses prochains numéros. On dit souvent qu'une image vaut mille mots, et les photographies sont un moyen unique de raconter l'histoire des pensionnats, et des répercussions intergénérationnelles. Si vous avez des photographies et que vous consentiriez à les partager avec nos lecteurs, contactez-nous au 801-75 rue Albert, Ottawa, Ontario, K1P 5E7.

Tél : 1-888-725-8886

Traditions

Les cultures amérindiennes traditionnelles, courants authentiques et dynamiques, encouragent un épanouissement distinctif et subtil de la personne. Les Indiens puisent dans leurs grands principes spirituels un sens de l'identité, de l'honneur et de l'estime de soi. Leur vie spirituelle repose sur la croyance en l'existence de liens étroits essentiels entre les choses de la nature, toutes les formes de vie de première importance se trouvant rattachées à la Terre- Mère.

Les cérémonies

Les cérémonies sont le principal moyen d'expression des croyances religieuses. Un officiant ou un ancien veille à l'authenticité et à l'intégrité des observances religieuses. Il n'y a pas d'écritures, car l'acte d'écriture enlèverait toute signification à la cérémonie. Les enseignements sont transmis d'ancien à ancien de façon stricte-ment orale.

Les anciens

Les anciens peuvent être soit des hommes, soit des femmes. Ce qui les démarque le plus des autres c'est cette grande sagesse qui vient avec l'âge et l'expérience. Mais il y a des exceptions. Les anciens ne sont pas nécessairement vieux. L'esprit du Grand Créateur choisit parfois d'imprégner un jeune Autochtone. Les dons spirituels des anciens varient. Certains peuvent interpréter les rêves, d'autres sont d'adroits herboristes ou des guérisseurs pendant la cérémonie de la sudation.

Les prières

Les Amérindiens communiquent avec le Grand Créateur et les esprits auxiliaires par des prières qu'ils adressent individuellement ou en groupe.

Le calumet

Le calumet est fumé à l'occasion de cérémonies privées ou collectives, où la prière se répand avec la fumée de la plante qui se consume. Le calumet n'a pas de longueur fixe. Certains modèles ont un tuyau décoré de perles ou de cuir. D'autres sont sculptés avec art et ont un fourneau incrusté d'argent. Le fourneau peut être en bois ou en stéatite, incrusté ou sculpté en forme d'animal totémique (un aigle aux ailes déployées) ou d'un autre animal sacré.

On doit démonter le calumet pour les déplacements. Cet objet n'est pas la propriété d'un individu en particulier. Il appartient à toute la communauté. Le porteur du calumet en est généralement le dépositaire. Si chaque Indien a le droit de porter le calumet, ce privilège s'acquiert en pratique par vole religieuse. Le calumet est normalement confié à un autre gardien en vertu des règles strictes du jeûne et de la purification. Il y a des calumets réservés à l'usage des hommes ou à celui des femmes, et qui deviennent impure dès qu'ils sont touchés par une personne de l'autre sexe.

La cérémonie du calumet

La cérémonie du calumet est une grande réunion à laquelle président les anciens. Les participants se rassemblent en cercle. On enflamme une tresse de foin d'odeur (une des quatre plantes sacrées) et on la fait brûler comme de l'encens pour purifier les fidèles avant d'allumer le calumet. Le foin d'odeur qui brûle symbolise également l'unité, c'est-à-dire l'union des coeurs et des esprits dans un seul et même corps.

L'ancien fait craquer une allumette, la porte à l'extrémité de la tresse de foin d'odeur et attise l'herbe fumante avec une plume d'aigle pour activer la production de fumée. Puis, il va d'un participant à l'autre dans le cercle, et chacun ramène quatre fois la fumée vers sa tête et son corps à l'aide de gestes de la main. L'ancien continue pendant ce temps d'attiser le bout incandescent pour que l'herbe continue de brûler avec la même étincelle.

L'ancien bourre ensuite le calumet de tabac et l'élève aux quatre directions sacrées. Certaines tribus de l'ouest commencent par l'ouest, tandis que les tribus orientales préfèrent se concilier l'esprit de l'est, d'où monte au point du jour la lumière qui éclaire et porte conseil. L'ancien se tourne après vers le sud, où réside l'esprit tutélaire de la croissance après l'hiver. Puis il fait face à l'ouest et au monde des esprits, où habitent les âmes de ceux qui ont quitté ce monde. Enfin, il rend hommage à l'esprit du nord qui guérit et purifie le corps.

Les esprits sont invoqués dans la prière principale, dédiée à un participant à la cérémonie, un défunt ou quelqu'un qui se trouve éloigné. Circulant de l'un à l'autre dans le cercle, le calumet est fumé en l'honneur de toute la création et des esprits auxiliaires invisibles toujours présents pour guider l'humanité. Les dernières bouffées de tabac sont pour le Grand Créateur. Une autre version de la cérémonie du calumet est celle du cercle sacré, qui se déroule essentiellement comme la première, sauf qu'elle comporte des périodes pendant lesquelles les participants peuvent s'adresser à l'assemblée.

Plantes sacrées: le cèdre, la sauge, les tresses de foin d'odeur, la racine de Calamus, les feuilles de peuplier et le tabac

Où l'âme va-t-elle se cacher?

Lorsque tout ce qui fait votre monde vous est enlevé
Et que le seul choix est de rester
Où l'âme va-t-elle se cacher?

Lorsque, on vous interdit les adieux
Et que personne n'essuie les larmes de vos yeux
Où l'âme va-t-elle se cacher?

Lorsqu'on se moque quand vous parlez
Et que d'autres ont choisi où vous allez
Où l'âme va-t-elle se cacher?

Lorsque vos émotions sont objets de dédain
Et que l'on vous dit que vos prières sont en vain
Où l'âme va-t-elle se cacher?

Lorsque les autres cherchent à vous déchirer le coeur
Et qu'e s'est tu le son du tambour intérieur
Où l'âme va-t-elle se cacher?

Lorsque vous languissez de tous ceux qui vous aiment tant
Et que vos yeux aspirent à voir l'aigle sacré sur les ailes du vent
Où l'âme va-t-elle se cacher?

Lorsqu'ils vous ont gardé jusqu'à ce que l'enfant en vous ai disparu
Et qu'ils vous ont alors lâché, abandonné comme un enfant des rues
Où l'âme va-t-elle se cacher?

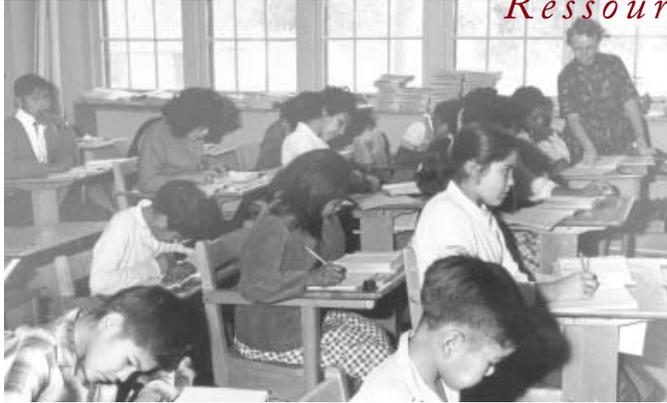
Où l'âme se cache-t-elle? La question n'est pas là,
Ce qui importe plus c'est comment elle grandit
Car l'âme est comme une rare et précieuse semence
Qui germe et pousse surtout dans le terrain de la souffrance
Elle nourrit l'âme et le coeur quand ils ont le plus faim
Et se multipliera pour combler vos besoins
Certains disent que l'endroit où se cache notre âme

Le premier pas est disponible gratuitement par poste régulière. Il peut également être téléchargé à partir de notre site Web.

Suivez les liens, ceux-ci vous mèneront à notre publication la plus récente ainsi que nos numéros précédents. Tous sont disponibles en format pdf.

www.ahf.ca





Ressources sur les pensionnats

La bibliographie suivante est fournie à titre de service au public. Sa publication ne signifie pas que la Fondation autochtone de guérison souscrit aux opinions exprimées dans ces documents. Cette liste inclut livres, articles, vidéos, bandes audio et vidéo, rapports et sites Web qui portent sur les pensionnats et/ou leurs répercussions intergénérationnelles.



Youth/jeunes

Perspectives on youth- Royal commission/Perspectives sur les jeunes- Commission royale
<http://www.indigenous.bc.ca/v4/Vol4Ch7s3.4tos3.7.asp>

The Aboriginal Youth Network
<http://ayn-0.ayn.ca/>

Aboriginal Youth Business Council
<http://www.aybc.org/>

National Aboriginal Youth Strategy/Stratégie sur la jeunesse autochtone
http://www.aaf.gov.bc.ca/aaf/pubs/naysdec17-99_.htm

Manitoba Aboriginal Youth Council
<http://www.mfnyc.mb.ca/group.html>

Schoolnet/Rescol
<http://www.schoolnet.ca/aboriginal/teachings>

Aboriginal Digital Collections/Collection digitalisée
<http://aboriginalcollections.ic.gc.ca/>

Aboriginal Relations office
<http://www17.hrdc-drhc.gc.ca/BRA/Jeunesse/jeunesse.html>

National Association of Friendship Centres - Youth Website
<http://www.aaysop.com/>

Metis National Advisory Youth Council
<http://www.ayn.ca/Métis/about.htm>

Other resources/autres ressources

<http://www.youthnet.on.ca/resources.html>

<http://www.kidlink.org/kie/america/canada/specifics.html>
<http://www.cpha.ca/english/natprog/aborig.htm>
<http://juliet.stfx.ca/people/fac/rmackinn/native.htm>
<http://www.library.ubc.ca/xwi7xwa/health.htm>

Youth with disabilities
<http://www.gov.nb.ca/0048/french/websites.htm>
http://www.unites.uqam.ca/bib/thematique/sc_hum_soc/social1.html#handicape

Mental Health issues
<http://www.rpnam.mb.ca/bibfile.html>

Aboriginal Youth and disabilities
<http://www.schoolnet.ca/aboriginal/disable4/comlif-e.html>

Education residential school
<http://www.gov.yk.ca/depts/education/libarch/atHome/French/05/Page3.html>
<http://www.gov.yk.ca/depts/education/libarch/atHome/English/05/Page2.html>

Curriculum – Grades 9, 10, 11 & 12 (in French and in English)
www.edu.gov.on.ca
http://www.statcan.ca/francais/kits/aborig_f.htm
<http://www.statcan.ca/english/edu/teachers.htm>
http://www.crr.ca/fr/publications/ResearchReports/fPtb_RRDivInMediaPg4.htm
<http://www.crr.ca/en/default.htm>

History
http://www.afn.ca/AFNFrench/Juin/Souverainet%C3%A9A9_autochtone.htm
<http://www.autochtones.com/fr/culture/chronolo.html>
<http://www.nlc-bnc.ca/bulletin/2000/jul2000f/03f.htm>
<http://www.prsp.bc.ca/history/history.htm>
http://www.anwc.net/yelpres/res_schl.html

International support for Aboriginal Education
<http://www.unhchr.ch/Huridocda/Huridoca.nsf/TestFrame/3db34b72df501863802567de0039c825?Opendocument>

<http://www.parl.gc.ca/36/1/parlbus/commbus/senate/com-f/post-f/rep-f/repfinaledec97partie2-f.htm#Étudiants autochtones>

General

<http://www.usask.ca/nativelaw/rsbib.html>
<http://www.presbyterian.ca/residentialschools/faq.html>
<http://www.mnwo.uccan.org/annualMeeting/2000/ResSchoolShow/sld009.htm>
<http://www.cccb.ca/english/fullbacke.asp?ID=14>
<http://www.uccanbc.org/issues/background.html>
<http://www.turtleisland.org/resources/resources001.htm>

Maracle, Brian. Crazywater: Native Voices on Addiction and Recovery. (Viking Press: Toronto, 1993).

Shkilnyk, Anastasia. A Poison Stronger than Love: Destruction of an Ojibwa Community (Yale University Press: New Haven, 1985).

Four Worlds Development Project. The Sacred Tree. (University of Lethbridge: Lethbridge, 1984).

Maracle, Lee. Ravensong. (Press Gang: Vancouver, 1993).

Canadian Medical Association. Bridging the Gap: Promoting Health and Healing for Aboriginal Peoples in Canada. (CMA: Ottawa, 1994).

Culhane-Speck, Dara. An Error in Judgment: The Politics of Medical Care in an Indian/White Community. (Talon Books: Vancouver, 1987).

VIDEO. The Honour of All. (Alkali Lake Indian Band and Four Worlds Development Project, 1985).

**Si vous désirez obtenir une liste complète des ressources et références sur les pensionnats, appelez Giselle Robelin, communications
 Tel : 1-888-725-8886 – extension 309.**



le premier pas

La mission de premiers pas est d'honorer l'engagement de la Fondation envers les Survivants, leurs descendants et leurs communautés. Premiers pas est l'un des instruments par le biais duquel nous démontrons notre respect envers les ententes que la Fondation a signé et nous réalisons la Mission, la Vision et les objectifs de la Fondation autochtone de guérison, ainsi que les buts de la stratégie de communication de la Fondation.